FRANCE vendredi
Football
7 janvier 2000
N° 2804 bis / 54e année
ISSN 0015-9557
8 F
0715 - 2804 - 8,00 F

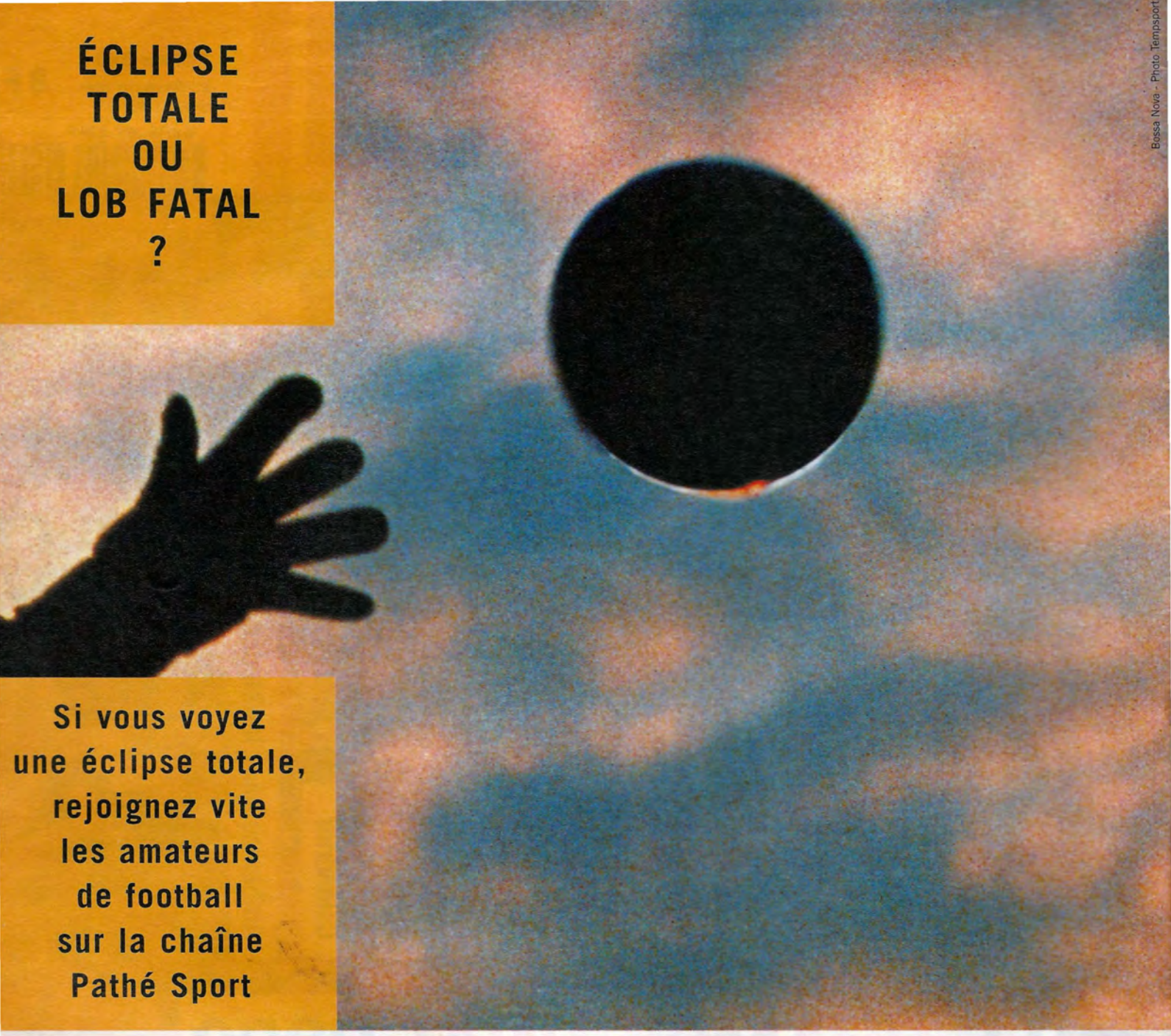
Sondage exclusif BVA-FF

Meilleur club
Meilleur joueur
Meilleur étranger
Meilleur entraîneur
Niveau d'ensemble
Arbitrage
Sportivité
Salaires
Calendrier
Ambiance dans les stades

LE CHAMPIONNAT 2000 JUGÉ PAR SON PUBLIC

ET LES 18 CLUBS DE D 1 PAR LEURS SUPPORTERS

ÉCLIPSE TOTALE OU LOB FATAL ?



Bossa Nova - Photo Tempsport

Si vous voyez une éclipse totale, rejoignez vite les amateurs de football sur la chaîne Pathé Sport

Coupe de l'UEFA ■ Championnat du Portugal ■ Championnats sud-américains : Argentine, Brésil, Chili
GOLEADA : le magazine du football sud-américain... Sur Pathé Sport, le football frappe en pleine lucarne

PATHÉSPORT:

Revenons au sport

disponible sur CANALSATELLITE et les meilleurs réseaux câblés

Par GÉRARD ERNAULT

Sondage et plébiscite

Le sondage que propose aujourd'hui *France Football* sur le thème « Le Championnat de France et son public » est inédit à double titre. Il l'est tout d'abord par son échelle, ensuite par la nature de son échantillon.
Près de 2 000 personnes ont en effet été interrogées sur l'ensemble des dix-huit sites où se sont déroulées les 17e, 18e et 19e journées de la compétition.
On ne saurait mieux dire que BVA et *France Football* sont allés chercher le public du football sur son terrain.
L'engouement populaire pour la Division 1 constitue l'un des phénomènes les plus marquants des dernières années en France.
Amorcé avant la Coupe du monde, il s'est prolongé la saison suivante, et encore amplifié depuis, ainsi qu'en attestent les chiffres (10 000 spectateurs de moyenne par match en 1990-91, 16 500 en 1997-98, 19 800 en 1998-99, 22 000 environ cette saison).
Mais il ne doit pas être considéré sous le seul angle quantitatif.
Simultanément, le lien entre le public et son équipe a évolué. La vie des supporters est plus structurée, ritualisée, et prétend peser davantage sur l'existence des clubs, parfois à l'excès, comme des manifestations inadmissibles l'ont démontré de façon récente à Lyon et à Marseille.
Cette volonté supérieure d'implication est-elle destinée à contrebalancer le moindre engagement des joueurs, résultant de leur incessant va-et-vient ? Acteurs de passage, ces derniers ne font-ils pas naître des vocations de permanents du spectacle dans les rangs des supporters ?
Ce n'est pas impossible.
En tout état de cause se trouve ici exposé un degré de vigilance et d'exigence accrues sur la qualité du « Championnat du siècle ».

Par cette incursion dans les rangs d'une population mutante à beaucoup d'égards, *France Football* cherchait à ramener deux sortes d'informations :
1) Comment le public perçoit-il l'ensemble de la compétition au travers de ses principaux rouages ou fondements (niveau général, arbitrage, sportivité, rémunérations, meilleures individualités ou collectivités) ?
2) Comment le public de chaque club ressent-il, apprécie-t-il, note-t-il ce qui lui est proposé ? Quelle cote d'amour son équipe et son stade possèdent-ils auprès de lui ?
L'ensemble des résultats sont présentés et analysés dans les pages suivantes par notre rédaction, et commentés par les intéressés, en tête desquels Noël Le Graët, grand patron du « produit » Championnat de France.
S'il y avait une seule conclusion à tirer de cette étude d'une richesse incomparable, elle résiderait dans la perception extrêmement positive, presque plébiscitaire, que le public a de son Championnat : qualité des matches (83 % d'opinions favorables en moyenne), qualité de l'ambiance (81 %), qualité de la sécurité (90 %), qualité des installations (83 %). Il n'y a que le prix des places (55 %) pour introduire un bémol dans ce concert de louanges et, bien entendu, la fuite des cerveaux, déplorée par 67 % des sondés.

« Comment le public de chaque stade ressent-il, apprécie-t-il, note-t-il ce qui lui est proposé ? »

La publication de ce sondage coïncide avec la transformation du numéro du vendredi de *France Football* que vous tenez précisément entre les mains.
Lancée en mars 1997, cette édition a rencontré de façon presque immédiate un lectorat nombreux et, il faut bien le dire, indulgent, lui passant ses retards de distribution comme ses défauts d'impression ; défaillances d'autant plus voyantes que, dans le même temps, le numéro du mardi s'installait sur un papier de qualité et, progressivement, dans le tout-couleur.
Comment le même titre, la même équipe rédactionnelle pouvaient-ils présenter deux numéros aussi dissemblables, sinon par le ton, du moins par l'allure ?
Une sorte d'incompréhension parcourait les rangs des lecteurs peu enclins à pénétrer dans les dédales de la technique appliquée au monde de l'édition.
En alignant aujourd'hui le look du vendredi sur celui du mardi, et pour un prix qui demeure inchangé, *France Football* met un terme à une attitude schizophrénique pour le moins déroutante. Nous attendons avec impatience l'accueil réservé par les lecteurs à ce numéro du vendredi version 2000.
Ce sondage portera un autre nom que le précédent, du genre : « France Football et son public ».

SOMMAIRE — N° 2 804 bis

4 L'ÉVÉNEMENT
Sondage : la D 1 vue par son public
Comment le public de la D 1 juge-t-il le Championnat ? Comment les supporters jugent-ils leur propre club ? C'est autour de ces deux thèmes que s'articule l'enquête menée par *FF* et BVA sur les dix-huit stades de D 1. Meilleur club, meilleur stade, meilleure ambiance, meilleur joueur, meilleur entraîneurs, etc. Les résultats sont instructifs. Et parfois surprenants.

14 COUPE DE LA LIGUE
Les nouveaux sur le pont
Après une courte trêve, c'est la rentrée du foot ce week-end avec les seizièmes de finale de la Coupe de la Ligue, répartis sur trois jours, du vendredi au dimanche, télévision oblige. A cette occasion, de nombreux joueurs transférés lors du mercato devraient effectuer leurs débuts sous leur nouveau maillot. De Diawara à Durix, nous sommes allés à leur rencontre.

25 ÉTRANGER
Dutruel face à son avenir
Il est considéré comme l'un des meilleurs gardiens d'Espagne. D'ailleurs, on prête à Barcelone l'intention d'en faire son titulaire la saison prochaine, son contrat actuel expire en juin. Mais, en attendant, c'est dans le but du Celta Vigo que Richard Dutruel affronte le Barça ce week-end. Ce qui ne manque pas de soulever quelques remous.

12 À L'AFFICHE
14 COUPE DE LA LIGUE
Le fol itinéraire de Diawara
16 Gourvennec enfin chez lui
Dumas veut rebondir à l'OM
Legwinski, le bout du tunnel
18 Rodriguez se pose à Lens
Metz compte sur Baticle
Durix, un moteur pour Sochaux
20 TRANSFERTS
21 Forum France
22 CALENDRIER 2000
Six mois en ballon
24 PROGRAMME FRANCE
27 GUIDE
La première de Goethals à l'OM
28 Warmuz à bâtons rompus
Lamarche, homme de l'ombre
30 Inséparables Vujovic
Télé, mots croisés, Internet

Photo Alain de MARTIGNAC

Photo Bernard PAPON
Photo Bruno FABLET

AGENDA

VENDREDI 7
Coupe de la Ligue (16es de finale)
Auxerre-Monaco.
Championnat du monde des clubs
Real Madrid-Corinthians.

SAMEDI 8
Coupe de la Ligue (16es de finale)
Troyes-Bordeaux
Strasbourg-Metz.
Championnat du monde des clubs
Manchester Utd-Vasco da Gama.

DIMANCHE 9
Coupe de la Ligue (16es de finale)
Saint-Etienne - Nantes
Bastia-Marseille.
Italie (16e journée)
Parme-Juventus
Milan AC-Roma.
Espagne (19e journée)
Celta Vigo-Barcelone.
Angleterre (Cup, 4e tour)

LUNDI 10
Championnat du monde des clubs
Real Madrid-Raja Casablanca.

Monaco et Lens, pl

PUBLIC. *Comment les spectateurs des stades de D 1 jugent-ils le Championnat ? Quel regard portent-i*
L'AS Monaco, plébiscitée comme le club numéro un des prochaines années, et le R

Ce sont eux qui, à l'approche du week-end, ressortent écharpes et banderoles, préparent les sandwiches et révisent les slogans de soutien. Pour cette population qui parcourt toutes les générations, chaque match dans la cité se transforme en sortie quasi obligée.

Sous les sunlights du stade, les supporters s'écrivent une nouvelle vie, l'espace d'une montée rageuse, d'un tir en lucarne, d'une soirée entre amis. De Lens à Bastia, de Rennes à Strasbourg, ils sont plutôt juvéniles, masculins, fidèles et de souche populaire.

A l'heure où l'Hexagone connaît un engouement croissant pour le football, l'enquête menée par *France Football* et l'institut BVA a le grand mérite de rappeler certains fondements cruciaux. Alors que plusieurs clubs passent aux mains de grandes entreprises, les payeurs de base insistent avec fermeté sur le maintien des valeurs traditionnelles. Eux qui se dévouent – et souvent économisent – pour se rendre aux matches attendent en retour un respect réciproque du club et de ses acteurs.

La défense du maillot, la qualité du jeu (et du spectacle), le confort et la sécurité des installations, des prix raisonnables, le fair-play demeurent des revendications d'une brûlante actualité.

Le public se régale de voir évoluer les vedettes monégasques, mais sanctionne sans pitié la star maison qui omet d'ajouter du courage à son talent. Il regrette l'exode des internationaux, mais loue comme jamais les vertus exprimées par des promus transcendés et volontaires. Il surfe encore sur l'embellie post-Coupe du monde, mais refuse l'anarchie du calendrier et des diffusions télévisées. Enfin, il adore le sport roi, mais signale qu'il est vital de maintenir son intégrité.

Résultat, cette étude fait ressortir deux « vainqueurs ». L'AS Monaco, qui entretient le rêve et la fantaisie par son accumulation de grands noms (Gallardo, Simone, Barthez, Trezeguet, etc.), qui se manifeste par la prépondérance de professionnels sérieux et intelligents (Lamouchi, Djetou, Giuly, Sagnol, etc.) et qui donne sa chance à une jeune classe très douée. Le condensé paraît idéal, une recette qui pourrait produire un joli champion de France.

L'autre médaille d'or du sondage revient au RC Lens, qui finit en tête du palmarès des stades. L'esprit artésien est toujours autant apprécié. Autre constat rassurant, la réapparition de l'AS Saint-Etienne.

Quant au promu sedanais, il est classé premier pour la qualité des matches et l'ambiance dans son stade. Ses supporters transis d'amour apportent un peu d'air frais à une Première Division qui peine parfois à se renouveler. Les Sang et Or, les Verts, les Sangliers... Autant de symboles ancrés dans l'histoire et la réalité locales.

A l'inverse, les informations recueillies par BVA permettent de déceler les crises entre certains clubs et leur base. Le schisme le plus voyant concerne le RC Strasbourg, bon dernier au palmarès des stades. Un rejet qui ne concerne pas la Meinau elle-même mais surtout la méthode de communication et la politique sportive des envoyés d'IMG. Le constat est moins saignant à Marseille, mais finir 14e (sur 18) au palmarès des stades pour le club le plus ambitieux du pays doit alerter Robert Louis-Dreyfus. Il n'y a pas non plus de quoi se réjouir du côté de Montpellier (15e). Mais Loulou Nicollin le sait déjà...

La dernière information majeure à isoler concerne les arbitres. Trop souvent, les joyeuses soirées de match sont gâchées par une faille de l'arbitrage. Les personnes concernées doivent rapidement réagir afin de garder la confiance du public. Un public qui peine encore à se féminiser.

CHRISTOPHE LARCHER
(Réactions recueillies par ARNAUD RAMSAY et LAURENT WETZEL)

Photo Bernard PAPON

nares de l'an 2000

sur leur propre club ? Pour le savoir, FF *a demandé à l'institut de sondage BVA de mener l'enquête.*
ing Club de Lens, premier du palmarès des stades, en sortent grands vainqueurs.

C'est Monaco imperator : pour le public de D 1, le club de la Principauté est l'équipe des années à venir, et Barthez, son gardien, le meilleur joueur du Championnat.

Les podiums

Club phare de l'an 2000

Le palmarès des stades

Meilleur joueur français

Meilleur joueur étranger

Meilleur entraîneur

1/Les supporters jugent le Champion

Un public jeune et fidèle

Afin de mener à bien ce sondage consacré aux supporters des clubs de Première Division, l'institut BVA a réalisé 1 869 interviews entre le 27 novembre et le 12 décembre 1999, à l'occasion des 17e, 18e et 19e journées de Championnat. Pour chacune des dix-huit villes concernées, les enquêteurs se sont présentés au stade deux heures trente avant le coup d'envoi. Sur chaque site, ils ont effectué un minimum de 80 interviews en tête à tête, selon la méthode « papier + crayon ». De cette enquête ressort le profil du supporter français de D 1. Il est jeune, de souche populaire et fidèle à son équipe. La population des supporters est masculine à 90 %. Il n'y a guère qu'à Sedan que les femmes se rendent au stade en assez grand nombre (21 %). Si le fan de football est âgé en moyenne de 31 ans, il est encore plus juvénile à Saint-Etienne (25 ans), Paris (27 ans), Marseille, Metz et Strasbourg (28 ans). Les 50 ans et plus forment 12 % du panel interrogé, contre 36 % aux moins de 25 ans. Les ouvriers et employés constituent la catégorie socioprofessionnelle la mieux représentée avec 43 % du total. Ce phénomène est particulièrement net à Nantes (57 %), Saint-Etienne (56 %), Troyes (53 %), Le Havre et Lens (52 %). A l'opposé, un quart des supporters est issu de catégories socioprofessionnelles supérieures, avec une pointe notable à Bastia (60 %). L'échantillon est par ailleurs composé d'un tiers d'inactifs (24 % d'élèves ou d'étudiants, en particulier). Ce total est notamment dépassé à Monaco (47 %), Metz (46 %), Sedan (43 %), Bordeaux, Lyon (41 %) et Marseille (40 %). En moyenne, plus d'un supporter sur deux (56 %) assiste à tous les matches ou presque de son équipe à domicile. Les 50 ans et plus (74 % de réguliers) et les inactifs (73 %) sont les plus fidèles. C'est à Marseille (80 % des supporters assistent à tous les matches à domicile), Lens, Montpellier (69 %), Sedan (67 %) et Nancy (66 %) que se trouvent le plus d'inconditionnels. Autant de chiffres qui confirment que la principale motivation du spectateur français est le soutien au club local (66 %), devant l'ambiance dans les tribunes (49 %), l'espoir d'un beau spectacle (43 %), la perspective de passer un bon moment avec des proches (25 %) ou celle de voir les joueurs en chair et en os (15 %).

MONACO PLUS FORT QUE L'OM

Quel sera le club phare du Championnat de D 1 dans les cinq années qui viennent ?

1.	Monaco	39,1 %	11.	Sedan	1,1 %
2.	Marseille	16,9	12.	Metz	1
3.	Lyon	14,8	13.	Troyes	0,6
4.	Paris-SG	7,4	14.	Strasbourg	0,5
5.	Saint-Etienne	5,2		Bastia	0,5
6.	Bordeaux	4,5	16.	Montpellier	0,4
7.	Auxerre	1,9	17.	Nancy	0,3
8.	Rennes	1,7	18.	Le Havre	0,2
9.	Lens	1,5			
10.	Nantes	1,2		Ne se prononcent pas	1,2

Large plébiscite pour l'AS Monaco qui obtient un total plus de deux fois supérieur à celui de ses deux suivants, l'OM et l'OL (39,1 %, contre 16,9 % et 14,8 %). L'avance du club de la Principauté est impressionnante : elle s'explique largement par son parcours actuel en Championnat, à la fois frappant et dominateur. Vainqueurs prévisibles du Championnat de l'an 2000, les hommes de Claude Puel dégagent également une impression positive à court et moyen termes. De nombreux éléments sont jeunes (Trezeguet, Djetou, Christanval, Giuly, Marquez, Sagnol, Contreras, Djetou, Prso, Riise, Farnerud, etc.) et devraient encore demeurer sur le Rocher quelques saisons. Aucun club de l'Hexagone ne peut se prévaloir d'un tel réservoir, encadré par ailleurs de gros calibres comme Barthez, Lamouchi, Gallardo et Simone. Enfin, ce collectif est mené par Claude Puel, entraîneur débutant au potentiel encore inconnu.

L'Olympique de Marseille, malgré ses dérapages récurrents, obtient la deuxième place. Ce résultat provient du renom d'un club qui, dans le passé, a su rebondir après des crises internes. Il découle aussi du poids croissant dans l'effectif d'espoirs du football français, en particulier Luccin, Gallas, Dalmat et Porato. Enfin, la présence aux commandes du milliardaire Robert Louis-Dreyfus sert encore de garantie aux yeux des plus fervents aficionados olympiens. Les troubles actuels qui secouent le club et les interrogations sur l'implication de RLD à Marseille n'ont pu être totalement pris en compte par les sondés.

La politique menée depuis plusieurs années par les dirigeants lyonnais permet à l'OL d'apparaître à la troisième place, tant la situation économique et l'ambition du club semblent reposer sur des bases solides. Le PSG, Saint-Etienne et Bordeaux font figure de logiques outsiders. Enfin, les douze clubs restants obtiennent moins de 2 % des voix, Montpellier, Nancy et Le Havre formant un peu glorieux trio de queue.

BARTHEZ EST BIEN LE NUMÉRO 1

Quel est actuellement le meilleur joueur français du Championnat de D 1 ?

1.	Barthez (Monaco)	13,9 %		Lucin (Marseille)	1,8 %
2.	Trezeguet (Monaco)	12,5		Pédron (Saint-Etienne)	1,8
3.	Vairelles (Lyon)	7,9	18.	Mionnet (Sedan)	1,1
4.	Micoud (Bordeaux)	5,1		Robert (PSG)	1,1
5.	Guivarc'h (Auxerre)	4,9	20.	Pérez (Marseille)	0,9
	Wiltord (Bordeaux)	4,9		Coupet (Lyon)	0,9
7.	Pires (Marseille)	4,6		Ziani (Bordeaux)	0,9
8.	Dhorasoo (Lyon)	3,5	23.	Letizi (Metz)	0,7
9.	Dugarry (Marseille)	3,2	24.	Caveglia (Lyon/Nantes)	0,6
10.	Lamouchi (Monaco)	2,6		Landreau (Nantes)	0,6
11.	Giuly (Monaco)	2,5		Madar (PSG)	0,6
12.	Dalmat (Marseille)	2,4	27.	Lama (PSG)	0,5
	Porato (Marseille)	2,4		Gallas (Marseille)	0,5
14.	Laslandes (Bordeaux)	2		Sommeil (Rennes)	0,5
15.	Maurice (Marseille)	1,8		...	
				Ne se prononcent pas	2,7

La « mode » monégasque, couplée à un effet Coupe du monde encore sensible, conduit directement à Fabien Barthez (13,9 %), le héros chauve. Ce résultat est paradoxal car le portier international connaît une année 1999 plutôt chaotique, marquée par plusieurs blessures et une forme incertaine. Le capital-sympathie, la notoriété planétaire et le talent (même en sommeil) de Barthez ont largement guidé le choix des sondés. Un autre champion du monde obtient la médaille d'argent. Il faut dire que David Trezeguet (12,5 %) effectue un début de saison tonitruant, confirmant son statut de futur avant-centre titulaire des Bleus. D'ailleurs, l'intégralité du top 10 est ou a été internationale et cinq d'entre eux ont remporté la Coupe du monde.

Loin derrière ce duo de tête pointent Vairelles, Micoud, Guivarc'h, Wiltord et Pires, tous issus des clubs phares du Championnat. Pédron et Mionnet sont les deux joueurs les mieux classés issus de clubs qui ne luttent pas pour le titre.

ANDERSON D'UNE COURTE TÊTE

Quel est actuellement le meilleur joueur étranger du Championnat de D 1 ?

1.	Anderson (Lyon)	29,5 %	10.	De La Pena (Marseille)	1 %
2.	Simone (Monaco)	26,4		Fabbri (Nantes)	1
3.	Gallardo (Monaco)	16,5	12.	N'Diefi (Sedan)	0,9
4.	Okocha (PSG)	3,4	13.	Bakayoko (Marseille)	0,5
5.	Alex (Saint-Etienne)	3		Cascarino (Nancy)	0,5
6.	Benarbia (PSG)	2,8		Jestrovic (Metz)	0,5
7.	Ravanelli (Marseille)	2,4		...	
8.	Nonda (Rennes)	2,2		Ne se prononcent pas	2,1
	Aloisio (Saint-Etienne)	2,2			

Sans surprise, Sonny Anderson domine la consultation avec 29,5 % des voix. Après deux années en demi-teinte du côté de Barcelone, le Brésilien s'est parfaitement relancé à l'OL, inscrivant au passage 14 buts, dont certains cruciaux. La paire Simone-Gallardo (26,4 et 16,5 %), à la base de l'embellie monégasque, complète logiquement le podium, loin devant leurs poursuivants. Augustine Okocha, devenu l'un des piliers du PSG, a définitivement cloué le bec à ses détracteurs, alors que le Stéphanois Alex (3 %) fait figure de révélation chez les recrues étrangères.

Anderson et Vairelles encadrent Trezeguet : Lyonnais et Monégasques trustent les podiums des meilleurs joueurs.

nat

Photo Bernard PAPON

Photo Daniel BARDOU

Photo Patrick BOUTROUX

ROUX ÉCRASE LA CONCURRENCE

Quel est le meilleur entraîneur du Championnat de D 1 ?

1. Guy Roux (Auxerre)	33,9 %	12. Alain Perrin (Troyes)	1,3 %
2. Elie Baup (Bordeaux)	12	13. Raynald Denoueix (Nantes)	0,9
3. Claude Puel (Monaco)	9,2	Laszlo Bölöni (Nancy)	0,9
4. Bernard Lacombe (Lyon)	7	Bernard Casoni* (Marseille)	0,9
5. Paul Le Guen (Rennes)	6,8	16. François Brisson (Lens)	0,5
6. Robert Nouzaret (Saint-Etienne)	4,7	Jean-Louis Gasset** (Montpellier)	0,4
Philippe Bergeroo (Paris-SG)	4,7	Francis Smerecki (Le Havre)	
8. Rolland Courbis (Marseille)	4,4	19. Claude Le Roy*** (Strasbourg)	–
9. Joël Muller (Metz)	3,9	20. Pierre Mankowski (Strasbourg)	–
10. Patrick Remy (Sedan)	3,8	...	
11. Frédéric Antonetti (Bastia)	2,3	Ne se prononcent pas	2,1

** La prise de fonctions de Bernard Casoni est intervenue après la réalisation de la première vague d'enquêtes. Au final, son nom a pu être cité dans 10 villes sur 18, dont Marseille.*

*** Michel Mézy n'a pas été plébiscité car sa prise de fonctions au club de Montpellier est intervenue alors que toutes les villes sauf Metz avaient été enquêtées.*

**** La prise de fonctions de Claude Le Roy est intervenue après la réalisation de la première vague d'enquêtes. Au final, son nom a pu être cité dans 10 villes sur 18, dont Strasbourg.*

Indéboulonnable Guy Roux ! Sans négliger les grandes aptitudes sportives et humaines de l'individu, le sieur de Bourgogne bénéficie sans aucun doute de sa notoriété télévisuelle et de son ancienneté sur les bancs de l'élite. Aux yeux du grand public, la silhouette du technicien se confond avec celle du chéri des médias. D'où la gigantesque avance de l'Auxerrois (33,9 %) sur ses jeunes collègues : Baup, champion de France en titre (12 %), Puel (9,2 %), Lacombe (7 %) et Le Guen (6,8 %). Ce dernier, aux commandes d'une formation médiatique, bénéficie déjà d'un crédit appréciable. Huit entraîneurs n'obtiennent même pas la limite de 1 %. Parmi eux, Claude Le Roy (0 %), confronté à un défi intéressant : exister.

AUSSI BIEN QU'À L'ÉTRANGER

Le niveau du Championnat de D 1 est-il égal, inférieur ou supérieur à celui des grands Championnats européens ?

❑ Il est d'un niveau supérieur	4 %
❑ Il est d'un niveau égal	51
❑ Il est d'un niveau inférieur	44
❑ Ne se prononcent pas	1

Le niveau du Championnat de D 1 souffre-t-il de l'absence des joueurs français qui évoluent à l'étranger ?

❑ Oui, beaucoup	38 %	❑ Non, peu	14 %
❑ Oui, assez	29	❑ Non, pas du tout	19
Sous-total oui	67	*Sous-total non*	33

Sur l'appréciation globale du Championnat de France, une très légère majorité des personnes consultées (51 %) s'accorde à penser qu'il rivalise avec les meilleurs Championnats étrangers. Cette proportion atteint 57 % chez les spectateurs occasionnels. En revanche, très peu le jugent d'un niveau supérieur (seulement 4 %). En contrepartie, 44 % des supporters estiment que le Calcio, la Liga, la Bundesliga et la Premier League sont d'une valeur sportive supérieure.

Ces avis découlent forcément de l'exode qui touche le football tricolore depuis cinq ans. D'où l'opinion de 67 % de l'échantillon interrogé, selon laquelle le Championnat de France pâtit de l'absence des meilleurs Français. Seuls 19 % des supporters assurent que la présence de dizaines de joueurs nationaux à l'étranger n'a aucune incidence sur la D 1.

RÉACTIONS

Campora : « Monaco donne du plaisir »

Photo Daniel BARDOU

« Président Campora, êtes-vous rasséréné par ce sondage qui désigne Monaco comme le club phare de D 1 dans les cinq années à venir ?

Cela fait d'autant plus plaisir que ce vote émane de gens avertis des choses du football, ceux qui sont au bord des terrains et, donc, en droit de juger. Les supporters ont pris conscience que nous avions une équipe jeune, de 23 ans de moyenne d'âge. En outre, nous avons un centre de formation performant, d'où sortent de bons joueurs depuis deux décennies. Cette satisfaction me comble : on nous accorde une survie de cinq ans pour animer le Championnat. De quoi nous renforcer dans notre stratégie, dans ce travail permanent avec les éducateurs et l'équipe professionnelle.

Quel est le secret d'un tel plébiscite ?

Nos jeunes, tels Trezeguet ou Christanval, sont entourés de cadres, tels Barthez ou Lamouchi. Et puis, les supporters savent que chez nous les contrats sont signés pour une longue durée. Cela amène de la stabilité au club, avec une progression possible et régulière. Nos jeunes ont une maturité exceptionnelle, tout en restant humbles. Mais attention, nous n'avons encore rien gagné cette saison. Il n'empêche que cette analyse des supporters n'est pas surprenante. Elle dépasse le cadre affectif. Les gens qui nous regardent admettent notre force et prennent du plaisir à nous voir évoluer. Cette facette est importante. C'est un raisonnement de fond. Moralité : nous sommes une équipe qui plaît et qui gagne.

Pour s'incruster dans la mémoire collective, il faut aussi briller sur le plan européen. C'est votre prochaine étape ?

Oui. La véritable notoriété s'acquiert dans ce domaine-là. Mais j'insiste sur cette notion de plaisir donné au spectateur. Il est satisfait du spectacle proposé par l'ASM ; on remplit donc notre rôle. De plus, notre équipe a de l'avenir. On construit sur le long terme.

Votre budget (230 MF) est l'un des plus imposants du Championnat. N'est-ce pas plus facile, ainsi, de jouer les premiers rôles ?

Le public ne raisonne pas en voyant jouer des porte-monnaie les uns contre les autres. Le plaisir ne dépend pas du budget du club et la qualité du spectacle n'est pas indexée sur son coût. Prenez un James Bond, par exemple. Le public, en sortant, ne dit pas : " Oh là là, quel mauvais film ! Il a coûté tant de dollars ! " Et puis, je remarque encore que les premiers du classement sont ceux qui ont consenti des efforts pour la formation et le recrutement. Il est bon que ces investissements donnent satisfaction aux supporters.

Monaco, certes, est premier, mais est-ce un club populaire ?

Les réponses du sondage vont dans ce sens. Les gens ont envie que Monaco réussisse car le club a un label de qualité populaire. Qu'on nous prédise en plus un bel avenir est rassurant. Oui, Monaco plaît. Ses joueurs sont attachants, porteurs pour le foot.

D'ailleurs, le sondage portant sur les meilleurs joueurs français de D 1 en atteste, puisque Barthez est en tête, suivi de Trezeguet.

Cela ne m'étonne guère, et le résultat du club en découle. Barthez et Trezeguet sont champions du monde, une denrée rare dans le Championnat. Barthez était le plus apprécié avec Zidane, mais il est le seul à être resté au pays. Les supporters ont envie de le voir jouer. Idem pour Trezeguet. Ce n'est pas moi qui le dis, c'est le public, celui qui paie sa place. C'est une vérité concrète, une réalité. »

A. R.

Roux : « Pour l'ensemble de mon œuvre »

Photo Richard MARTIN

« Alors, heureux d'être plébiscité par les supporters ?

Bien sûr que ça me flatte. Mais j'ai le triomphe modeste car je pense que ce sondage récompense l'ensemble de mon œuvre plutôt que cette saison en particulier. J'ai l'avantage de la durée sur les autres. Je suis le doyen, c'est, hélas, indiscutable, et j'en profite. J'ai apprécié aussi que les journalistes de *France Football* aient désigné Elie Baup comme entraîneur de l'année.

Vous n'êtes pas jaloux de sa rapide promotion ?

Pas du tout. D'autant qu'elle est méritée. Je vous répète que, moi, je tire bénéfice de mes vingt ans d'expérience comme entraîneur en D 1. Et puis, j'ai gagné quelques trophées. Je suis également satisfait que Claude Puel apparaisse en troisième position. Tant mieux, c'est un petit jeune.

Justement, les jeunes entraîneurs sont peu nombreux en tête de liste. Vous éclipsez tout le monde ?

Absolument pas. Les jeunes, pour qu'on les connaisse, encore faut-il qu'on leur donne des équipes ! Par exemple, je suis content de l'émergence d'Alain Perrin, qui a plein de qualités.

Vous n'êtes pas rancunier : Troyes l'a emporté à l'Abbé-Deschamps...

C'est pour ça que je sais qu'il est bon ! Je suis le président de tous les entraîneurs et je peux vous assurer qu'ils sont tous de qualité. Avec les Allemands, ce sont les mieux formés au monde. Ils sont également soumis à une immense concurrence. Vraiment, nos entraîneurs sont ce qui se fait de mieux. Même ceux qui s'exportent réussissent, tels Houllier et Wenger.

N'êtes-vous pas aussi en pole-position parce que vous êtes le plus populaire ? En clair, votre marionnette et vos passages sur TF 1 ne l'emportent-ils pas sur votre palmarès ?

Je ne le pense pas. J'ai onze ans de Coupe d'Europe derrière moi, soit 58 matches. C'est le plus fort total dans le pays, devant Aimé Jacquet et Albert Batteux. C'est un fait sportif, ça ! Si je n'avais que trois semaines de D 1 derrière moi, évidemment, je serais moins connu. Mais j'ai attendu d'avoir quarante ans pour signer mon premier autographe et je ne m'en porte pas plus mal.

Etes-vous, selon vous, le meilleur entraîneur de France ?

Impossible à affirmer. Ce sondage me comble, mais j'ignore s'il est juste. Nous avons dix-huit entraîneurs en D 1 et les dix-huit sont les meilleurs. Il n'existe pas de hiérarchie interne. Peut-être suis-je le meilleur entraîneur du jour. Mais demain ? »

A. R.

L'HOMME EN NOIR DIVISE

Comment jugez-vous la qualité de l'arbitrage du Championnat de D 1 ?

❑ Très bonne	5 %	❑ Assez mauvaise	29 %
❑ Assez bonne	50	❑ Très mauvaise	15
Sous-total bon arbitrage	55	*Sous-total mauvais arbitrage*	44

❑ Ne se prononcent pas 1

Les arbitres peuvent se faire du souci et surtout s'empresser de modifier leur façon d'opérer (double arbitrage, appui de la vidéo, amélioration des règles...). Pas moins de 44 % des supporters français jugent que leur action est d'assez mauvaise ou de très mauvaise qualité. Si, chez les moins de 25 ans, le mécontentement atteint 52 %, les 50 ans et plus partagent ce point de vue à 43 %. Chiffre révélateur, la qualité de l'action des hommes en noir est jugée très bonne chez seulement 5 % de la population sondée.

TROP PAYÉS !

D'après ce que vous savez du montant des salaires versés aux joueurs du Championnat de D 1, diriez-vous que ces derniers sont... ?

❑ Trop bien payés	58 %	❑ Assez mal payés	2 %
❑ Assez bien payés	38	❑ Trop mal payés	0
Sous-total bien payés	96	*Sous-total mal payés*	2

❑ Ne se prononcent pas 2

Un million par mois, 500 000 francs mensuels plus les primes... Dans un contexte international en pleine inflation, les supporters connaissent l'échelle des salaires versés dans le football professionnel. D'où ces résultats : 96 % des personnes interrogées pensent que leurs idoles sont trop bien payées (58 %) ou assez bien payées (38 %). Bien entendu, personne ne trouve qu'elles sont trop mal rémunérées.

LE FAIR-PLAY À L'HONNEUR

A propos du comportement des joueurs de D 1 dans le jeu, diriez-vous qu'ils sont... ?

❑ Très fair-play	7 %	❑ Pas vraiment fair-play	24 %
❑ Assez fair-play	66	❑ Pas du tout fair-play	3
Sous-total fair-play	73	*Sous-total pas fair-play*	27

Le football professionnel dans le rôle du modèle comportemental, l'idée n'est, semble-t-il, pas galvaudée. En effet, 73 % du public supposent que les acteurs de la Première Division ont une attitude fair-play (très fair-play : 7 % ; assez fair-play : 66 %). Seuls 3 % des habitués des stades sont scandalisés de l'absence totale de fair-play des acteurs de la D 1. Les arbitres sont-ils du même avis ?

UN PUBLIC DÉSARÇONNÉ

Quelle organisation du Championnat de D 1 préférez-vous ?

❑ Une saison comme aujourd'hui, de août à mai avec une trêve hivernale	81 %
❑ Une saison continue de mars à décembre sans trêve estivale	17
❑ Ne se prononcent pas	2

De plus en plus souvent, les journées du Championnat s'étalent sur deux ou trois soirées. Qu'en pensez-vous ?

❑ Cela rend la compétition moins équitable	40 %
❑ C'est bien car cela fait plus de soirées de foot	29
❑ Cela rend le Championnat moins intéressant	29
❑ Ne se prononcent pas	2

Familier d'une formule historique, le supporter français cautionne le maintien du calendrier actuel, à savoir une saison d'août à mai avec une trêve hivernale. Le score (81 %) est sans appel. La solution d'une saison « estivale » de mars à décembre, souhaitée par certains spécialistes, ne recueille que 17 % d'avis favorables.
En revanche, l'étalement des journées de Championnat pour cause de retransmissions télévisées suscite la réprobation. A tel point que 40 % du public pensent qu'il rend la compétition moins équitable et que 29 % des sondés promettent qu'il rend le Championnat moins intéressant. Des commentaires qui rejoignent ceux de nombreux dirigeants français.

Humain, trop humain ? La prestation des arbitres est contestée par près de la moitié des spectateurs.

Photo Alain de MARTIGNAC

GRÂCE À LA COUPE DU MONDE

La fréquentation des stades a beaucoup augmenté depuis un an. Quelle en est la principale raison ?

❑ Plus de gens s'intéressent au foot depuis que la France est championne du monde	76 %
❑ Le niveau de jeu du Championnat s'est amélioré par rapport aux années passées	12
❑ Le Championnat français est particulièrement disputé cette saison	6
❑ Les stades ont fait des efforts pour être plus accueillants	6

Depuis un certain 12 juillet 1998, le football français a changé de planète. La moyenne des spectateurs explose, le nombre des abonnements s'envole... Selon 76 % des fans consultés, le titre mondial remporté par la bande à Jacquet explique cet envol de la passion foot. Loin derrière figurent l'amélioration du niveau de jeu (12 %), le suspense accru du Championnat (6 %) et les efforts consentis pour rendre les stades plus accueillants (6 %). Surtout, l'effet Coupe du monde n'est pas près de disparaître.

Foin des intempéries ! Les spectateurs de D 1 plébiscitent le calendrier actuel plutôt qu'un calendrier d'été qui s'étalerait de mars à décembre sans interruption.

Photo Bruno FABLET

RÉACTIONS

Le Graët : « Un sondage réconfortant »

Photo Bernard PAPON

« Monsieur le président, d'une manière globale, qu'avez-vous découvert à travers ce sondage ?
Il n'y a pas d'énorme surprise, mais surtout une satisfaction. Au-delà de l'attachement profond pour le football et pour leur club en particulier, les personnes sondées ont le sentiment que notre Championnat est de bonne qualité et qu'il n'a plus grand-chose à envier à celui de nos voisins. Si ce sondage avait été effectué il y a trois ou quatre ans, je pense que les réponses auraient été très différentes.
Certains aspects vous ont-ils étonné ?
Je suis un peu étonné par les motivations des supporters : soutenir son équipe, c'est évident ; l'ambiance vient ensuite, car on se rend au stade pour passer un bon moment ; mais que la qualité du spectacle, le jeu en fait, ne vienne qu'en troisième position, et loin derrière, c'est plus surprenant !
Monaco, club phare des années qui viennent, qu'en pensez-vous ?
Monaco représente la stabilité, en fait. Tout est bien géré, bien négocié. Au niveau du management général du club, de la gestion du changement d'entraîneur, du recrutement, de la qualité du jeu aussi, ce choix et la différence par rapport aux autres apparaissent logiques. Il y a Monaco et les autres... C'est sans aucun doute à la qualité du football pratiqué ces temps-ci que Monaco, qui n'est pas une équipe populaire par excellence, doit d'être ainsi détaché. D'ailleurs, dans le classement des meilleurs joueurs, français ou étrangers, on trouve les joueurs monégasques en très bonne position. C'est une confirmation.
Guy Roux désigné meilleur entraîneur, c'est aussi la récompense de la stabilité ?
Oui, et je crois que c'est normal. C'est un entraîneur complet. Pour l'ensemble de son œuvre, pour sa capacité à rebâtir des effectifs, à relancer des " vedettes " venues se ressourcer chez lui... sa position paraît logique. Elle est en tous les cas très nette. Baup et Puel étant distancés. Mais c'est aussi le jeu offensif qui est récompensé. Les gens aiment les équipes qui attaquent. Guy Roux, avec son éternel 4-3-3 que personne n'arrive à contester, Baup, Puel sont adeptes d'un certain style de jeu offensif.
Le niveau du Championnat est jugé égal, voire supérieur à celui de nos voisins. Est-ce une satisfaction personnelle ?
Oui, bien sûr. Depuis 1993 et les premiers départs pour l'étranger, essentiellement de Marseille d'ailleurs, on a vécu quelques années délicates. Il fallait remettre de l'ordre. Le résultat du sondage est donc encourageant.
N'est-ce pas paradoxal cependant qu'une large majorité pense que le Championnat souffre de l'absence des joueurs français qui évoluent à l'étranger ?
Si. Mais ce qui est important, c'est que nos jeunes joueurs soient restés en France. On n'a pas eu de départs importants ces dernières années. Cela dit, je préférerais que Zidane soit marseillais. Mais je pense qu'aujourd'hui cet exode ne se reproduirait plus.
96 % des personnes sondées estiment que les joueurs sont bien ou trop payés. Est-ce votre avis ?
Je pense que certains salaires ou transferts ont marqué l'opinion. Il faut rappeler qu'une carrière est courte, que la fiscalité est élevée, mais je pense qu'on a atteint des limites qu'il ne faut pas dépasser. En dehors des joueurs d'exception, je trouve que la majorité des joueurs français est bien payée.
L'organisation du calendrier actuel est largement plébiscitée, mais l'étalement des journées critiqué...
Si j'avais une décision à prendre aujourd'hui, je conserverais le calendrier dans son état actuel, avec une trêve hivernale, peut-être raccourcie. Il n'est pas si mal, finalement. Quant aux soirées étalées, les personnes sondées les aiment bien quand même puisqu'elles regardent beaucoup la télé. Les deux matches décalés conviennent bien à tous. Ils disent oui à plusieurs soirées de foot.
Le palmarès des stades vous inspire quels commentaires ?
Il faut souligner le bon comportement des trois promus, et c'est bien. A l'inverse, la position de Strasbourg surprend. Mais on attendait beaucoup de ce club ; le changement d'actionnaire avait fait naître beaucoup d'espoirs, et c'est pour cela que Strasbourg est jugé plus sévèrement qu'il le mérite. C'est la traduction d'une contrariété plus que d'une réalité.
On pensait trouver tous les stades de la Coupe du monde en tête du palmarès. Ce n'est pas le cas. Bordeaux, le Parc des Princes et surtout le Stade-Vélodrome sont assez mal notés.
C'est peut-être ce stade non couvert qui explique cette note moyenne.
Le paradoxe est que le Vélodrome, après le Stade de France, fait rêver.
Ceux qui ne sont pas marseillais aimeraient bien s'y rendre ; il s'y passe toujours quelque chose ! Quant au Stade de France, il est mythique. C'est là que l'équipe de France a remporté la Coupe du monde : 80 000 places, une ambiance toujours bon enfant, ça fait rêver.
Un mot de conclusion ?
Ce sondage est vraiment réconfortant. Les gens me paraissent raisonnables et lucides. Tout ça va dans le bon sens. C'est un sondage qui me fait plaisir. On n'aurait pas eu les mêmes réponses il y a quelques années. »

L. W.

Photo Nicolas LUTTIAU

« Le Stade de France fait rêver. »

LE STADE DE LA FRANCE

Quel est le stade français où vous aimeriez aller voir un match ?

❑ Le Stade de France	51 %
❑ Le Stade-Vélodrome	25
❑ Geoffroy-Guichard	7
❑ Félix-Bollaert	6
❑ Le Parc des Princes	3
❑ Le stade de Lescure	2
❑ Le stade de la Beaujoire	1
❑ Le stade de Gerland	1
❑ Autres	3
❑ Aucun	1

Stade de France, stade de rêve pour 51 % des personnes consultées. L'enceinte de Saint-Denis, sanctuaire de l'équipe de France depuis la Coupe du monde, récolte la majorité des suffrages. Lieu unique réservé aux Bleus et aux finales, le Stade de France a l'énorme avantage pour les supporters de changer leurs habitudes du Championnat. Ils ne s'y rendent ou ne s'y rendraient que pour un match de fête. Chez les 50 ans et plus, l'indice atteint même les 62 %.

Sars : « L'arbitre est la dernière roue du carrosse »

Photo Daniel BARDOU

« Alain Sars, quel regard portez-vous sur le résultat du sondage concernant l'arbitrage, à savoir 55 % de bonnes opinions sur les hommes en noir ?
Ce n'est pas si catastrophique que ça. Ce n'est même pas si mal. Beaucoup d'hommes politiques aimeraient être élus avec 55 % d'avis favorables ! De manière générale, les supporters, quand leur équipe perd, font parfois comme l'entraîneur ou le président : ils désignent l'arbitre comme unique responsable. C'est une tendance. Il existera toujours cette part de mauvaise foi inhérente aux supporters.
La professionnalisation de l'arbitrage peut-elle combler en partie le fossé entre arbitres et supporters ?
Je le pense. Evidemment, l'erreur est humaine, et un arbitre fera toujours des fautes. Mais l'arbitre, en France, n'a pas le sentiment de réellement appartenir à la grande famille du foot. Si, par exemple, nous étions de vrais pros, nous jouirions de plus de respect de la part des joueurs, et donc du public. Avec un statut de pros, surtout compte tenu de la pression grandissante dans cet univers, nous serions mieux préparés. Pourtant, on a le sentiment, au contraire, d'être la dernière roue du carrosse. Moi, encore, ça va : je suis agent des impôts, donc fonctionnaire. Mais j'ai un tas de collègues qui, contrairement à moi, peinent à adapter leur programme.
La situation est-elle en voie d'amélioration ?
Je l'espère, mais je n'y crois pas. Le Graët fait ce qu'il peut pour nous aider. Reste que, encore aujourd'hui, la plupart du temps, les décisions sont prises sans nous. Un exemple : en novembre dernier s'est tenue une réunion sur l'arbitrage, organisée par la Ligue. Aucun arbitre en activité n'a été invité à siéger dans cette commission. En revanche, cette semaine *(NDLR : du 2 au 8 janvier)*, les arbitres sont en stage de remise en forme, à la thalasso de Quiberon. Ça, c'est une bonne chose.
Comment jugez-vous le climat actuel dans le football, avec ces supporters qui expriment directement leur rancœur aux joueurs, comme à Lyon, Strasbourg, Marseille et Nice ?
C'est détestable et ahurissant. Comment des joueurs pros peuvent-ils encore sereinement exercer leur métier ? Comment peuvent-ils ne penser qu'au foot dans de telles conditions, où ils craignent pour leur sécurité, où leur intégrité physique est menacée ? On marche sur la tête. Le foot ne rend pas fou, mais cinglé. Ce n'est pas bon non plus pour les arbitres. Déjà qu'on reçoit des coups de fil anonymes, des lettres de menace... Qui peut empêcher, un jour, un groupe de supporters de débarquer chez un arbitre pour lui mettre la pression ? Quand on voit ce que les supporters réservent à leurs joueurs, alors qu'ils les adorent, on peut se demander ce qu'ils feraient aux arbitres, qu'ils haïssent. »

A. R.

2/Les supporters jugent leur équipe

ON SE RÉGALE À SEDAN

Quel est votre jugement sur la qualité des matches joués dans le stade de votre ville ?

		Indice de satisfaction (sur 10)			Indice de satisfaction (sur 10)
1.	Sedan	8,6		Bordeaux	7,3
2.	St-Etienne	8,5		Rennes	7,3
3.	Monaco	8,1	12.	Auxerre	7,2
4.	Paris-SG	7,9	13.	Metz	7,1
	Troyes	7,9	14.	Le Havre	6,9
6.	Lens	7,6	15.	Bastia	6,4
	Lyon	7,6	16.	Montpellier	5,5
8.	Nantes	7,5	17.	Rennes	5,3
9.	Nancy	7,3	18.	Strasbourg	4,6

Sedan, révélation du Championnat, ravit ses supporters, qui ont plébiscité les soirées passées à Emile-Albeau. Avec un indice de satisfaction de 8,6 sur 10, les fougueux Ardennais devancent un autre promu, l'AS Saint-Etienne (8,5), équipe au style tout aussi spectaculaire et offensif. L'AS Monaco (8,1), grâce à son effectif de vedettes, le Paris-SG (7,9) au crédit restauré et l'ATAC complètent le quinté de tête des équipes les plus attractives pour leurs propres fans. A l'inverse, les publics de Marseille (5,3) et de Strasbourg (4,6) sanctionnent sans pitié les prestations de leurs « chéris ».

UN TRIO DE CHOC

Comment jugez-vous la qualité de l'ambiance dans votre stade ?

		Indice de satisfaction (sur 10)			Indice de satisfaction (sur 10)
1.	Sedan	9,7		Lyon	7,7
2.	Lens	9,6	11.	Nantes	7,6
	St-Etienne	9,6	12.	Auxerre	7
4.	Paris-SG	8,2	13.	Le Havre	6,8
5.	Bordeaux	8,1	14.	Monaco	6,7
6.	Marseille	7,8	15.	Montpellier	6,2
	Metz	7,8	16.	Bastia	5,8
8.	Troyes	7,7	17.	Nancy	5,7
	Rennes	7,7	18.	Strasbourg	5,5

Sedan, toujours Sedan ! Et avec un indice énorme : 9,7 sur 10 ! Le stade Emile-Albeau n'est pas le plus vaste de Première Division, ni le plus moderne, ni le plus accueillant, mais la passion des Ardennais, encore accentuée par les prestations du CSSA, en fait un lieu génial pour les supporters. Le score a d'autant plus de valeur qu'il est supérieur aux indices de satisfaction relevés à Lens et Saint-Etienne, deux hauts lieux de frénésie populaire. Derrière, le Parc des Princes (8,2) et le stade de Lescure (8,1) s'en sortent bien, alors que le Stade-Vélodrome déçoit ses propres locataires (7,8). Seules trois villes n'atteignent pas la barre des 6 sur 10 : Bastia et son Furiani inachevé, Nancy et son Marcel-Picot en travaux, Strasbourg et sa Meinau désabusée.

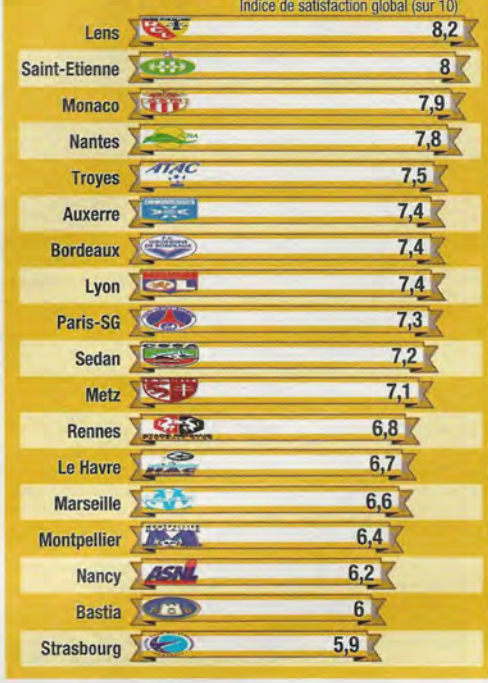
LA PALME REVIENT À LENS

Comment jugez-vous la qualité des installations dans votre stade ?

		Indice de satisfaction (sur 10)			Indice de satisfaction (sur 10)
1.	Lens	9,1	10.	Strasbourg	7,8
2.	Nantes	9		Paris-SG	7,8
3.	St-Etienne	8,7	12.	Le Havre	7,6
4.	Monaco	8,6	13.	Metz	7,3
5.	Troyes	8,4	14.	Marseille	6,8
	Montpellier	8,4	15.	Rennes	6,2
7.	Lyon	8,3	16.	Sedan	6
	Bordeaux	8,3	17.	Nancy	5,8
9.	Auxerre	7,9	18.	Bastia	3,7

La Coupe du monde a bien fait son œuvre. Félix-Bollaert, la Beaujoire et Geoffroy-Guichard, sites rénovés pour l'occasion, prennent les trois premières places du classement avec des indices de satisfaction élevés. Louis-II se maintient en bon rang alors que le Parc des Princes n'obtient qu'un score moyen. La sévérité de l'avis du public marseillais découle en bonne partie d'une déception due à la déliquescence sportive des derniers mois. Les stades de Rennes et Nancy pâtissent des travaux de rénovation en cours, alors qu'à Sedan, une nouvelle enceinte sera bientôt édifiée. Enfin, la dernière place de Furiani, lieu à peine digne de la D 1, découle de la pure logique.

Le palmarès des stades



La synthèse des cinq critères choisis (qualité des matches, de l'ambiance, de la sécurité, des installations et prix des places) permet de ressortir un indice de satisfaction noté sur 10. Avec une note de 8,2, le site de Félix-Bollaert, lieu de vie du Racing Club de Lens, termine en tête devant un trio composé des stades de Saint-Etienne, Monaco et Nantes. Des enceintes de renom comme celles de Bordeaux, Lyon (7,4) et Paris (7,3) se placent au chaud dans la première partie du classement alors que le Stade-Vélodrome de Marseille (6,6) termine à une décevante quatorzième place, preuve du divorce latent entre l'OM et sa base populaire. Avec 5,9 sur 10, la Meinau et le RC Strasbourg tiennent le rôle de cancres de ce classement.

OM, PSG EN QUEUE DE PELOTON

Comment jugez-vous la sécurité dans votre stade ?

		Indice de satisfaction (sur 10)			Indice de satisfaction (sur 10)
1.	Monaco	9,2	10.	Bordeaux	8,2
2.	Lens	9	11.	Sedan	8
3.	Nantes	8,7		Metz	8
4.	St-Etienne	8,5	13.	Marseille	7,8
5.	Lyon	8,4	14.	Paris-SG	7,7
	Troyes	8,4	15.	Bastia	7,6
7.	Auxerre	8,3		Strasbourg	7,6
	Le Havre	8,3	17.	Montpellier	7,4
	Rennes	8,3	18.	Nancy	6,9

Le public monégasque apprécie les caméras vidéo et les vigiles omniprésents à Louis-II (9,2 sur 10). Le lieu est coquet, bien situé et pas l'ombre d'un gang de hooligans avinés n'est visible à proximité. Ailleurs, les scores sont moins élevés, mais aucun stade de l'Hexagone ne représente de danger majeur pour la sécurité. La présence de l'OM et du PSG en queue de tableau s'explique surtout par la versatilité de leurs supporters.

PAS CHER À AUXERRE

Quel jugement portez-vous sur le prix des places dans votre stade ?

		Indice de satisfaction (sur 10)			Indice de satisfaction (sur 10)
1.	Monaco	7,4		Bordeaux	5,5
	Auxerre	7,4	11.	Nancy	5,4
3.	Bastia	7	12.	Troyes	5,3
4.	Nantes	6,7	13.	Marseille	5,1
5.	Lyon	5,9		Le Havre	5,1
6.	Lens	5,8	15.	St-Etienne	5
7.	Metz	5,7		Rennes	5
8.	Paris-SG	5,6	17.	Strasbourg	4,7
9.	Montpellier	5,5	18.	Sedan	4,3

Le positionnement de Monaco (7,4 %), d'Auxerre (7,4 %) et de Bastia (7 %) s'explique par la proportion élevée de personnes issues de catégories socioprofessionnelles supérieures dans leur public. En revanche, dans des lieux aussi chauds et populaires qu'Emile-Albeau, Geoffroy-Guichard et le Stade-Vélodrome, les supporters font la grimace au sujet du prix des places et des abonnements. Mêmes réserves émises à Rennes et à Strasbourg.

ILS AIMENT LEUR MÉTIER

Les joueurs du club de votre ville sont surtout i

	Ensemble supporters	Auxerre	Bastia
	%	%	%
❑ La pratique de leur métier	44	62	40
❑ La défense des couleurs de leur club	28	17	15
❑ L'appât du gain	19	11	25
❑ Le cadre de vie qu'offre la région	8	8	20
❑ Ne se prononcent pas	1	2	–

Les spectateurs de Première Division accordent un large crédit aux joueurs quant à leur motivation première. La pratique de leur métier (44 %) et la défense des couleurs de leur club (28 %) sont les deux critères qui recueillent le plus de voix. Cette proportion est encore plus élevée dans les clubs dits moyens ou bien ancrés dans la réalité régionale. C'est le cas d'Auxerre (62 %), Nancy (59 %), Nantes (58 %) et Rennes (55 %), en tête pour « la pratique de leur métier », et de Sedan (58 %) et Saint-Etienne (53 %), pour « la défense des couleurs ». A l'opposé, les joueurs de

et leur stade

Sang et Or, ce sont décidément les couleurs du cœur dans le Championnat de France.

Photo Richard MARTIN

essés par... ?

	Lens	Lyon	Marseille	Metz	Monaco	Montpellier	Nancy	Nantes	Paris-SG	Rennes	Saint-Etienne	Sedan	Strasbourg	Troyes
%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
4	33	32	36	47	39	28	59	58	43	55	26	36	39	60
4	39	26	24	35	12	14	29	21	25	29	53	58	12	24
1	24	36	27	11	27	33	10	10	27	12	16	3	39	11
-	4	5	11	6	21	24	2	8	4	4	4	2	8	5
1	–	1	2	1	1	1	–	3	1	–	1	1	2	–

Strasbourg, Monaco (12 %), Montpellier (14 %) et Bastia (15 %) ne brillent pas par leur dévouement au maillot. « L'appât du gain » récolte globalement 19 % des avis. Selon la population sondée, le critère est particulièrement sensible chez les joueurs à Strasbourg (39 %), Lyon (36 %) et Montpellier (33 %), au contraire de Nantes et Nancy (10 %) ou d'Auxerre, Le Havre, Metz et Troyes (11 %).
La dernière motivation retenue concerne « le cadre de vie offert par la région », avec un indice de 8 %, un chiffre qui prend une certaine ampleur aux abords de la Méditerranée.

Une D 1 qui plaît

Les mouvements de grogne de supporters enregistrés récemment à Strasbourg, Lyon et Marseille n'ont pas assombri le panorama d'un football français à la santé éclatante. Pour s'en assurer, il suffit de s'arrêter sur certains pourcentages mis en valeur par l'étude de BVA :
– la qualité des matches sur l'ensemble des dix-huit stades de Première Division reçoit **83 %** d'opinions favorables ;
– l'ambiance dans les stades est jugée bonne à **81 %** ;
– la sécurité est célébrée par **90 %** des personnes interrogées ;
– **83 %** des sondés se félicitent de la qualité des installations.
Autant dire que la marge de progression paraît minime. Pourtant, les supporters n'accepteraient pas que les dirigeants de leur club chéri se contentent des acquis notables aujourd'hui célébrés. D'ailleurs, un point mérite des améliorations sensibles. Il concerne le prix des places que **43 %** du public de D 1 estime trop élevé.

RÉACTIONS

Martel : « Bollaert va au-delà du sport »

Photo Michel DESCHAMPS

« Ces excellents résultats, qui placent notre club en tête du palmarès des stades, correspondent à la réalité. Notre enceinte est superbe, elle se plie aux exigences des règlements. Pour chaque match, 1 600 personnes sont mobilisées. Cela crée forcément un engouement et une convivialité, qui font chaud au cœur. Chaque rencontre est considérée comme une sortie au spectacle, où l'on peut passer trois heures sans s'ennuyer. Bollaert va au-delà du sport. Le stade, de plus en plus, va devenir un lieu de vie. Y compris à Lens. La saison dernière, 850 000 spectateurs sont venus. Cette saison, paradoxalement, compte tenu de notre classement, nos matches sont de qualité, d'après les notes distribuées par les journaux. A défaut de résultats, on assure le spectacle. Un gros travail de fond a été entrepris pour dynamiser Bollaert. Lorsque je suis devenu président, au cours de la saison 1988-89, le club venait de descendre en D 2. La moyenne de spectateurs n'atteignait que 8 000. Avec les dirigeants, Serge Doré, directeur général, André Delélis, ancien maire, on a bossé main dans la main. Ce fut une osmose intelligente. Plus tard, quand on était treizièmes et que l'on se battait pour éviter la relégation, avec Lemerre en remplacement de Muslin, ils étaient 30 000 de moyenne dans le stade. Aujourd'hui encore, ils sont régulièrement 37 500 pour une capacité maximale de 45 500. Le public a pu constater que Lens, petit à petit, s'est fait reconnaître sur le plan national, puis international. A Lens, le foot, c'est quelque chose ! Ce sport représente un pôle d'attraction dans cette région de passionnés. Et puis, on ne compte pas s'endormir sur nos lauriers : ce n'est pas le genre de la maison. Par exemple, moi, j'ai sacrifié mes vacances pour venir, par – 2 °C, encourager mes joueurs en stage au Touquet. Ce sondage est notre récompense car, chez nous, le public joue vraiment son rôle. »

A. R.

Strasbourg, le mal-aimé

Photo Jean-Louis FEL

A l'énoncé des résultats, Claude Le Roy, qui a décidé, de poursuivre l'aventure avec le Racing comme entraîneur jusqu'à la fin de la saison, n'a pas tergiversé : « On ne va pas jouer les vierges effarouchées et prétendre que l'on est surpris par un tel classement. » Malheureusement, l'étonnement n'est guère possible. Strasbourg s'est fait une raison : le spectacle n'y est pas de bonne qualité, l'ambiance dans les travées est délétère. Mais, optimiste de vocation, Le Roy ne désespère pas, les trois dernières sorties (deux victoires, un nul) laissant augurer une inversion de tendance. N'empêche, pour le moment, ça grogne à la Meinau. « Il est clair que c'est gênant, poursuit le manager général-entraîneur. Dire qu'on ne tient pas compte de l'avis des supporters – c'est-à-dire de ceux qui en payant leur place nous accordent ce statut de professionnels – serait d'une rare prétention. Le sondage, néanmoins, a été réalisé dans une période mouvementée. Chez nous, ce ne pouvait être pire. Le public a été déçu et meurtri car il est attaché à ce club qui n'est pas pour l'instant à la hauteur de l'importance de la ville. » Le Roy évoque carrément un « désamour » avec la Meinau. « Mais tout va très vite dans le foot. Je note qu'ils étaient 10 000 spectateurs payants contre Troyes, en décembre, malgré un temps abominable et le marché de Noël *(NDLR : la rencontre a été repoussée car la pelouse était gorgée d'eau)*. Cela prouve qu'il y a un petit sursaut. On va se reprendre, j'ai confiance. Et les résultats ne viendront que si nous pratiquons un beau jeu. En outre, le travail sur les structures, comme la construction du centre de formation, devrait, je l'espère, nous réconcilier. »

A. R.

Mionnet : « Sedan ne calcule pas »

Photo Jackie DELORME

« Cédric Mionnet, Sedan désigné comme l'équipe de D 1 qui offre le meilleur spectacle, vous êtes d'accord ?
Ça fait très plaisir. En même temps, ça me paraît surprenant. On produit un football de qualité. Nous sommes conscients aussi de la chance de pouvoir nous exprimer sur de belles pelouses. Car, pour ce qui est de l'entraînement, c'est désastreux: ça se passe sur des stabilisés, dans une ZUP. Alors, quand on foule un gazon de qualité, on se lâche. Comme si c'était la dernière fois que Sedan jouait en D 1. Du coup, on donne à chaque fois le maximum, misant sur l'offensive, notre point fort.
C'est la principale caractéristique de cette formation ?
Sedan est une équipe qui va de l'avant. Notre coach nous demande de jouer sans calculs. Il souhaite que l'on marque un but de plus que l'adversaire plutôt que d'en prendre un de moins. On bénéficie en outre d'excellents meneurs de jeu et de distributeurs de ballons. Ce qui m'a permis de marquer six buts, Pius (N'Diefi), Olivier (Quint) et Pierre (Deblock) en ayant marqué de leur côté cinq chacun. Notre potentiel offensif est notre force et nos dirigeants n'ont d'ailleurs pas recruté. Les adversaires ne savent pas comment nous prendre. J'espère qu'ils ne sauront jamais.
Pensiez-vous avoir autant de facilités à faire franchir le cap de la D 2 à votre style de jeu ?
Honnêtement, non. En D 1, on nous avait dit qu'il fallait mettre impérativement la première occasion au fond, sinon c'était rédhibitoire. Or, on arrive à chaque fois à se créer plusieurs occasions. Et on ne rencontre aucun problème à poser notre jeu. Cela avait bien marché en D 2, je ne pensais pas que cela se ferait avec autant d'aisance à l'étage supérieur, y compris face aux gros calibres. Sedan n'a rien à perdre, et si l'on gagne c'est l'exploit. On joue sans complexe, avec la rage au ventre. Bref, on développe notre foot, histoire de ne pas avoir de regrets. Et pas question de changer de tactique.

A. R.

Réalisation LAURENT CAMPISTRON

EN VEDETTE

Djukic, numéro un de Troyes

Samedi après-midi contre Bordeaux en Coupe de la Ligue, l'équipe d'Alain Perrin misera sur son meilleur buteur, auteur déjà d'un grand match contre les Girondins, le mois dernier.

Son crâne dégarni vieillit l'homme à la silhouette longiligne. Sa grosse voix caverneuse gronde un français très approximatif. A coup sûr, Sladjan Djukic ferait un piètre ambassadeur pour une marque de shampooing ou un effroyable conteur pour enfants. Qu'importe, il est footballeur. Pour le bonheur de Troyes. Auteur de 29 buts en deux saisons de D 2 (17 en 1997-98 et 12 en 1998-99), le Yougoslave remet ça cette saison en D 1.

Son mois de décembre a frisé la perfection. Contre Lyon (18e journée), deux mines à ras de terre – l'une sur coup franc, l'autre de volée – transpercent Coupet et offrent à l'ATAC sa seconde victoire à l'extérieur de la saison (1-3). Le match suivant, contre des Girondins qu'il retrouve ce samedi (coup d'envoi à 14 heures) au stade de l'Aube en Coupe de la Ligue, il marque encore à l'issue d'une longue chevauchée dans l'axe, ponctuée d'un dribble et d'une frappe croisée, puis il offre le deuxième but à Ghazi d'un centre précis au premier poteau. Il a même eu l'occasion de faire mieux : sur une transversale du même Ghazi, Djukic exécute une reprise de volée de l'extérieur du gauche aux 20 mètres, que neuf attaquants sur dix n'auraient même pas tentée, mais que Ramé détournera du poing gauche. Cela aurait pu être le but de la saison, mais Troyes s'impose quand même 2-0...

En tout cas, après un départ modeste, qui l'a cloué à quatre reprises sur le banc des remplaçants, Sladjan Djukic a déjà marqué six buts. Un bilan plus qu'honorable pour un joueur excentré sur le côté gauche et que l'on voit autant au départ qu'à la finition des actions. Petite précision, le Yougoslave, novice en D 1, a fêté ses trente-trois ans le 21 décembre dernier.

Photo Pierre LABLATINIÈRE

« Sladjan Djukic, c'est le vrai détonateur de l'équipe ! » affirme l'entraîneur de Troyes, Alain Perrin.

De quoi forcer l'admiration de son entraîneur, Alain Perrin : « Djukic, c'est le détonateur de l'équipe. Il peut marquer à tout moment. Il semblerait même qu'il ait trouvé une deuxième jeunesse ces derniers temps. Sa réussite ne me surprend pas. C'est un travailleur et un sacré battant. »

Du travail, « Djuka » a dû en abattre toute sa carrière. La faute à un important retard à l'allumage. A l'âge où les plus doués intègrent les centres de formation des grands clubs, Sladjan, lui, tape pour la première fois dans un ballon. Il a douze ans. Son apprentissage tardif l'oblige à signer son premier contrat pro à vingt-trois ans. Il est déjà trop tard pour embrasser une brillante carrière dans un grand club européen. Djukic jouera donc à Brest, à Lorient puis à Troyes. Il devient un très bon joueur de D 2. L'un des meilleurs. Aujourd'hui, il tient sa place en D 1 avec la réussite que l'on sait. Etonnant ! « Même si j'ai mis du temps à m'adapter à la D 1, je me sens à l'aise dans ce Championnat, dit-il. Je peux davantage exprimer mes qualités qu'en D 2. Car, même si le jeu va plus vite et qu'il faut davantage défendre, je profite de plus d'espaces. Et moi, j'aime bien partir de loin. »

SOUVENIRS, SOUVENIRS

Guingamp, tombeur de Montpellier

Photo Bruno FABLET

Carnot et Wreh, les buteurs, pouvaient être heureux, ils offraient une finale à Guingamp.

Demi-finale de la Coupe de France, le 19 avril 1997, au stade du Roudourou. L'En Avant Guingamp, amené par Carnot, Coridon et Moreira, affronte l'épouvantail de l'épreuve, Montpellier, déjà vainqueur à Metz, à Lille et à Bordeaux lors des tours précédents. Au bout, une place en finale au Parc. Le Montpellier de Bruno Martini est favori. Dans ses rangs virevoltent un Ivoirien surpuissant, Bakayoko, et un joker au pied gauche « dynamite », Laurent Robert. Mais cette équipe sort à peine d'un rude combat au Vélodrome (2-2). Ses joueurs sont las. Guingamp est plus fringant. Trois jours plus tôt, Smerecki avait exempté ses titulaires d'un match de Championnat sans grand enjeu à Metz. Bonne inspiration. Alors que la partie s'enlise, un Libérien aussi incroyable que Wreh surgit en prolongation pour propulser Guingamp, plus petit budget de la D 1 (45 MF), en finale de la Coupe de France. Les Bretons s'imposent au physique, doublant même la mise à la dernière minute par Carnot. Dimanche, un peu moins de trois ans après, Guingamp et Montpellier se retrouveront au Roudourou pour un 16e de finale de Coupe de la Ligue. Six joueurs (quatre de l'En Avant, Foulon, Jozwiak, Michel, Baret et deux Héraultais, Fugier et Baills) étaient déjà là au printemps 1997. A qui la revanche ?

HEP, MONSIEUR L'ARBITRE !

Le tacle par-derrière moins sanctionné

Photo Bernard PAPON

« Alain Sars, on ne voit quasiment plus de tacles par-derrière sanctionnés d'une expulsion immédiate dans le Championnat de France. Pourquoi ?

C'est vrai. D'ailleurs, cette saison, je n'ai même pas un exemple en tête à vous citer. Peut-être qu'on n'est pas assez sévère et qu'il faudra bientôt rectifier le tir. Mais la loi a légèrement évolué depuis la Coupe du monde en France. Aujourd'hui, sur un tacle par-derrière, l'arbitre doit évaluer la dangerosité de l'acte avant de prendre une quelconque décision. En une fraction de seconde, il doit se demander si le tacle effectué menace ou non l'intégrité physique de la victime. S'il estime que le danger est réel, il doit sortir le rouge. Mais si le tacle est bien fait, si son auteur joue manifestement le ballon, l'expulsion ne s'impose pas. Certaines dérives sont apparues lors du Mondial 98. On a sorti des cartons rouges sur des tacles – certes par-derrière –, mais manifestement inoffensifs. »

LE DUEL

Photo Patrick BOUTROUX

« Je n'ai pas peur », jure Mettomo.

Mettomo contre Caveglia

Bien sûr, le défenseur stéphanois Lucien Mettomo en a vu d'autres. Malgré son jeune âge, l'international camerounais, qui aura 23 ans au printemps, s'est déjà frotté en une demi-saison aux plus grands attaquants du pays. Il ne lui en manquait qu'un. Le plus régulier et le plus efficace devant le but de ces dix dernières années : Alain Caveglia. L'homme aux 104 buts en D 1. Hier à Lyon, chez l'ennemi héréditaire du club du Forez (avec lequel il n'a pas joué le Saint-Etienne - Lyon du 10 novembre, 15e j., 1-1), « Cavé » évolue désormais à Nantes, le grand rival du passé. Meilleur buteur français en activité, il défie la défense stéphanoise, dimanche à 15 heures, pour le compte des seizièmes de finale de la Coupe de la Ligue. Mettomo sera donc chargé de museler le joker des Canaris avant de devoir quitter ses partenaires, une semaine plus tard, pour disputer la CAN avec les Lions Indomptables.

« Ce sera l'enthousiasme contre l'expérience, résume le défenseur des Verts. Un jeune joueur qui débute et qui en veut contre un type avec un sacré vécu qui essaie de tirer une équipe de Nantes vers le haut. » Le Camerounais jure ne pas craindre son vis-à-vis :

« Marquer 104 buts en plus de dix ans de carrière, c'est respectable, mais je n'ai pas peur de lui. Non, vraiment pas peur du tout. » Aurait-il une solution miracle pour gagner son duel ? « Non. Il n'y a pas de solution particulière pour le marquer précisément. Qu'il ait joué à Lyon ces dernières années n'a aucune importance. On ne va pas affronter l'ex-Lyonnais, mais le joueur Alain Caveglia. Et pour moi, c'est un attaquant comme tous les autres. Un buteur qui oblige son ou ses gardes du corps à rester vigilant, attentif et concentré pendant quatre-vingt-dix minutes. Avec un joueur comme lui, le danger est constant. Y compris sur les coups de pied arrêtés. Je sais qu'il excelle dans ce secteur. Mais je l'attends dans ma zone. Je ne le crains pas. »

RETROUVAILLES

Roberto Carlos de passage à Sao Paulo

Lorsqu'il quitte Sao Paulo, en 1995, pour l'Europe, Roberto Carlos pèse 30 MF, montant de l'indemnité réglée par l'Inter Milan à Palmeiras. Aujourd'hui, alors qu'il retrouve avec le Real Madrid la grande cité brésilienne à l'occasion du premier Mondial des clubs, il affiche un poids autrement plus imposant : 600 MF, montant de la clause libératoire fixée par le club espagnol. Mais l'arrière gauche de la sélection brésilienne n'a pas attrapé la grosse tête. De ses très modestes origines, il a conservé une attention particulière pour les plus démunis. Petit, il marchait pieds nus dans les rues de Garça, une ville située à 450 km de Sao Paulo où, dit-il, « posséder une radio était un signe de richesse ». Son père, camionneur, faisait des extras dans une fabrique de cercueils pour nourrir son futur champion et ses trois sœurs. « J'ai dû quitter l'école à onze ans pour bosser, d'abord comme coursier, puis dans une usine textile avant de fabriquer des cercueils avec mon père. » C'est le football qui va le sortir de cette situation. Son premier contrat, il le signe à l'âge de dix-sept ans à Uniao Sao Joao, club d'Araras, petite ville de l'Etat de Sao Paulo. Puis, en 1993, il rallie la capitale de l'Etat pour revêtir le maillot du prestigieux Palmeiras. Là, en deux saisons, il accumule les titres ainsi que 25 sélections en équipe du Brésil, qui lui valent reconnaissance internationale et heureuse fortune en Europe. Catholique convaincu et militant, Roberto Carlos compte bien en faire profiter ces plus démunis dont il connaît trop bien la condition. Parmi les projets qui lui tiennent le plus à cœur, il y a la construction d'un immense orphelinat où les enfants de Sao Paulo pourraient aller à l'école.

X. B.

Photo Bernard PAPON

Que de chemin parcouru depuis son club d'Araras !

BON ANNIVERSAIRE

La Lazio a 100 ans

Le Calcio compte un nouveau centenaire. Ce dimanche, en recevant Bologne au Stade Olympique de Rome, la Lazio fêtera un siècle d'existence, rejoignant l'Udinese (fondée en 1896), la Juventus (1897) et le Milan AC (1899). C'est en effet le 9 janvier 1900 qu'elle a vu le jour à Rome, sous l'impulsion de Luigi Bigiarelli, militaire à la retraite. Les couleurs, bleu ciel et blanc, sont choisies en hommage à la Grèce, berceau des Jeux Olympiques. La Lazio est au départ un club omnisports où l'on pratique la marche à pied, la natation, la gymnastique et l'aviron. Jusqu'à ce qu'un certain Bruto Seghettini, sociétaire du Racing Club de Paris, se présente au siège, Piazza Liberta, avec un ballon de football : c'est une première à Rome et le début d'une grande aventure...

Le 16 mai 1902, la Lazio dispute son premier match officiel, l'emportant 3-0 face à la Virtus. Elle va rapidement monter en puissance et jouer la finale du Championnat d'Italie deux années de suite (battue par le Genoa, en 1913, et par Casale, en 1914).

Après une nouvelle finale perdue (face au Genoa, en 1923), la Lazio va progressivement sombrer dans l'anonymat, participant quand même à tous les Championnats de Serie A, de 1930 à 1961, et à une finale de Mitropa Cup, en 1937. Les Laziali doivent attendre 1958 pour remporter leur premier trophée, la Coupe d'Italie.

L'unique titre de champion à ce jour date de la saison 1973-74. Entraînée par Tommaso Maestrelli, elle précède la Juve et Naples au classement, grâce notamment aux 24 buts de Giorgio « Long John » Chinaglia.

Mais le bonheur est de courte durée. En 1976, Chinaglia part au Cosmos de New York. Un an plus tard, le talentueux milieu de terrain Luciano Re Cecconi est tué dans des circonstances sordides. Enfin, en 1980, la Lazio est reléguée au terme du scandale des paris clandestins.

Après une decennie de hauts et de bas, les Biancocelesti s'installent de façon stable en Serie A. Le rachat du club par Sergio Cragnotti (né un 9 janvier, comme la Lazio !) en 1992 va lui donner puissance et ambition. Après avoir dépensé sans compter (transferts de Gascoigne, Boksic, Vieri, Salas, etc.), celui-ci est en train de récolter les fruits de ses investissements : Coupe et Supercoupe d'Italie en 1998, Coupe des Coupes et Supercoupe d'Europe en 1999. Il ne lui reste plus qu'à mettre la main sur le Scudetto, histoire d'imposer une suprématie véritable sur les cousins de la Roma, club encore le plus populaire de la capitale italienne.

R. N.

Photo Richard MARTIN

Salas et ses coéquipiers font de la Lazio une centenaire en pleine forme

EXPLIQUEZ-VOUS

Meyrieu : « Molinari m'appelle " l'Américain " »

« Frédéric Meyrieu, en octobre dernier, vous aviez annoncé dans France Football que vous comptiez passer le réveillon de l'an 2000 à Las Vegas. Vous avez tenu parole, mais votre club, le FC Metz, a repris l'entraînement dès le 28 décembre. Carlo Molinari et Joël Muller étaient-ils au courant de votre escapade ?

Je les avais prévenus, bien sûr, mais ils ne m'ont pas donné leur accord. Que voulez-vous que j'y fasse ? Certains avaient décidé de passer un réveillon de l'an 2000 banal. Moi, j'ai voulu vivre quelque chose d'unique. Quelque chose dont je puisse me souvenir toute ma vie. Je n'allais pas tout laisser tomber au dernier moment. D'autant qu'à mon arrivée à Metz, en provenance de Sion, en juin 1997, je me souviens avoir fait des concessions. Vu la fin tardive du Championnat suisse, je n'avais bénéficié que de quinze jours de vacances. Mes futurs coéquipiers, eux, avaient eu un mois ! Visiblement, on ne s'en souvient pas tellement ici, à Metz...

Et comment s'est passé votre séjour aux Etats-Unis ?

J'ai passé six jours de rêve avec toute ma famille à visiter les casinos de Las Vegas sous le soleil, en tee-shirt, peinard. Le tout entrecoupé par les concerts de Tina Turner et d'Elton John.

Il n'en demeure pas moins que vous avez désobéi à vos dirigeants ?

Je ne pouvais quand même pas annuler ce voyage au dernier moment ! Tout était organisé depuis six mois. J'avais payé 100 % du prix. Vous vouliez que je perde tout l'argent déboursé pour trois jours d'entraînement ?

Comment avez-vous été accueilli à votre retour en Lorraine ?

Le président m'appelle désormais " l'Américain ". A part ça, rien. Je me suis entraîné normalement. A Las Vegas, j'ai veillé à entretenir ma forme physique et je ne suis pas plus court que certains joueurs qui sont tombés malades pendant les fêtes et qui ont passé dix jours au lit. Maintenant, même si le président rigole avec moi, il m'a vite fait savoir que j'allais recevoir une lettre à la maison. De toute façon, je devais m'attendre à une sanction.

Vous n'avez pas pris part au match amical que votre équipe a perdu 5-1 mardi contre Louhans-Cuiseaux...

Avec un seul entraînement derrière moi, c'était difficile. Mais j'ai assisté au match. C'était la moindre des choses, vu ce qui se dit en ce moment. Mon absence aurait été mal interprétée.

Justement, on parle beaucoup de vous du côté de Marseille...

Franchement, je ne sais rien du tout. Pour l'instant, Metz n'a pas donné son aval pour un éventuel transfert. Je suis donc à 100 % messin. Et je ne veux pas m'étaler davantage sur ce sujet. »

Photo Pierre LABLATINIÈRE

À SUIVRE CE WEEK-END

❑ Première manche du **duel** Bastia-OM, ce dimanche (20 h 45) en Coupe de la Ligue. Les deux clubs se retrouveront en effet trois jours plus tard, le mercredi 12 janvier, en Championnat (21e j.), toujours à Furiani. ❑ Quelle sera la **condition physique** des hommes d'Alain Perrin contre Bordeaux, samedi (14 heures) ? Les Troyens n'ont repris l'entraînement que le 2 janvier, c'est-à-dire quatre à six jours plus tard que toutes les autres formations de D 1. ❑ Saint-Etienne et Nantes jouent la **belle**, dimanche (15 heures) à Geoffroy-Guichard. Cette saison, en Championnat, les deux équipes sont à égalité, une victoire (à l'extérieur) partout. ❑ Déplacement à **risques** pour Lens à Toulouse, Nancy à Louhans-Cuiseaux, Le Havre à Beauvais, Montpellier à Guingamp et Rennes à Sochaux. Combien de chutes ? ❑ Deux clubs du National font office de **cendrillon** dans cette Coupe de la Ligue, Beauvais qui accueille Le Havre ce vendredi (20 heures) et le Red Star qui, le lendemain (17 heures), reçoit Nîmes. ❑ L'un des chocs de la seizième journée du Championnat italien opposera dimanche (13 heures) Parme à la Juventus, avec un match dans le match, **fratricide,** entre deux champions du monde, Lilian Thuram et Zinedine Zidane, qui a déjà disputé cent matches de Serie A. ❑ Grand derby dimanche à **Lisbonne**, au stade de la Luz, où le Sporting, deuxième du Championnat, rend visite au Benfica, actuellement troisième à trois points.

Diawara, à P

Vingt jours exactement après la dernière journée de Championnat de l'année 1999, le football effectue sa rentrée avec le rendez-vous désormais traditionnel des seizièmes de finale de la Coupe de la Ligue, qui marquent l'entrée en lice des clubs de D 1. Entre-temps, le mercato a occupé le devant de la scène. A l'instar des deux précédentes éditions, il y a eu davantage d'approches et de négociations que de contrats réellement finalisés. A l'heure actuelle, vingt mouvements ont été enregistrés, dont six (trois départs, trois arrivées) à l'Olympique de Marseille, qui, comme prévu, se montre le plus actif. Certes, le mercato ne fermera ses portes que le 31 janvier, et certains clubs (Marseille, Lens, Saint-Etienne...) sont encore à la chasse.

Les nouveaux sur le pont

Mais on n'est pas parti pour battre des records. Si aucun club ne présentera donc un visage fondamentalement différent, ces seizièmes de finale seront l'occasion de découvrir la plupart des joueurs mutés sous leur nouveau maillot. Ce sera le cas de Kaba Diawara avec le PSG contre Créteil, de Franck Dumas avec l'OM à Bastia, de Sylvain Legwinski avec Bordeaux à Troyes, de Bruno Rodriguez avec Lens à Toulouse, de Gérald Baticle avec Metz à Strasbourg, un de ses anciens clubs, et de Franck Durix avec Sochaux face à Rennes. Un match que ne devrait pas disputer le néo-Rennais Jocelyn Gourvennec, qui s'estime trop juste physiquement. Tous ceux-là entretiennent l'espoir de redonner un élan à leur carrière après avoir vécu, pour la plupart, quelques désillusions. Confidences de ces voyageurs de l'hiver.

ITINÉRAIRE. *Après avoir baguenaudé de club en club (Toulon, Bordeaux, Rennes, Arsenal, Marseille), Kaba Diawara vient de rejoindre le PSG. A vingt-quatre ans, l'attaquant cherche désormais la stabilité. Pour mieux éclater.*

Photos Bernard PAPON

Avec le PSG, Diawara est convaincu d'avoir, enfin, misé sur le bon club.

Kaba Diawara le promet : son incapacité chronique à se fixer durablement dans une équipe depuis deux ans et demi ne signifie pas qu'il soit caractériel. « Vous savez, je ne suis vraiment pas un gars difficile. Je ne me fais pas remarquer, sauf quand il s'agit de répandre la bonne humeur », lâche-t-il, comme désabusé que l'on titille son goût immodéré du vagabondage. Mais n'est-on pas obligé de s'interroger devant un parcours qui comprend tant de chemins de traverse ?

D'abord Bordeaux, où il naît au football. Avec les Girondins, il campe à merveille le rôle du super-joker. Puis, il fait l'objet d'un prêt de six mois à Rennes. Où son passage fracassant laisse un souvenir durable : lors de la dernière journée de Championnat, sur un centre de Mickaël Silvestre, Diawara inscrit contre Toulouse, d'une tête puissante, le but qui permet aux Bretons, en mai 1998, de ne plus prendre l'ascenseur. La relégation en D 2 est évitée de justesse. Diawara, héros rennais d'une demi-saison.

Puis retour à la case Bordeaux, où il avait atterri en provenance de Toulon, en compagnie de Kodjo Afanou. Son début de Championnat est fulgurant. Remplaçant de luxe de Laslandes et de Wiltord, il plante, malgré un laps de temps réduit sur le gazon. Le solide Kaba (1,83 m, 80 kg) impressionne la rétine. D'autant qu'il mettra le Vélodrome en ébullition, frappant deux fois face à l'ennemi héréditaire. Devant l'OM, titulaire pour la première fois, Laslandes étant jugé pour cette rencontre hors de forme, il ouvre la marque et la clôt, peu avant la fin du temps réglementaire. 2-2, Bordeaux conserve la tête. Entraîneur d'en face, Rolland Courbis, qui l'a lancé dans le bain de la D 1, le 18 mai 1996 devant Lille, un choix récompensé d'une réalisation, porte à nouveau son dévolu sur lui. Diawara tombe dans ses filets retors. Surtout, c'est l'occasion d'affaiblir les Girondins, principal rival de l'OM. Lassé de devoir retourner sur le banc, Kaba a en effet des velléités de départ.

Les utilités, très peu pour lui. L'OM, pour ne pas choquer, ce sera pour plus tard. Pour l'heure, c'est La Corogne qui se montre le plus pressant. La discussion, pourtant proche d'aboutir, n'arrivera pas à son terme. « Bordeaux n'a pas été très cool sur ce dossier-là. Quand les Espagnols sont venus me superviser, je ne jouais plus. J'accepte la concurrence, mais il faut qu'elle soit saine. » Animé du sentiment d'être floué, l'attaquant persiste dans son souhait de changer d'air. « J'avais vingt-trois ans et l'envie de montrer ce que je valais. Pour cela, il fallait que je joue, ce qui n'était pas assez le cas en Gironde. Je manquais de considération, alors que ça se passait tellement bien. En clair, j'ai un peu craqué. » Elie Baup sera donc privé d'un atout offensif de poids. Ce qui n'empêchera pas Bordeaux d'être champion de France. Un titre raté pour le buteur, qui s'envole pour l'Angleterre. Direction Arsenal, où il se joint à la cohorte d'attaquants : Kanu, Anelka, Overmars et Bergkamp.

Cinq clubs en deux ans

« C'EST VRAI, J'AI GALÉRÉ À L'OM »

Dure, dans ces conditions, de s'exprimer. Il en aura néanmoins l'opportunité. Douze (bouts de) matches, aucun but. Mais un paquet d'occasions. Le public de Highbury ne lui en tiendra pas rigueur. En fin de saison, il feint de chercher une maison à Londres, lui qui réside encore à *Sopwell House,* l'hôtel cossu des Gunners. Mais son sort est déjà scellé. Car Rolland Courbis veille. Ce sera donc l'OM, comme promis.

« Rolland m'avait dit que Ravanelli, qui possède mon profil, devait partir pour la Fiorentina. Ce ne fut pas le cas. La concurrence était donc extrêmement relevée. En plus, en arrivant à Marseille, j'ai dû soigner une pubalgie. J'étais donc à la bourre par rapport aux autres. » Il ne comblera jamais véritablement son retard. De rares apparitions ne suffiront pas à l'imposer durablement dans l'effectif. Un but, tout de même, en Ligue des champions, contre le Croatia Zagreb. Son premier en dix mois.

« C'est vrai, j'ai galéré à l'OM, où je n'ai pas pu jouer ma carte à fond. Mais je ne considère pas mon passage à Marseille comme un échec. D'ailleurs, partout où je suis allé, j'ai appris, progressé. Je sors renforcé de chacune de mes expériences. Je ne regrette rien. Ce sont des choix sportifs, je les assume. Je suis ainsi toujours parti en bons termes de mes clubs. Si je les ai quittés, c'est parce que j'estimais mériter davantage de temps de jeu. » Raison, également, de son départ de l'OM. Et puis, Courbis était parti. Aucune raison de s'obstiner vainement, malgré un désagréable parfum d'inachevé. « A partir du moment où Casoni m'a clairement et honnêtement dit qu'il ne comptait pas sur moi, il n'y avait pas d'autre solution. »

Alors qu'il négocie dans la discrétion son transfert vers Paris, la rumeur s'embrase. Mais évoque principalement un échange avec Jérôme Leroy, qui se conclura moyennant un versement de 10 MF par la formation parisienne. « J'étais en vacances et les copains m'ont appelé pour savoir si je venais au PSG. J'avais envie, mais ce devait être un transfert, pas un échange. L'OM a juste profité de l'occasion pour négocier l'arrivée de Leroy. Je n'ai pas trop apprécié la tournure des événements, que tout soit étalé sur la place publique, alors que j'avais gardé le silence. » Dans la capitale, où il a signé pour quatre ans et demi, Diawara retrouve Ali Benarbia, côtoyé aux Girondins, Laurent Leroy, croisé en équipe de France Espoirs, ainsi que Pierre Ducrocq et Laurent Robert, avec qui il a effectué son service national au Bataillon de Joinville.

« À PARIS, JE VEUX FAIRE MAL »

Bref, il débarque en terrain de connaissance. Sans garantie d'être aligné en pointe, évidemment. « Ça n'existe plus dans le foot d'aujourd'hui. A Paris, on sera quatre, Madar, Christian, Leroy et moi, pour deux postes. C'est déjà mieux qu'à Marseille ! » Cette semaine, en stage à Capbreton, dans les Landes, avec ses nouveaux partenaires, il a peaufiné sa préparation. Avec la ferme intention de casser la baraque. « A Paris, une fois mis doucement dans le coup, je veux faire mal et démarrer idéalement l'an 2000. Je veux construire quelque chose de durable, au sein d'une formation qui a choisi de miser sur les jeunes. »

Conscient que ses changements incessants de clubs ont contribué à brouiller son image, Diawara est encore en quête d'identité. « J'en avais marre de changer de maison tous les six mois, mais, que voulez-vous, c'est le foot-business qui régente désormais notre univers. Je m'adapte au système, c'est tout. Là, c'est sûr, je veux réussir à Paris et dans ce Parc des Princes qui fait forcément rêver. Je sais que j'ai le niveau. Quand j'ai joué, je l'ai constamment démontré. »

Au moment de filer vers la capitale, dont sa femme est originaire, il a appelé un ex-Parisien, Nicolas Anelka, dont il a partagé le quotidien six mois à Arsenal. « Il m'a souhaité bonne chance, comme moi je l'avais fait avant qu'il n'aille au Real Madrid. Il m'a indiqué que j'avais opéré le bon choix et m'a conseillé, peut-être, de m'installer à Saint-Germain, une ville plutôt calme. »

Convaincu, enfin, d'avoir misé sur le bon club, il assure en avoir « terminé avec les changements. En tout cas, le moral, lui, n'est pas entamé. Je me contente de bosser encore et toujours, de me remettre en question chaque matin, on fera les comptes après. » Promis, juré : le Guinéen d'origine a décidé de se donner le temps de s'installer à Paris.

Assez de changer d'équipe, de « garnison », dirait son père, un militaire de carrière qui l'a incité à passer (et réussir) son bac. « Il changeait tout le temps d'affectation. Il a sévi en Afrique et un peu partout en France. On en a parlé à Noël, il m'a raconté sa vie et on a rigolé ensemble. Lui allait de caserne en caserne, moi de club en club. Il a passé onze ans à l'armée. Si j'accomplis onze années de carrière au haut niveau, ce sera déjà bien. »

Diawara, un fils modèle, avide de prendre du galon.

ARNAUD RAMSAY

Kaba Diawara

Club : Paris-SG. **Poste :** attaquant. **Né le :** 16-12-1975, à Toulon (Var). 1,83 m ; 80 kg. **Carrière :** Toulon, Bordeaux (1994-97), Rennes (janv.-juin 1998), Bordeaux (juin-déc. 1998), Arsenal (janv.-juin 1999), Marseille (juin-déc. 1999) et Paris-SG (janv. 2000). **Palmarès :** champion de France 1999 ; finaliste de la Coupe de la Ligue 1997. International Espoirs. 87 matches en D 1, 17 buts. **Premier match et premier but en D 1 :** 18-5-1996, Lille-Bordeaux, (0-2, 51e). **Cette saison :** 15 matches.

aris pour durer

Cinq ans après, Jocelyn Gourvennec (au centre) retrouve Rennes. Pour se relancer dans un club qu'il connaît bien.

Photo Thomas BREGARDIS/HOT SPORTS

Gourvennec chez les Bretons

RETOUR. *Né à Brest, il a joué à Lorient et à Rennes avant de tenter l'aventure à Nantes, puis à Marseille. Après un éphémère crochet du côté de Montpellier, le milieu offensif breton est de retour au Stade Rennais, où il entend d'abord et avant tout soigner son genou et retrouver enfin la sérénité.*

La scène se passe lundi dans un local du stade de Dinard, qui sert au rangement des équipements. Rennes vient de battre Laval 2-0 en match amical et Gourvennec, qui a assisté à la rencontre en spectateur, après avoir passé les tests médicaux préalables à tout transfert, s'apprête à expliquer les modalités de son retour au Stade Rennais quand une voix s'élève. Quelqu'un a remarqué un placard situé juste derrière lui et sur lequel est écrit : « Débutants ». Le raccourci est tentant. Le joueur hésite, puis esquisse un léger sourire et s'écarte.

Entre le soulagement provoqué par la signature d'un contrat de trois ans et demi dans le club qui l'a révélé et le stress lié à une première moitié de Championnat agitée en raison de son départ précipité de l'OM et de son « rendez-vous manqué avec Montpellier », selon sa propre expression, une certaine appréhension est palpable à son contact. Jocelyn Gourvennec a douté – « On connaît tous ce genre de moments ». Pourtant, il jette un voile pudique sur les événements des derniers mois.

« Montpellier ne m'a pas laissé le choix, assure néanmoins Jocelyn en guise de protestation. On est allé un peu trop loin et j'ai pris acte de tout cela. Ma place n'était sans doute pas là-bas et seul Michel Mézy m'a soutenu. Maintenant, je ne dirai rien d'autre. » Le Breton n'a pas l'habitude de parler à tort et à travers et les semaines pénibles qu'il vient de vivre ne lui feront pas changer de parti pris. Distant, réservé, indépendant, volontairement évasif, Gourvennec dissimule une personnalité attachante qu'on aimerait découvrir davantage, mais il ne se livrera jamais en pâture.

Il était présenté il y a quatre ans et demi comme un international en puissance au moment de rejoindre le FC Nantes, mais son parcours a été jonché d'obstacles divers depuis ce premier grand tournant. Tout d'abord blessé au genou et opéré dès son arrivée chez les Canaris, il lui a fallu ensuite beaucoup de patience avant d'obtenir la confiance de Jean-Claude Suaudeau. Parfois incompris, tant il paraît sûr de son talent et tarde en même temps à l'exprimer dans la durée, considéré comme un joueur ombrageux lorsqu'il repousse à l'occasion certaines questions, Gourvennec, en tout cas, ne laisse jamais indifférent.

Ses tentatives de lob plutôt audacieuses et ses passes à l'aveugle n'attirent pas immédiatement le regard, mais elles sont sa marque de fabrique et la preuve d'une intelligence de jeu supérieure à la moyenne, malgré les réserves émises ici ou là. Il n'aurait pas l'étoffe d'un patron, notamment. Cela ne l'empêche pas de marquer 12 buts lors de la saison 1997-98, d'être le joueur le plus utilisé par Suaudeau (33 matches de Championnat) et de faire oublier N'Doram. Sans toutefois bénéficier de la même popularité.

« J'AI FAIT DES CHOIX QUI N'ÉTAIENT PAS FACILES »

Pour le reste, dans le difficile contexte marseillais, Gourvennec n'a pas démérité. Sous le maillot de l'OM, il a disputé la finale de la Coupe UEFA contre Parme (perdue 3-0 à Moscou, le 12 mai 1999), mais il n'a pas convaincu non plus. « On dira ce qu'on voudra, se défend-il, mais cette période reste pour moi une réussite sportive. Ce passage à l'OM a été très formateur. » S'il a probablement raison sur ce point, il est néanmoins difficile de s'accorder sur le qualificatif à employer pour résumer sa situation actuelle. Aussi, quand on lui parle de relance, il assure qu'« il s'agit d'un bien grand mot ».

En fait, l'explication serait ailleurs. « Tous les joueurs, constate-t-il, sont à la recherche de sensations. Ce qui m'a manqué à Montpellier, c'est une santé parfaite. Ce n'est jamais marrant de courir après. C'est pourquoi j'ai surtout besoin de sérénité. » Une sérénité qu'il est plus facile de retrouver au Stade Rennais, un club où il a ses repères, même s'il n'a joué qu'avec Christophe Le Roux à... Lorient, puis à Nantes.

En dressant son bilan personnel, le Rennais n'ignore pas les critiques, mais il assume : « Quand je suis parti, on m'a dit qu'il valait mieux " être grand chez soi que petit chez les autres ". Mais ça, c'est un proverbe de gagne-petit. J'ai fait des choix qui n'étaient pas faciles en partant à Nantes, alors champion de France, puis à Marseille, où je méritais de jouer davantage, comme je l'ai d'ailleurs prouvé en fin de saison. Voilà pourquoi je n'ai pas de leçons à recevoir sur le plan du courage. J'ai pris des coups, mais, ensuite, on peut rebondir. » Pour cela, il peut d'ores et déjà compter sur la compréhension de ses dirigeants. « Moi, je le trouve plus volontaire, jure Gérard Lefillâtre. En outre, il est toujours aussi orgueilleux, dans le bon sens du terme. D'ailleurs, il sait qu'il n'est pas opérationnel. Il n'a pas dit : " Vous allez voir ce que vous allez voir ! " C'est sur le terrain qu'il agira. »

Cependant, il faudra sans doute attendre un peu. « On a mis les choses au clair avec Paul *(Le Guen)*, explique le joueur. J'ai beaucoup souffert lors de mon premier entraînement et je ne veux pas me griller. J'ai tout à refaire sur le plan physique. » Concernant le rôle qu'il va lui confier, Paul Le Guen préfère entretenir le flou : « Il s'agissait d'une bonne opportunité et on est en phase avec ce qu'on avait dit, c'est-à-dire recruter de bons joueurs bretons. Maintenant, je suis plus inquiet à cause des mauvais résultats de décembre qu'à l'idée de gérer mon effectif. » Car, c'est évident, la concurrence sera vive au milieu du terrain, où peuvent déjà évoluer Bassila, Bigné, Fernandes, Gava, Grégoire, Le Roux et N'Diaye.

A propos de Gourvennec, l'entraîneur rennais dit encore : « Il a un défi à relever. On a besoin de lui et il a besoin de jouer régulièrement. Plein de choses m'intéressent dans son jeu. » A commencer par le fait qu'il s'agit d'un véritable numéro 10. Ce qui devrait combler au passage Shabani Nonda, mais aussi nécessiter quelques retouches...

JACQUES TERRIEN, à Dinard et à Rennes

Jocelyn Gourvennec

Club : Rennes. **Poste :** milieu de terrain. **Né le :** 22-3-1972, à Brest (Finistère). 1,83 m ; 80 kg. **Carrière :** Lorient, Rennes (1991-95), Nantes (1995-98), Marseille (1998-sept. 99), Montpellier (sept.-déc. 99) et Rennes (janv. 2000). **Palmarès :** finaliste de la Coupe de l'UEFA 1999. International A'. 160 matches en D 1, 38 buts. **Premier match en D 1 :** 28-8-1991, Rennes-Lens (0-0). **Premier but en D 1 :** 9-9-1994, Rennes-Cannes (3-1, 35e). **Cette saison :** 7 matches.

Photo Pascal ALLEE/HOT SPORTS

Dumas : « Je suis fier d'être à l'OM »

EXPÉRIENCE. *Après une longue phase de négociation, l'ancien Monégasque a paraphé mercredi un contrat de trois ans et demi à l'OM. Il sera le chef de défense qui fait tant défaut à l'équipe depuis le départ de Laurent Blanc.*

« Les négociations ont été longues et difficiles, mais, finalement, vous voilà à l'OM. Quelles sont les raisons de votre choix ?
Ma décision était prise depuis un moment. Les dirigeants marseillais m'ont contacté pour redonner une certaine aura à l'OM. Le challenge me convient. Il s'agit d'un défi personnel que j'ai envie de relever. C'est avec Newcastle que les choses ont été compliquées. Ce fut long et difficile, mais nous avons pu finalement résoudre les derniers problèmes lundi. Aujourd'hui, je suis content d'être ici.

Avez-vous craint un moment que ces négociations n'aboutissent pas ?
A tout moment. D'abord, c'est M. Robson qui s'est opposé à mon départ pour des raisons essentiellement sportives, ensuite les dirigeants ont essayé de réaliser une bonne opération financière. Les chiffres ont valsé. Heureusement, on a réussi à débloquer la situation.

« JE N'AI AUCUNE CRAINTE À AVOIR »

Les dirigeants marseillais cherchaient un joueur d'expérience pour encadrer les jeunes. Etes-vous conscient qu'on attend beaucoup de vous ?
C'est vrai que Marseille a misé en début de saison sur la jeunesse et l'enthousiasme, mais même si c'est primordial, l'expérience paie davantage dans certaines situations. Elle permet de canaliser ce qui doit l'être. Maintenant, je ne peux pas empêcher de marquer des buts et les inscrire moi-même. C'est un travail d'équipe. Bien sûr, j'ai de l'expérience et je peux apporter quelque chose à l'OM, mais je suis là pour me fondre dans le groupe. J'espère simplement que les choses vont s'enchaîner favorablement et que je serai à la hauteur des espérances des Marseillais.

On vous attend un peu comme le messie, ces premières heures ont dû vous le confirmer...
Je n'aime pas ce terme parce qu'on peut se planter aussi très vite. Ce n'est jamais facile d'arriver dans un club, à Marseille comme ailleurs. Je suis ravi d'être ici où j'ai retrouvé des joueurs que je connaissais et je ferai de mon mieux pour apporter un plus.

Vous avez l'air serein ?
Je n'ai pas vécu ce qu'ont vécu les autres en décembre, je me sens en dehors de ces problèmes car je ne les ai vus qu'à la télé. Alors oui, forcément, je peux apporter plus de sérénité, de calme, d'envie, et je ne vais pas commencer à gamberger. J'ai eu la chance de suivre les choses de l'extérieur, d'avoir vu jouer l'OM à deux reprises, contre Manchester et Monaco. Cette équipe ne peut pas avoir perdu toutes ses qualités du jour au lendemain. Elle a certainement perdu la confiance, mais elle peut revenir.

De nombreux bons joueurs n'ont pas réussi à l'OM. C'est un club particulier, très éloigné de Monaco, par exemple, au niveau de la pression...
Les problèmes sont les mêmes partout, ils sont simplement multipliés par 100 à Marseille. Je suis là pour m'imposer et donner tort à tous ceux qui ont pu penser que je partais à la retraite en Angleterre.

En venant à l'OM dans ces circonstances, vous souhaitez prouver que vous avez du caractère ?
Je pense avoir du caractère, mais je ne suis pas expansif comme d'autres.

Les récents incidents ne vous font-ils pas craindre les semaines à venir ?
Je n'ai aucune crainte à avoir. A Marseille, on a beaucoup d'avantages quand ça marche, mais il faut aussi accepter les inconvénients. Tout ça ne me fait pas peur, sinon je ne serais pas venu. Quand Casoni et Dib m'ont contacté, je n'ai pas hésité. Je suis fier d'être à l'OM aujourd'hui.

Aviez-vous envie de quitter l'Angleterre ?
Non, je n'étais pas demandeur. Newcastle est une très belle ville et l'expérience valait la peine d'être vécue. C'est la proposition de l'OM qui m'a fait changer d'avis. Si ça n'avait pas été l'OM, je serais resté en Angleterre. Mais il y a vraiment un coup à jouer.

Quel objectif poursuivez-vous avec l'OM ?
Je n'ai pas réellement d'objectif personnel, il s'agit plutôt de porter un objectif collectif. Nous devons réussir à nous qualifier pour une place européenne, c'est indispensable. J'ai envie de participer à l'aventure et de finir ma carrière à l'OM.

Serez-vous le leader que tout le monde attend ?
Si je dois être un leader, ce sera un leader sur le terrain. En dehors, il y a déjà Pat *(Blondeau)*, qui est un guerrier et que l'on doit suivre dans cette voie.

Jouerez-vous dimanche à Bastia ?
Cela fait trois semaines que je n'ai pas touché un ballon à cause d'une fracture du coude. J'ai couru avec le préparateur physique, mais je verrai avec Bernard Casoni quand je pourrai démarrer. »

Correspondance
HÉLÈNE FOXONET

Franck Dumas

Club : Marseille. **Poste :** défenseur. **Né le :** 9-1-1968, à Bayeux (Calvados). 1,80 m ; 76 kg. **Carrière :** ASPTT Caen, SM Caen, INF Vichy, Caen (1987-92), Monaco (1992-99), Newcastle (août-déc. 99) et Marseille (janv. 2000). **Palmarès :** champion de France 1997. International A'. 370 matches en D 1, 11 buts. **Premier match en D 1 :** 16-7-1988, Cannes-Caen (2-0). **Premier but en D 1 :** 26-11-1988, Nantes-Caen (3-1, 50e). **Cette saison :** 6 matches.

Franck Dumas à la rescousse d'une défense marseillaise qui en a bien besoin.
Photo MAXPPP

Un peu oublié à Monaco, Sylvain Legwinski (à droite) espère rebondir à Bordeaux.
Photo Nicolas LUTTIAU

Legwinski voit le bout du tunnel

REDÉMARRAGE. *En signant pour quatre ans et demi à Bordeaux, l'ex-Monégasque veut se relancer après dix-huit mois de galères.*

S'il est un club qui a su profiter de ce mercato d'hiver, c'est bien Bordeaux. En recrutant Christophe Dugarry et Sylvain Legwinski, les champions de France se sont donné les moyens de tenir leur objectif : terminer à l'une des trois premières places en Championnat. « Bordeaux était l'une des meilleures solutions en France, convient l'ancien Monégasque. C'est un club stable, habitué à jouer les premiers rôles. A partir de là, je ne me suis pas trop posé de questions, même si j'ai pris le temps de la réflexion pendant mes vacances. Avant de choisir, j'aime avoir tous les paramètres. Elie Baup m'avait confirmé que les Girondins feraient tout pour obtenir la venue de Christophe *(Dugarry)*, ce qui était un gage d'ambition. »

C'est sans trop de regrets que Sylvain Legwinski a décidé de quitter Monaco, ou plutôt son banc. « Partir était une nécessité, car je n'avais plus d'intérêt personnel à rester. Cela fait évidemment quelque chose de quitter un club où j'ai passé pratiquement dix ans, mais j'ai besoin de retrouver la confiance. Pour cela, il faut que les autres me la rendent. » Ce qu'il ne sentait pas vraiment chez Claude Puel. D'ailleurs, ni l'entraîneur monégasque, ni son président, pourtant peu enclin habituellement à céder des renforts à la concurrence, n'ont empêché la transaction.

A vingt-six ans, « Leg' » ne veut pas rater l'occasion de rebondir, après plus de dix-huit mois de galères. La première le frappe en mars 1998, juste avant le quart de finale retour de Ligue des champions à Manchester. Il se rompt les ligaments croisés à Auxerre et reste éloigné huit mois des terrains. « J'ai sans doute rejoué un peu trop vite. » Il se fracture la main, puis est blessé aux adducteurs au printemps dernier. L'ex-Espoirs – il figurait parmi les 37 joueurs invités par Aimé Jacquet à passer des tests physiques et médicaux un an et demi avant le Mondial 98 – ne quitte plus que rarement le banc monégasque. « Il fallait que je me relance. Cette époque des " 37 " me semble si loin maintenant. Sur le moment, j'avais été fier, mais ça ne m'a pas apporté grand-chose... De toute façon, l'équipe de France n'est pas à l'ordre du jour. Je pense avant tout à m'intégrer à Bordeaux. Je pensais que ce serait plus difficile de débarquer en milieu de saison, mais tout se passe bien, peut-être parce que je connaissais déjà la plupart des Girondins. Et je crois que je ne connaîtrai pas de difficultés à m'adapter au jeu bordelais. L'état d'esprit n'est pas différent de Monaco, à ceci près que l'approche m'apparaît ici plus décontractée. »

Reste la concurrence, qui n'effraie pas le nouveau milieu récupérateur girondin. « Cela ne me changera pas de Monaco. Nous serons cinq à évoluer dans ce registre *(avec Rouvière, Batlles, Diabaté, Pavon)*. Vu les matches qui nous attendent, ce ne sera pas de trop. A moi de prouver que je suis revenu à mon niveau. »

P. S.

Photo L. THEILLET/SUD OUEST/MAXPPP

Sylvain Legwinski

Club : Bordeaux. **Poste :** milieu de terrain. **Né le :** 6-10-1973, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). 1,85 m ; 72 kg. **Carrière :** RC Vichy, Monaco (1990-déc. 99) et Bordeaux (janv. 2000). **Palmarès :** champion de France 1997. International A'. 135 matches en D 1, 13 buts. **Premier match en D 1 :** 19-12-1992, Lyon-Monaco (0-0). **Premier but en D 1 :** 4-3-1995, Monaco- Montpellier (2-0, 65e). **Cette saison :** 10 matches.

Rodriguez est soulagé

ÉPILOGUE. *En signant un contrat de quatre ans et demi à Lens, l'ancien attaquant parisien peut s'estimer heureux. Parti du PSG sur un coup de tête, égaré à Bradford, Bruno Rodriguez rebondit après deux mois de doutes.*

Bruno Rodriguez n'est ni « content », ni « très content ». Il est « heureux ! ». La nuance qu'il tient à apporter exprime bien son soulagement. En signant un contrat de quatre ans et demi au Racing Club de Lens, l'attaquant corse est conscient de sa chance. « J'arrive dans un club qui a un vrai potentiel – même s'il est actuellement mal classé en Championnat –, et qui, en plus, demeure qualifié en Coupe d'Europe. C'est tout bénéfice pour moi. »

Après plusieurs mois d'errance et de doutes, l'histoire se termine bien. « J'ai vite pris conscience d'avoir fait une grosse connerie en quittant le PSG sur un coup de tête et en partant pour Bradford. Je suis parti sans aucune certitude. Il fallait ensuite trouver un club qui me fasse confiance, alors que j'avais été impulsif, en commettant une énorme erreur que j'assume entièrement. Ce n'était pas évident et la durée de contrat que me propose Lens montre à quel point ce club compte sur moi. Ce n'est pas un engagement à la légère. Et c'est certainement ce qui a fait la différence. Lens a le plus insisté. »

Car, depuis deux mois, on l'annonçait partout. A Marseille, où Robert Pires qui l'apprécie depuis les années messines aurait vu son arrivée d'un bon œil. A Saint-Etienne, où son transfert était tout près d'être conclu avant de capoter pour des raisons financières. Car Bruno Rodriguez, débarqué au PSG l'hiver dernier pour 21 MF, demeurait sous contrat avec le club de la capitale jusqu'en 2002. Mais, durant l'été, il a décidé de partir à la suite d'un désaccord financier avec ses dirigeants. Entre Sunderland et Bradford, l'attaquant choisit le second et y débarque début septembre, prêté pour la saison moyennant 5 MF.

Seul étranger d'un club qui lutte pour le maintien, Rodriguez ne sera aligné que 58 minutes. « On ne me faisait pas confiance, je ne parlais pas anglais, j'étais loin de ma famille, c'était l'Angleterre, enfin... » Un mois et demi plus tard, il demande à partir et l'affaire se complique. Bradford compte récupérer une partie des 5 MF versés, Paris n'entend pas perdre trop d'argent sur les 21 MF payés à Metz pour son achat. Saint-Etienne propose 15 MF, Paris en exige 18, prenant en compte les 2 ou 3 MF que leur réclame Geoffrey Richmond, président de Bradford City. Le transfert est mort-né.

Pendant ce temps, Bruno Rodriguez est retourné en Corse. « J'ai pris quinze jours de vacances pour vraiment couper et m'occuper de ma famille. Puis, je me suis remis au travail. Tout seul et avec l'aide de Robert Mañas, entraîneur du CAB Lucciana, qui évolue en CFA 2, que je n'oublie pas de remercier aujourd'hui. Durant ces deux mois, j'ai vraiment pu compter sur les miens et mes amis. Ils m'ont soutenu. Non pas que je gambergeais, mais ce n'est jamais facile de se retrouver tout seul sans pouvoir exercer son métier. Cela fait deux mois que je n'ai pas joué et ça me démange de reprendre. »

« J'AI ENVIE D'APPORTER TOUTE MON EXPÉRIENCE »

Bruno Rodriguez se relance donc à Lens, qu'il a préféré à Montpellier, dernier club à manifester son intérêt. Le Racing et le PSG étaient d'accord dès lundi dernier, mais il a fallu attendre le lendemain – un fax de résiliation de Bradford – pour officialiser l'accord. Le mauvais début de saison des Sang et Or ne l'inquiète pas. En position de relégable à la trêve (16e), Lens souffre d'un déficit offensif chronique et possède la plus mauvaise attaque du Championnat (18 buts inscrits seulement).

Pascal Nouma est loin de faire l'unanimité, et l'équipe entraînée par François Brisson, qui a succédé à Daniel Leclercq à l'automne, manque cruellement d'un joueur capable de peser physiquement sur la défense adverse afin d'ouvrir des espaces pour des joueurs rapides comme Sakho ou Job. « Je ne sais pas encore ce qu'on me demandera. Nous n'en avons pas discuté. J'ai simplement eu une prise de contact en m'entraînant avec l'effectif mardi. Tout se passe bien, dans la mesure où je connaissais déjà quelques joueurs comme Rool, Blanchard, Dacourt, avec qui j'ai évolué à Bastia, Metz ou Strasbourg. Lens est un club familial comme l'étaient Metz ou Bastia, où je me suis senti vraiment bien. Il possède un vrai public et dispose des structures, des moyens pour jouer les premiers rôles, pour aller de l'avant. Ce n'est pas parce qu'il vit une saison difficile que cela doit tout remettre en cause. En tout cas, j'ai envie d'apporter toute mon expérience pour aider l'équipe à retrouver son rang. »

La situation est encore loin d'être catastrophique en Artois : l'OM, huitième, n'est qu'à trois points, mais les Sang et Or ont absolument besoin de meneurs pour se sortir de l'ornière.

Bruno Rodriguez, qui a fêté ses vingt-sept ans à Noël, pense pouvoir apporter cette expérience qui fait défaut aujourd'hui après les départs de la plupart des cadres depuis le titre de champion de France, acquis au printemps 1998. « Déjà, je pense avoir mûri après ces deux mois. J'ai appris beaucoup de choses qui ne peuvent que me servir à l'avenir. »

Plutôt que s'en prendre à d'autres et particulièrement au PSG, qui finalement n'aura mis aucun obstacle à sa volonté de départ, Rodriguez assume ses erreurs, son impulsivité qui lui a souvent joué des tours. Il lui faudra patienter encore quelques jours avant de faire ses débuts sous son nouveau maillot car la visite médicale a démontré qu'il n'était pas prêt à affronter Toulouse, ce samedi, en Coupe de la Ligue. Mais il pourrait découvrir le stade Bollaert dès mercredi prochain, à l'occasion de la venue de Nancy.

PATRICK SOWDEN

En quittant le PSG sur un coup de tête, Rodriguez a compromis son avenir. Lens lui redonne sa chance, à lui de la saisir.

Photo Richard MARTIN/AFP

Bruno Rodriguez

Club : Lens. **Poste :** attaquant. **Né le :** 25-11-1972, à Bastia (Corse). 1,82 m ; 79 kg. **Carrière :** Monaco (1989-93), Bastia (1993-juin 96), Strasbourg (juil.-déc. 96), Metz (janv. 1997-déc. 98), Paris-SG (janv.-août 99), Bradford City (sept.-oct. 99) et Lens (janv. 2000). **Palmarès :** néant. International A'. 144 matches en D 1, 49 buts. **Premier match en D 1 :** 30-10-1992, Caen-Monaco (1-0). **Premiers buts en D 1 :** 28-1-1995, Bastia-Lille (3-1, 9e, 90e). **Cette saison :** avec Paris-SG, 5 matches, 1 but ; avec Bradford City, 2 matches.

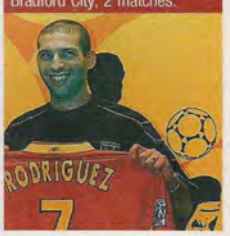


Photo L'EST RÉPUBLICAIN

En signant à Sochaux, Franck Durix vient pour redonner au club doubiste son lustre passé.

Durix rentre au pays

BERCAIL. *Après plusieurs saisons d'exil au Japon et en Suisse, Franck Durix a choisi, à trente-quatre ans, de relever le défi sochalien. Avec l'enthousiasme d'un débutant.*

Il est de plus en plus difficile de dénicher dans le monde du football moderne de belles histoires où le cœur supplante les intérêts financiers. C'est pourtant dans le registre du sentimentalisme qu'il faut chercher une partie des raisons du come-back de Franck Durix dans le Championnat français. Une aventure d'ailleurs conjuguée sur le mode répétitif entre Jean Fernandez et le nouveau milieu de terrain sochalien. Au début de sa carrière, alors qu'il évoluait à l'Olympique Lyonnais, Durix, natif de Belleville-sur-Saône, en plein cœur du Beaujolais, avait déjà tapé dans l'œil de celui qui était alors l'entraîneur de l'AS Cannes. Pourtant, son transfert avait pris un tour assez dramatique, avec une double fracture de la jambe alors qu'il disputait un match de Coupe de France avec Lyon contre Chambéry. Déjà approché par Jean Fernandez avant ce coup du sort, Durix pensait manquer le train. Mais c'était compter sans la volonté du coach de faire venir ce joueur dont il dit « qu'il donne de la vie au jeu d'une équipe ».

L'anecdote fait encore rire Fernandez aujourd'hui. « Quand il est venu à Cannes, à l'intersaison 1988-89, je me souviens de la mine dubitative de notre directeur sportif en le voyant s'extraire avec beaucoup de difficultés de sa voiture. Au moment de son accident, j'avais insisté pour qu'on le prenne et pas uniquement parce que le coût du transfert avait baissé. Mais lorsqu'il est arrivé sur ses béquilles, j'ai entendu des remarques du style : " Tu es sûr qu'il faut le prendre ? " »

Ce désir de posséder Durix dans son équipe s'est réveillé chez Jean Fernandez il y a quelques mois, quand il s'est aperçu que Sochaux manquait d'un élément moteur au milieu. Il est allé le voir plusieurs fois à l'œuvre en Suisse, notamment lors d'un match que le Servette de Genève disputait à Bâle. Quand il en a discuté avec le coach genevois, René Exbrayat, la réponse de ce dernier l'a édifié : « Durix ? Mais c'est mon meilleur élément et je veux le faire signer pour deux années supplémentaires ! » Un terrain d'entente a néanmoins pu être trouvé, et Durix a signé un contrat d'un an et demi avec Sochaux le 1er janvier.

« L'ÂGE N'EST PAS UN CRITÈRE »

Le joueur est un cas un peu à part dans le football français. Cet ancien lauréat des étoiles de *France Football* de la saison 1993-94 avait en effet choisi l'exil doré au Japon, à Nagoya, au moment même où, à vingt-neuf ans, il était capitaine d'une équipe cannoise qualifiée en Coupe d'Europe et présélectionné pour la première fois en équipe de France par Aimé Jacquet. Un tournant qu'il ne regrette nullement. « Je pensais sincèrement terminer ma carrière au Japon, mais je n'ai pas d'états d'âme sur cette époque de ma vie. » L'attrait financier fut bien sûr déterminant, mais aussi le fait d'avoir été recruté par Arsène Wenger, en compagnie de Gérald Passi. Pendant deux saisons, Durix a découvert un monde différent et surtout un engouement énorme pour le ballon rond. « A Nagoya, je n'ai pas perdu mon temps. Alors que l'équipe se traînait en queue de classement la saison précédente, elle termina deuxième du Championnat et remporta la Coupe du Japon. » Dans ce port situé sur les bords du Pacifique, connu pour le sanctuaire shintoïste d'Atsuta, on se souvient encore de cette consécration après plus de soixante-quinze années d'échec. Lors de l'exercice suivant, Nagoya terminait à nouveau à la place de dauphin du Championnat et remportait la Supercoupe du Japon. Rien de commun avec ce qu'il a pu vivre ensuite en Suisse, même si sa carte de visite s'est enrichie d'un titre de champion remporté la saison dernière.

A trente-quatre ans, Franck Durix vient d'impulser à sa carrière un nouvel élan, dicté, on l'a dit, par l'affectif. Inutile de tenter de lui faire dire qu'il s'agira du dernier. « L'âge n'est pas un critère, et ça m'énerve qu'on veuille me faire passer pour un ancêtre. Tant que l'on se sent bien dans sa tête et que le corps suit, il n'y a pas de questions à se poser. »

Après quelques jours de vacances, Franck Durix a rejoint sa nouvelle équipe, lundi, à Bandol, où elle effectue un stage d'une semaine pour préparer son match de Coupe de la Ligue contre Rennes, samedi soir. Une équipe sochalienne qui évoque chez lui un souvenir cuisant. « Lors d'un Lyon-Sochaux, en 1987-88, en D 2, nous avions connu l'humiliation d'une défaite 1-7 à Gerland. Kabongo, qui avait sauvé l'honneur, avait effectué un tour d'honneur alors que nous comptions cinq buts de retard. »

Même si l'objectif de remontée a du plomb dans l'aile, Durix vient pour redonner au club doubiste son lustre passé. Avec Ferri et Drobnjak qui vont être mis dans les meilleures conditions pour réussir, le retour probable de Meriem à partir de février et Franck Durix, cette pile électrique qui a la particularité de se recharger quand elle fonctionne, Sochaux devrait montrer un visage plus séduisant.

Correspondance CHRISTIAN MANICOURT

Franck Durix

Club : Sochaux. **Poste :** milieu. **Né le :** 20-10-1965, à Belleville-sur-Saône (Rhône). 1,70 m ; 68 kg. **Carrière :** Lyon (1985-janv. 89), Cannes (fév. 1989-95), Nagoya Grampus Eight (1995-97), Servette Genève (1997-déc. 99) et Sochaux (janv. 2000). **Palmarès :** champion de Suisse 1999 ; vainqueur de la Coupe du Japon 1995 ; champion de France de D 2 1989. 179 matches en D 1, 13 buts. **Premier match en D 1 :** 4-2-1989, Lille-Cannes (1-0). **Premier but en D 1 :** 3-3-1990, Cannes-Bordeaux (3-0, 9e). **Cette saison :** 15 matches, 1 but.

Baticle droit devant

ÉCLAIRCIE. *Indésirable à Auxerre, Gérald Baticle se retrouve à Metz, où il compte bien démontrer qu'à trente ans il peut encore rendre des services en attaque.*

C'est à Metz que la carrière professionnelle de Gérald Baticle a subi un sérieux coup d'arrêt, le 6 août dernier. Alors capitaine de l'AJ Auxerre, le joueur a sombré, comme son équipe, face à une formation lorraine euphorique. Une défaite 3-0, une grosse colère de Guy Roux, et voilà comment Baticle se retrouva du jour au lendemain écarté de l'équipe première.

Clin d'œil du destin, c'est donc à Metz que l'on retrouve le désormais ex-Bourguignon, pour lequel les dirigeants des deux clubs concernés ont su trouver un terrain d'entente : jusqu'en juin 2002, Baticle portera le maillot grenat. Un nouveau départ pour le joueur, et certainement une bonne opportunité pour le club lorrain, en nette difficulté avant la trêve et dont la marge de manœuvre dans la seconde moitié du classement s'est sérieusement réduite après ses deux défaites consécutives, face à Paris-SG (1-3) et à Lyon (2-0), et surtout une seule victoire lors des douze derniers matches.

Arrivé à Metz mardi, Baticle a définitivement tourné la page auxerroise. « J'ai ressenti une réelle émotion en apprenant que le transfert était officiellement réglé, reconnaît-il. Mais, désormais, le sentiment qui m'anime est une grande impatience de retrouver la compétition. Il ne faut plus regarder le passé. » Un passé récent forcément difficile pour un joueur qui a beaucoup donné au football français, avec plus de 250 matches de D 1 et une bonne vingtaine de Coupe d'Europe. On n'oubliera d'ailleurs pas, par exemple, la formidable épopée auxerroise de l'AJA en 1993 et la demi-finale de Coupe de l'UEFA perdue de justesse face à Dortmund. Cette année-là, Baticle avait terminé meilleur buteur de la compétition.

Même privé de D 1, le joueur n'a pas cessé de travailler « pour être au niveau le jour où on aurait besoin de moi, car je savais bien qu'il y aurait une opportunité tôt ou tard ». Comme le 17 décembre dernier, où, entré en cours de jeu face au Paris-SG pour l'une de ses très rares apparitions, il marque le seul but du match, scellant la victoire auxerroise. Après un bout d'essai, en novembre dernier, au Celtic Glasgow, convaincant sur le terrain mais visiblement pas en coulisse puisque son transfert ne s'était pas réalisé alors que tout semblait en bonne voie, Baticle aurait également pu prendre la direction de Lens. « Mais j'avais besoin d'arriver en toute confiance dans un club, et les Messins ont montré bien plus d'intérêt à ma venue que les Lensois. » Du reste, ce n'est pas d'hier que le nom du joueur figure sur les tablettes du club lorrain.

Photo Charles CARATTINI

Baticle entend bien maintenant s'intégrer le plus vite possible à son nouvel environnement.

Particulièrement touché par le chaleureux accueil reçu au club, agréablement surpris par les charmes de la cité mosellane, Baticle entend maintenant s'intégrer le plus vite possible dans son nouvel environnement. Promu attaquant aux côtés de Skatchenko, mardi, à l'occasion d'un calamiteux match de préparation face à Louhans-Cuiseaux, perdu 1-5 à Metz, il a disputé l'intégralité de la rencontre. Il devrait donc afficher son numéro 33, samedi soir, devant un public de la Meinau qui n'a sans doute pas oublié les trois saisons passées par Baticle à Strasbourg. Encore un clin d'œil du destin...

Correspondance JEAN-MICHEL GAUDRON

Gérald Baticle

Club : Metz. **Poste :** milieu de terrain. **Né le :** 10-9-1969, à Amiens (Somme). 1,82 m ; 78 kg. **Carrière :** Amiens, Auxerre (1991-95), Strasbourg (1995-98), Auxerre (1998-déc. 99) et Metz (janv. 2000). **Palmarès :** vainqueur de la Coupe de France 1994 ; vainqueur de la Coupe de la Ligue 1997. International A'. 253 matches en D 1, 55 buts. **Premier match en D 1 :** 12-9-1991, Metz-Auxerre (2-1). **Premier but en D 1 :** 15-11-1991, Auxerre-Lyon, (3-0, 43e). **Cette saison :** 5 matches, 1 but (Paris-SG).

Photo Michel DESCHAMPS

Pires calme le jeu

Choqué par les débordements des « supporters » de l'OM au lendemain de la déroute subie à Saint-Etienne (5-1), Robert Pires n'avait pas davantage digéré la défaite qui avait suivi au Vélodrome (1-2 face à Lens). Au point d'évoquer, dès la trêve, un éventuel départ au cas où le recrutement promis par les dirigeants marseillais ne serait pas à la hauteur. Même si, depuis, le staff olympien n'a guère tenu ses engagements, il semble bien que l'ex-capitaine marseillais (c'est Blondeau qui a hérité du brassard) ait décidé de calmer le jeu. « Franchement, je me sens beaucoup mieux, confiait-il cette semaine. Désormais, j'ai l'esprit bien reposé, nous travaillons très bien à l'entraînement. Après l'arrivée de Cyprien, celle de Dumas a été officialisée, et je fais confiance aux dirigeants pour renforcer encore le groupe. Et puis, je n'ai plus envie de repenser à la période que nous venons de traverser. On a trop parlé, passons aux actes ! » En attendant un renfort offensif – le nom du Belge Luc Nilis (PSV Eindhoven) circule avec insistance et l'OM serait également intéressé par un prêt de l'attaquant uruguayen de l'Inter Milan Alvaro Recoba –, qui pourrait être associé à Maurice au sein de l'attaque olympienne, Pires cherche aujourd'hui la sérénité, « pour finir la saison dans un cadre plus tranquille », malgré des contacts persistants avec Lens et Saint-Etienne. C'est pourquoi, un peu à l'instar d'un joueur de poker qui préfère « passer », l'international semble vouloir se donner un peu de temps avant d'entériner son choix de demeurer sur la Canebière jusqu'à l'Euro. En vérité, les deux matches à Furiani (en Coupe de la Ligue, ce dimanche, et en Championnat, le mercredi suivant) ainsi que celui contre Montpellier, qui marquera le retour de l'OM sur « sa » pelouse, devraient définitivement décider de l'avenir de Pires. « J'aviserai alors, même si j'ai envie d'aller au bout », conclut-il.

❑ Outre les arrivées de Christophe Dugarry (Marseille) et de Sylvain Legwinski (Monaco), le staff des **Girondins** ne désespère pas de voir débarquer un défenseur avant la fin du mois.

❑ Convoité par plusieurs clubs français (PSG, OM...) et étrangers, le milieu de terrain ghanéen du RC Lens Alex **Nyarko** est sur le point d'accepter une prolongation de son contrat (qui court jusqu'en 2002) de deux ans.

❑ En contact avec le RC Strasbourg, Jean-Michel **Cavalli**, ancien entraîneur de Lille et d'Ajaccio, vient également d'être sollicité par le Club Africain de Tunis. Après réflexion, le Corse a décidé de ne pas donner suite aux offres du président Chérif Bellamine.

❑ Pas de mouvement en vue au FC Gueugnon dans le cadre du mercato, mis à part le cas du jeune Abdel **Benayad**, qui devrait retrouver son club d'origine, Rumilly.

CLUBS	ARRIVÉES	DÉPARTS
AUXERRE		Baticle (Metz)
BASTIA		
BORDEAUX	Dugarry (Marseille), Legwinski (Monaco)	
LE HAVRE	Brinquin (Rennes)	
LENS	Rodriguez (PSG)	
LYON		Caveglia (Nantes), Patouillard (Louhans-Cuiseaux).
MARSEILLE	Cyprien (Lecce), J. Leroy (PSG), Dumas (Newcastle)	Ravanelli (Lazio Rome), K. Diawara (PSG), Dugarry (Bordeaux)
METZ	Baticle (Auxerre)	
MONACO		Legwinski (Bordeaux)
MONTPELLIER		Gourvennec (Rennes)
NANCY	Zé Alcino (Gremio Porto Alegre)	Florentin (Beauvais)
NANTES	Caveglia (Lyon), Mezic (Tuzla)	S. N'Diaye (libre)
PARIS-SG	K. Diawara (Marseille)	Leroy (Marseille), Rodriguez (Lens)
RENNES	Gourvennec (Montpellier)	Brinquin (Le Havre)
ST-ÉTIENNE		Leclerc (Valence)
SEDAN		Laquait (Châteauroux)
STRASBOURG		
TROYES		Lalisse (Racing CP)

UNE-DEUX

Brinquin : « Le Havre, c'est une promotion ! »

Agé de 28 ans, le défenseur du Stade Rennais, souvent réserviste cette saison, vient d'être transféré au Havre dans le cadre du mercato. L'occasion de se relancer avec un contrat de deux ans et demi à la clé.

« Philippe, avez-vous des regrets d'avoir quitté la Bretagne ?

Non ! J'ai quitté Rennes sans états d'âme. Je suis un joueur professionnel et j'ai donc envie de jouer et montrer que je suis au niveau de la D 1. Je suis certes attaché à Rennes, j'y ai beaucoup d'amis, mais bouger fait partie de la vie d'un professionnel. Et je ressens ce transfert comme une promotion, car j'espère bien passer de la réserve ou du banc de touche à une place de titulaire au plus haut niveau.

Qu'est-ce qui vous a poussé à venir au Havre ?

L'opportunité de jouer en D 1, même si, naturellement, il n'y a pas d'assurance. Et puis, il y a un superbe challenge à relever. C'est forcément motivant. Et comme je suis un bagarreur et un gagneur, ça me va.

Justement, le challenge est très difficile. Cela ne vous effraie-t-il pas ?

Oui, il est difficile, mais le maintien est tout à fait possible. Il y a deux ans, avec Rennes, on avait sept points de retard sur le premier non-relégable à la trêve et on s'est finalement sauvé. Il reste quinze matches, à trois points le match, c'est vous dire si rien n'est joué. Le redressement peut aller très vite.

Où en êtes-vous physiquement ?

J'ai fait un travail intensif en endurance depuis le début de la saison, mais il me faut du rythme et des matches.

Bien sûr, j'ai joué avec la réserve de Rennes, mais ça n'a rien à voir. Je pense que c'est plus une question de rythme que de condition physique. Mais j'ai déjà connu cette situation avec Rennes et ça ne m'a pas empêché de m'exprimer.

Appréhendez-vous vos débuts ?

Je ne sais déjà pas quand je commencerai. Mais, durant le mois à venir, nous aurons huit matches à disputer, et là, on verra bien où j'en suis. Mais j'ai un gros moral et une très grosse envie de jouer et de me battre pour le maintien du Havre. »

Correspondance
PASCAL LACHAUX

Photo Didier FÈVRE

❑ Un Marseillais de 22 ans, Sébastien **Sansoni**, qui porte les couleurs de Neuchâtel Xamax, est à l'essai cette semaine à l'OM, même si les contacts pourraient n'être concrétisés qu'à l'intersaison. Défenseur ou milieu défensif, il a été élu meilleur étranger de la première partie du Championnat suisse.

❑ Il est argentin et s'appelle **D'Amico**. Ce n'est pourtant pas l'excellent milieu lillois, mais... son frère jumeau. De passage pour quelques jours en France, il s'entraîne avec le FC Metz, qui a des vues sur cet attaquant pour l'été prochain.

❑ Après avoir vainement espéré porter les couleurs du Servette Genève ou d'un club italien, M'Sadek **Senoussi**, qui, en juin dernier, avait refusé de signer un premier contrat pro à Lyon, a finalement rejoint les rangs de l'OL en signant durant la trêve un contrat de trois ans et demi.

❑ Dans le collimateur de Lyon, Bordeaux, Paris-SG et, surtout, du Stade Rennais, l'attaquant yougoslave du FC Sochaux Daniel **Ljuboja** pourrait être prochainement observé par des émissaires du Real Madrid. Ljuboja devrait par ailleurs bientôt intégrer l'équipe A de Yougoslavie, qualifiée pour l'Euro 2000.

❑ François **Omam-Biyik** n'aura fait qu'un passage éclair à Châteauroux. Arrivé au club début septembre, l'avant-centre camerounais vient de rendre son tablier après n'avoir porté les couleurs de la Berrichonne qu'une centaine de minutes en D 2. La rupture du contrat entre le joueur, victime de blessures à répétition, et le club s'est effectuée à l'amiable.

❑ Svante **Samuelsson**, le Suédois du club norvégien de Brann Bergen, n'est pas parti en stage à Saint-Rémy-de-Provence avec le groupe de Michel Mézy, le club montpelliérain n'ayant pas encore pris de décision à son sujet. Néanmoins, une offre devrait être soumise, ces prochaines heures, à son club.

❑ Faute de touches vraiment sérieuses pour un transfert, le petit milieu de terrain castelroussin Matthieu **Verschuere**, qui ne fait pas partie des joueurs sur lesquels compte Thierry Froger, espère faire l'objet d'un prêt jusqu'à la fin du Championnat.

Ouédec en plein doute

Il y a un peu plus d'un an, Nicolas Ouédec signait un contrat en faveur du Montpellier-Hérault (jusqu'en juin 2002), et fêtait ses débuts par un but (sur penalty) en match amical contre l'Algérie. Il y a huit jours, il a de nouveau marqué, obtenant l'égalisation à la Mosson face à Nîmes Olympique, en match amical. Mais, entre ces deux épisodes, que de blancs pour l'ex-joueur du FC Nantes, de l'Espanyol de Barcelone et du Paris-SG ! La saison dernière avait déjà suscité nombre d'interrogations sur son rendement, avec des stats très moyennes : 14 matches et 1 081 minutes pour deux buts en Championnat et un but en Coupe de la Ligue... L'intersaison, marquée par l'arrivée de ses anciens compères canaris Patrice Loko et Reynald Pedros, faisait bien renaître l'espoir : « J'ai déjà en tête nos retrouvailles sur le terrain », confiait ainsi l'intéressé le jour de la reprise. Quelque six mois plus tard, tout le monde reste sur sa faim. Les stats ne sont guère plus brillantes : 18 matches et 1 327 minutes pour deux buts et autant de passes décisives... Au-delà de ce bien maigre butin, « Nico », conspué par le public de la Mosson lors de sa sortie du terrain le soir de Montpellier-Strasbourg, ne se sent guère à l'aise dans ses crampons. Lors de ce mercato, les options du staff pailladin n'ont guère plu à l'attaquant qui a eu une franche discussion avec Michel Mézy, très clair sur la question : « S'il trouve un club, nous ne ferons pas opposition, mais je n'ai pas d'a priori sur lui. » Le numéro 9 pailladin, qui n'est pas parti en stage avec ses coéquipiers à Saint-Rémy-de Provence cette semaine, réfléchit donc à son avenir, n'écartant aucune hypothèse. En attendant, preuve du malaise qui l'habite, Ouédec préfère se murer dans le silence plutôt que d'évoquer ses doutes.

P. D.

RIZZETTO VERS LE SERVETTE. En accord avec ses dirigeants, le milieu de terrain messin Franck Rizzetto serait en contacts avancés avec le Servette Genève. Il pourrait ainsi se relancer dans le Championnat helvétique, qui reprendra le 11 mars.

France Football
VENDREDI 7 JANV. 2000
N° 2 804 bis

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE
4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9 427.90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F.
Durée : 99 ans du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
Gérant : Paul Roussel.
Principaux associés : SA « Editions Amaury », SA Intrapresse.

Directeur général, directeur de la publication : Paul Roussel.
Directeur général adjoint, en charge de la gestion : Guy Fahy.
Directeur général adjoint, en charge du commercial et du marketing : Eric Herleloup.
Directeur de la rédaction : Gérard Ernault.

Services commerciaux-ventes. Tél. : 01-40-93-20-05.
Prix à l'étranger. Allemagne : 5 DM. Belgique : 70 FB. Cameroun : 1 600 FCFA. Canada : 3,25 DC. Côte d'Ivoire : 1 600 FCFA. Espagne : 380 pesetas. Gabon : 1 600 FCFA. Grèce : 650 drachmes. Italie : 4 000 lires. Luxembourg : 56 FL. Maroc : 16 MAD. Portugal : 500 escudos. Royaume-Uni : 1,6 LS. Sénégal : 1 600 FCFA. Suisse : 3,8 FS. Tunisie : 1 600 millimes. DOM-TOM. Antilles françaises, la Réunion : 16 F.

Abonnements. Tél. : 01-40-93-25-07.
France métropolitaine : *France Football* du vendredi, 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an).
UE : *France Football* du vendredi, 540 F (1 an). Autres pays et tarifs couplage (*France Football* mardi + *France Football* vendredi) sur demande. Modifications : joindre dernière bande.

Publicité commerciale. Manchette Sports. Tél. : 01-40-93-24-99.

Le n° 2 801 bis de *France Football*, daté du vendredi 17 décembre 1999, a été tiré à 161 764 exemplaires.

Commission paritaire : n° 64.437.
Distribution : NMPP.

Impression : Québécor (Mary-sur-Marne).

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

● Stéphane Guivarc'h a déclaré forfait pour le seizième de finale de Coupe de la Ligue contre Monaco ce vendredi. Il a en effet été blessé au mollet samedi, lors d'un match amical contre Châteauroux. L'attaque auxerroise pourrait cependant bénéficier du retour de **Bernard Diomède**, qui n'a pas joué en match officiel depuis le 7 novembre.

● Le sort s'acharne sur l'Argentin de Marseille **Eduardo Berizzo**. Agressé lundi après l'entraînement devant son domicile, il a en effet dû remettre les clés de sa BMW à un individu armé, qui s'est enfui avec sa voiture.

● Bénéficiant de quelques jours supplémentaires de vacances, **Bernard Lama** a retrouvé cette semaine ses coéquipiers en stage dans les Landes. Le gardien parisien devrait officier contre Créteil, ce samedi, en 16es de finale de la Coupe de la Ligue.

● En stage dans les Landes cette semaine, les joueurs du PSG ont pu côtoyer l'équipe de France de **handball**. Certains ont même pris part aux séances d'entraînement des handballeurs et un match amical a été disputé entre les deux équipes.

MATCHES AMICAUX

➡ A Amnéville, **FC Metz - Louhans-Cuiseaux (D 2) : 1-5 (0-2).** Buts : Goussé (82e) pour Metz ; Sané (8e, 26e), Jager (24e), Mendes (88e), Lima (88e), pour Louhans-Cuiseaux.

➡ A Casablanca, **Widad Casablanca (MAR) - Nancy : 2-0 (1-0).** Buts : Kahil (37e), Halim (73e) pour Widad.

➡ A Dinard, **Rennes - Laval (D 2) : 2-0 (1-0).** Buts : Diouf (10e), Cazarelly (57e, c.s.c.) pour Rennes.

➡ Au Mans, **Le Mans (D 2) - Le Havre : 0-0.**

➡ A Niort, **Niort (D 2) - Angoulême (CFA) : 1-0 (1-0).** But : Azzopardi (29e), pour Niort.

➡ A Bourg-Péronnas, **Bourg-Péronnas (CFA) - Gueugnon (D 2) : 0-1 (0-1).** But : Viard (28e) pour Gueugnon.

● **Florent Laville** pourra-t-il participer au match de Coupe de la Ligue, contre Amiens samedi à Gerland ? Souffrant toujours d'un genou, le capitaine olympien ne devait pas jouer mercredi face au Congo.

● Particulièrement brillant à la reprise de l'entraînement des Lyonnais, **Steed Malbranque**, qui a fêté ses vingt ans jeudi, n'a pu participer mercredi à Montélimar, face au Congo, au seul match amical au programme de l'OL durant la trêve, en raison d'une gastro-entérite.

● Suspendu, le milieu parisien **Pierre Ducrocq** ne disputera pas le seizième de finale de Coupe de la Ligue contre Créteil, ce samedi, au Parc des Princes.

● **Elie Baup**, l'entraîneur bordelais, devra faire face à de nombreuses absences pour le déplacement à Troyes en Coupe de la Ligue. En effet, Laslandes, Grenet et Saveljic sont suspendus et Martins et Ziani, blessés. Dès lors, Dugarry et Legwinski sont assurés de débuter sous leurs nouvelles couleurs dès samedi.

● **Stéphane Ziani**, dont l'épaule droite est en phase de consolidation, devrait reprendre l'entraînement collectif vers le 15 janvier. Présent au stage à Saint-Jean-de-Luz avec ses coéquipiers bordelais, il aligne les kilomètres à un rythme impressionnant.

● Victime d'une fissure d'un métatarse, le néo-pro lyonnais **Patrice Ouerdi** a plutôt mal commencé l'an 2000.

● Ayant subi durant la trêve une intervention chirurgicale au front, **Grégory Coupet** a repris place dans la cage lyonnaise à l'occasion du match amical disputé par l'OL face au Congo.

● Le défenseur de Nantes, **Stéphane Lièvre**, qui a subi un choc sur la cheville droite, a repris cette semaine un entraînement individuel.

UN SAUVEUR POUR L'OM. **Le coach marseillais Bernard Casoni a étoffé son staff technique en recrutant un préparateur mental. Il s'appelle Sauveur Lombardo, et il a récemment assuré la préparation de l'équipe de France féminine de handball.**

● Le Marseillais **Ibrahima Bakayoko** est rentré de Côte d'Ivoire lundi. Il devrait jouer à Bastia en Coupe de la Ligue, avant de repartir pour la CAN dès la semaine prochaine.

● Il manquait du monde dans l'équipe **messine** humiliée par Louhans-Cuiseaux mardi (1-5). Meyrieu, à peine rentré de vacances, Gaillot (genou) et Boffin (malade) ont repris l'entraînement mercredi et Letizi le lendemain.

● Une seule absence certaine samedi à Strasbourg, côté messin : l'attaquant **Nenad Jestrovic**, suspendu. Les autres incertains de la semaine devraient être d'attaque.

● Depuis mardi, **Romarin Billong** souffre d'une inflammation du tendon d'Achille. Au repos cette semaine, le Camerounais pourrait faire défaut à l'ASSE dimanche face à Nantes en Coupe de la Ligue.

● Afin de préparer l'absence d'Abdelilah Fahmi, retenu par le Maroc pour disputer la CAN, Vahid Halilhodzic a intégré le très jeune **Mathieu Delpierre** dans son effectif lillois.

Photo Bernard PAPON

Sept Camerounais de France en route pour la CAN

L'entraîneur national du Cameroun, le Français Pierre Lechantre, a convoqué 28 joueurs pour la préparation de la CAN 2000 (22 janvier - 13 février, au Ghana et au Nigeria). Deux matches amicaux, mardi contre le Burkina Faso à Ouagadougou et jeudi face au Sénégal à Dakar, devraient permettre la sélection définitive de 22 joueurs. En attendant, pas moins de sept sélectionnés évoluent en France : les défenseurs Lucien Mettomo (ASSE) et Pierre Njanka (Strasbourg) ; les milieux Joseph Ndo (Strasbourg), Salomon Olembé (Nantes) et Marcel Mahouvé (Montpellier) ; ainsi que les attaquants Joseph-Désiré Job (Lens, *notre photo*) et Pius N'Diefi (Sedan). A noter aussi la sélection de l'ex-Messin Rigobert Song (Liverpool), de l'ex-Lensois Marc-Vivien Foé (West Ham) et de l'ex-Parisien Patrick Mboma (Cagliari).

● Le Nantais **Olivier Monterrubio** a rechuté. Sa lésion musculaire de l'ischio-jambier gauche nécessite trois semaines de repos, au minimum. Son coéquipier Patrick Suffo a de nouveau été plâtré, sa fracture du 5e métatarsien du pied droit n'ayant pas été complètement réduite.

● Antoine Sibierski et Alioune Touré (lésions musculaires de la cuisse droite) ont repris un entraînement adapté avec le groupe **nantais**, suivant Devineau (lésion à l'avant du pied droit), Gope (inflammation du genou gauche) et Ahamada (lésion aux adducteurs gauches).

● *L'Est Républicain* a demandé à ses lecteurs de désigner le champion lorrain du siècle. Sans surprise, **Michel Platini** a été plébiscité, devant un autre footballeur, Roger Piantoni, et le cycliste Gilbert Bauvin.

● Le président de l'OL, **Jean-Michel Aulas**, s'est déclaré prêt à céder les parts que possède l'OL dans le capital du club de basket de Villeurbanne. Le rejet, en octobre dernier, par le conseil d'administration de l'ASVEL, de son offre d'augmenter la participation de l'OL dans le capital du club de 12,5 % à 34 % n'y est sans doute pas étranger.

● Le milieu mayennais **Stéphane Pichot**, pro depuis 1997, vient de prolonger de trois ans son contrat avec le Stade Lavallois.

● Lors de la reprise de **Nice**, manquaient à l'appel : Cobos, bloqué à Strasbourg par la tempête, Romay et Rodriguez, sur la route du retour de leur Argentine natale, Grassi et Cherrad, malades.

● **Didié Angan** espérait bien débuter l'année avec Nice, dimanche, face à Sedan en Coupe de la Ligue. Mais le stoppeur azuréen, rétabli de son problème méniscal, a dû rejoindre la sélection de Côte d'Ivoire, qui disputera dimanche un match amical de préparation à la CAN contre l'Egypte.

● Après son opération « Restos du cœur » d'avant Noël, **Cannes** double la mise ce vendredi à la Bocca, toujours en partenariat avec la société de restauration Avenance, en proposant la valeur de 300 repas en fourniture de base et 15 places pour ses matches jusqu'à la fin de la saison.

● La trêve a permis aux nombreux blessés **amiénois** de reprendre leur activité. Julien Lachuer, Sébastien Dailly, Laurent David, William Rosset, Jean-Paul Abalo, Kaba Mané et Allan Petitjean ont retrouvé leurs équipiers.

● L'entraîneur lillois **Vahid Halilhodzic** avait préparé une petite surprise à ses joueurs pour la reprise : un parcours de VTT de plus de trente kilomètres.

UNE-DEUX

Rohr : « Un beau cadeau »

Créteil s'est préparé toute la semaine afin de répondre à l'appel, samedi, d'un très attendu seizième de finale de Coupe de la Ligue face au Paris-Saint-Germain, au Parc des Princes. Loin de céder au stress, l'expérimenté entraîneur cristolien, Gernot Rohr, attend avec enthousiasme cette rencontre.

« Gernot Rohr, quel est votre état d'esprit avant d'affronter le PSG samedi ?

Nous sommes tout à fait décontractés, dans la mesure où nous sommes les outsiders déclarés de cette rencontre. Et puis, notre objectif reste avant tout le Championnat de France et la montée en Première Division. Ce match représente donc un plaisir. C'est la cerise sur le gâteau. On ne rêve pas, on est réalistes. Nous sommes treizièmes du Championnat de Deuxième Division, et nous allons rencontrer les troisièmes de D 1... Nous n'avons donc absolument rien à perdre.

Vos joueurs ne " rêvent " vraiment pas d'une victoire au Parc ?

Si, bien sûr. Ils sont très excités à l'idée de rencontrer " le " PSG au " Parc des Princes ". Pour certains, ce sera la première fois qu'ils joueront une telle rencontre. Ce match arrive donc comme un beau cadeau, une récompense, notamment pour ceux qui viennent du National et ont vécu la montée du club. Ils le méritent. Mais nous sommes déjà allés chercher une difficile qualification à Lorient. Il s'agit donc surtout d'une nouvelle expérience, d'un apprentissage. L'équipe est jeune et réceptive à tout ce qu'elle va pouvoir retirer de cette rencontre.

Quel est votre rôle précis aujourd'hui ? Devez-vous plus que d'habitude canaliser l'enthousiasme de vos joueurs ?

Mon rôle est de préparer l'équipe, mentalement, tactiquement et physiquement, à ce match important pour le club. C'est une belle occasion pour nous de donner une bonne image du football cristolien. Je dois également rassurer mes joueurs, qui peuvent avoir des craintes, mais aussi polariser leur enthousiasme pour que tout se passe bien.

Vous êtes-vous préparés comme d'habitude ?

Oui, absolument. Nous sommes restés toute la semaine à Créteil, après un stage de quelques jours. Nous nous sommes préparés tranquillement. Et nous sommes prêts. »

EMMANUELLE ACHARD

Photo Jean-Claude LAMY

● Les deux **Nigérians** du PSG, Augustine Okocha et Godwin Okpara, sont en stage en Espagne avec leur sélection qui disputera bientôt la CAN.

● En stage à Casablanca avec l'AS Nancy-Lorraine, le milieu français d'origine marocaine **Youssef Moustaïd** a retrouvé avec beaucoup d'émotion son frère aîné resté au Maroc et qui, depuis 25 ans, sollicite un visa pour la France.

L'OM perd moins d'argent

L'Olympique de Marseille a divisé par deux ses pertes nettes durant l'exercice 1998-1999, clos fin juin. Elles passent ainsi à 52,27 MF contre 122,22 MF un an plus tôt. L'amélioration est notamment due à un beau parcours en Coupe de l'UEFA la saison dernière (finale face à Parme). Le produit d'exploitation, de son côté, augmente nettement : de 155,4 % (173,97 MF à 444 MF) ! Le chiffre d'affaires a également plus que doublé, passant de 140,4 MF à 318,2 MF. Cette embellie ne doit cependant pas cacher la fragilité des finances du club, d'autant qu'une absence l'an prochain en Ligue des champions ou en Coupe de l'UEFA est envisageable.

LOTO FOOT

Fermeture ce samedi à 16 h 30

On joue sur les seizièmes de finale de la Coupe de la Ligue jusqu'à ce samedi 8 janvier, 16 h 30. Les tirs au but éventuels ne sont pas pris en compte. Il n'y aura pas de tirage sur les matches de la 21e journée de D 1 du 12 janvier. En revanche, un super-pactole de 5 MF sera proposé le 15 janvier, à l'occasion du tirage D 1-D 2, 5 MF à partager par les gagnants à treize bons résultats.

❑ **Scores n° 1 :** 1. St-Etienne - Nantes ; 2. Bastia-Marseille ; 3. Strasbourg-Metz ; 4. Lyon-Amiens ; 5. Paris-SG - Créteil.

LOTO FOOT X
MATCHES
N° 01
VALIDATION :
DU LUNDI 3 AU
SAMEDI 8 JANVIER
JUSQU'A 16H30
1 ST-ETIENNE NANTES X N 2
2 BASTIA MARSEILLE X N X
3 STRASBOURG METZ 1 N 2
4 LYON AMIENS X N 2
5 P.S.G CRETEIL X N 2
6 GUINGAMP MONTPELLIER X N X
7 TOULOUSE LENS 1 N X
8 SOCHAUX RENNES X N 2
9 NICE SEDAN X N 2
10 LOUHANS-CUISEAUX NANCY 1 N 2
11 LE MANS CHATEAUROUX X N 2
12 NIORT GUEUGNON X N 2
13 RED STAR NIMES X N 2
FRANÇAISE DES JEUX

Championnat de France, Coupe de France, Coupe de la Ligue, Ligue des champions, Euro 2000 : beaucoup d'obstacles sur la route de Sylvain Wiltord jusqu'au mois de juillet.

Photo Nicolas LUTTIAU

Six mois en ballon

PROGRAMME. *De la Coupe de la Ligue, qui débute ce vendredi, à la finale de l'Euro 2000, le 2 juillet, à Rotterdam, le menu du premier semestre est particulièrement copieux.*

Janvier

VENDREDI 7

➡ **Coupe de la Ligue** (16es)
Beauvais - Le Havre
Auxerre - Monaco
➡ **National** (21e journée)
➡ **Championnat du monde des clubs** (groupe A)
Real Madrid - Corinthians
Raja Casablanca - Al-Nassr

SAMEDI 8

➡ **Coupe de la Ligue** (16es)
Troyes - Bordeaux
Red Star - Nîmes
Strasbourg - Metz
Toulouse - Lens
Lyon - Amiens
Le Mans - Châteauroux
Paris-SG - Créteil
Niort - Gueugnon
Louhans-Cuiseaux - Nancy
Sochaux - Rennes
➡ **CFA** (16e journée)
➡ **Championnat du monde des clubs** (groupe B)
Manchester U. - Vasco de Gama
Melbourne - Nexaca

DIMANCHE 9

➡ **Coupe de la Ligue** (16es)
Saint-Etienne - Nantes
Guingamp - Montpellier
Nice - Sedan
Bastia - Marseille
➡ **Espagne** (19e journée)
Real Saragosse - Valence
➡ **Italie** (16e journée)
Parme - Juventus

LUNDI 10

➡ **Championnat du monde des clubs** (groupe A)
Real Madrid - Raja Casablanca
Al-Nassr - Corinthians

MARDI 11

➡ **D 1** (21e journée)
Metz - Bordeaux
Paris-SG - Lyon
➡ **Championnat du monde des clubs** (groupe B)
Manchester United - Melbourne
Nexaca - Vasco de Gama

MERCREDI 12

➡ **D 1** (21e journée)
Bastia - Marseille
Saint-Etienne - Sedan
Lens - Nancy
Montpellier - Nantes
Troyes - Monaco
Le Havre - Auxerre
Rennes - Strasbourg
➡ **Angleterre** (Coupe de la League, demi-finales aller)
Tranmere Rovers - Bolton
West Ham - Leicester ou Fulham
➡ **Italie** (Coupe, quarts de finale aller)
Milan AC - Inter Milan
AS Rome - Cagliari
Fiorentina - Venise
Lazio Rome - Juventus

VENDREDI 14

➡ **Championnat du monde des clubs** (match de classement et finale)

SAMEDI 15

➡ **D 1** (22e journée)
Auxerre - Lyon
Nancy - Bastia
Sedan - Lens
Le Havre - Saint-Etienne
Strasbourg - Metz
Monaco - Rennes
Nantes - Troyes
➡ **D 2** (23e journée)
➡ **National** (22e journée)
➡ **CFA** (17e journée)
➡ **Angleterre** (22e journée)
Leeds - Manchester Utd

DIMANCHE 16

➡ **D 1** (22e journée)
Marseille - Montpellier
Bordeaux - Paris-SG
➡ **Espagne** (20e journée)
Saragosse - FC Barcelone
➡ **Italie** (17e journée)
Juventus - Pérouse

MERCREDI 19

➡ **D 1** (20e journée, matches en retard)
Sedan - Le Havre
Strasbourg - Troyes

SAMEDI 22

➡ **Coupe de France** (32es)
➡ **CAN 2000** (match d'ouverture, à Accra)
Ghana - Cameroun
➡ **Angleterre** (23e journée)
Sunderland - Leeds

DIMANCHE 23

➡ **Coupe de France** (32es)
➡ **Espagne** (21e journée)
Valence - Espanyol Barcelone
➡ **Italie** (18e journée)
Parme - Pérouse

MARDI 25

➡ **D 1** (23e journée)
Troyes - Marseille
Metz - Monaco

MERCREDI 26

➡ **D 1** (23e journée)
Bastia - Sedan
Lyon - Bordeaux
Montpellier - Nancy
Rennes - Nantes
Saint-Etienne - Auxerre
Paris-SG - Strasbourg
Lens - Le Havre
➡ **D 2** (24e journée)
➡ **Angleterre** (Coupe de la League, demi-finales retour)
➡ **Italie** (Coupe, quarts de finale retour)
Inter Milan - Milan AC
Cagliari - AS Rome
Venise - Fiorentina
Juventus - Lazio Rome

VENDREDI 28

➡ **National** (23e journée)

SAMEDI 29

➡ **Coupe de la Ligue** (8es)
➡ **CFA** (18e journée)

DIMANCHE 30

➡ **Coupe de la Ligue** (8es)
➡ **Espagne** (22e journée)
Espanyol Barcelone-FC Barcelone
➡ **Italie** (19e journée)
Inter Milan - AS Rome

Février

MARDI 1er

➡ **D 1** (24e journée)
Auxerre - Bordeaux
Monaco - Paris-SG

MERCREDI 2

➡ **D 1** (24e journée)
Nancy - Troyes
Marseille - Rennes
Sedan - Montpellier
Saint-Etienne - Lens
Nantes - Metz
Le Havre - Bastia
Strasbourg - Lyon
➡ **D 2** (25e journée)

JEUDI 3

➡ **CAN 2000** (fin de la phase de groupes)

SAMEDI 5

➡ **D 1** (25e journée)
Bordeaux - Strasbourg
Bastia - Saint-Etienne
Montpellier - Le Havre
Rennes - Nancy
Paris-SG - Nantes
Troyes - Sedan
Lens - Auxerre
➡ **D 2** (26e journée)
➡ **National** (24e journée)
➡ **CFA** (19e journée)
➡ **Allemagne** (18e journée)
Hambourg - Bayern
➡ **Angleterre** (24e journée)
Liverpool - Leeds

DIMANCHE 6

➡ **D 1** (25e journée)
Metz - Marseille
Lyon - Monaco
➡ **CAN 2000** (quarts de finale)
➡ **Espagne** (23e journée)
La Corogne - Real Madrid
➡ **Italie** (20e journée)
Parme - Inter Milan

LUNDI 7

➡ **CAN 2000** (quarts de finale)

MERCREDI 9

➡ **Allemagne** (19e journée)
Bayern - Bayer Leverkusen
➡ **Italie :** Coupe, demi-fin. aller

JEUDI 10

➡ **CAN 2000** (demi-finales, à Accra et Lagos)
➡ **Italie** (Coupe, demi-fin. aller)

SAMEDI 12

➡ **Coupe de France** (16es)
➡ **CAN 2000** (match de classement, à Accra)
➡ **Gold Cup** (match d'ouverture, à Miami) Etats-Unis - Haïti
➡ **Allemagne** (20e journée)
Bayer Leverkusen - Stuttgart
➡ **Angleterre** (25e journée)
Arsenal - Liverpool

DIMANCHE 13

➡ **CAN 2000** (finale, à Lagos)
➡ **Espagne** (24e journée)
Saragosse - Rayo Vallecano
➡ **Italie** (21e journée)
Lazio Rome - Parme

MARDI 15

➡ **D 1** (26e journée)
Nantes - Lyon
Marseille - Paris-SG
➡ **Allemagne** (Coupe, demi-fin.)
Werder Brême - Stuttgart Kickers
Bayern Munich - Hansa Rostock

MERCREDI 16

➡ **D 1** (26e journée)
Auxerre - Strasbourg
Nancy - Metz
Sedan - Rennes
Monaco - Bordeaux
Saint-Etienne - Montpellier
Le Havre - Troyes
Lens - Bastia
➡ **D 2** (27e journée)
➡ **Italie** (Coupe, demi-fin. retour)

JEUDI 17

➡ **Gold Cup** (fin de la phase de groupes)
➡ **Italie** (Coupe, demi-fin. retour)

VENDREDI 18

➡ **National** (25e journée)

SAMEDI 19

➡ **Gold Cup** (quarts de finale)
➡ **Coupe de la Ligue** (quarts)
➡ **CFA** (20e journée)
➡ **Allemagne** (21e journée)
Kaiserslautern - Werder Brême
➡ **Angleterre** (Cup, quarts)

DIMANCHE 20

➡ **Gold Cup** (quarts de finale)
➡ **Coupe de la Ligue** (quarts)
➡ **Espagne** (25e journée)
FC Valence - Real Madrid
➡ **Italie** (22e journée)
Milan AC - Lazio Rome

MERCREDI 23

➡ **Amical** (France - Pologne, à Saint-Denis)
➡ **Gold Cup** (demi-finale à San Diego)

JEUDI 24

➡ **Gold Cup** (demi-finale à Los Angeles)

VENDREDI 25

➡ **D 1** (27e journée)
Bordeaux - Nantes
Bastia - Auxerre
Lyon - Marseille
Montpellier - Lens
Metz - Sedan
Rennes - Le Havre
Paris-SG - Nancy
Troyes - Saint-Etienne
Strasbourg - Monaco

SAMEDI 26

➡ **D 2** (28e journée)
➡ **National** (26e journée)
➡ **CFA** (21e journée)
➡ **Allemagne** (22e journée)
Hambourg - Kaiserslautern
➡ **Angleterre** (26e journée)
Liverpool - Leicester

DIMANCHE 27

➡ **Gold Cup** (finale, à Los Angeles)
➡ **Angleterre** (Coupe de la League, finale)
➡ **Espagne** (26e journée)
Real Madrid - FC Barcelone
➡ **Italie** (23e journée)
Parme - Fiorentina

MARDI 29

➡ **Ligue des champions** (3e j.)
Real Madrid - Bayern (gr. C)
Dynamo Kiev - Rosenborg (gr. C)
Lazio Rome - Feyenoord (gr. D)
Marseille - Chelsea (gr. D)

Mars

MERCREDI 1er

➡ **Ligue des champions** (3e j.)
FC Barcelone - FC Porto (gr. A)
Hertha Berlin - Sp. Prague (gr. A)
Manchester - Bordeaux (gr. B)
Fiorentina - FC Valence (gr. B)

JEUDI 2

➡ **Coupe de l'UEFA** (8es aller)
Real Majorque - Monaco
Borussia Dortmund - Galatasaray
Arsenal - Deportivo La Corogne
Parme - Werder Brême
Juventus Turin - Celta Vigo
Atletico Madrid - Lens
AS Rome - Leeds United
Slavia Prague - Udinese

VENDREDI 3

➡ **National** (27e journée)

SAMEDI 4

➡ **Coupe de France** (8es)
➡ **CFA** (22e journée)
➡ **Allemagne** (23e journée)
Stuttgart - Bayern Munich
➡ **Angleterre** (27e journée)
Manchester United - Liverpool

DIMANCHE 5

➡ **Espagne** (27e journée)
Real Majorque - Real Saragosse
➡ **Italie** (24e journée)
Milan AC - Inter Milan

MARDI 7

➡ **Ligue des champions** (4e j.)
FC Porto - FC Barcelone (gr. A)
Sp. Prague - Hertha Berlin (gr. A)
Bordeaux - Manchester (gr. B)
FC Valence - Fiorentina (gr. B)

MERCREDI 8

➡ **Ligue des champions** (4e j.)
Bayern - Real Madrid (gr. C)
Rosenborg - Dynamo Kiev (gr. C)
Feyenoord - Lazio Rome (gr. D)
Chelsea - Marseille (gr. D)

JEUDI 9

➡ **Coupe de l'UEFA** (8es retour)
Monaco - Real Majorque
Galatasaray - Borussia Dortmund
Deportivo La Corogne - Arsenal
Werder Brême - Parme
Celta Vigo - Juventus Turin
Lens - Atletico Madrid
Leeds United - AS Rome
Udinese - Slavia Prague

SAMEDI 11

➡ **D 1** (28e journée)
Auxerre - Monaco
Nancy - Lyon
Bastia - Montpellier
Marseille - Bordeaux
Sedan - Paris-SG
Saint-Etienne - Rennes
Nantes - Strasbourg
Le Havre - Metz
Lens - Troyes
➡ **D 2** (29e journée)
➡ **National** (28e journée)
➡ **CFA** (23e journée)
➡ **Allemagne** (24e journée)
Stuttgart - Eintracht Francfort
➡ **Angleterre** (28e journée)
Liverpool - Sunderland

DIMANCHE 12

➡ **Espagne** (28e journée)
La Corogne - FC Valence
➡ **Italie** (25e journée)
Lazio Rome - Inter Milan

MARDI 14

➡ **Ligue des champions** (5e j.)
Bayern - Rosenborg (gr. C)
Real - Dynamo Kiev (gr. C)
Feyenoord - Chelsea (gr. D)
Lazio Rome - Marseille (gr. D)

MERCREDI 15

➡ **Ligue des champions** (5e j.)
Barça - Hertha Berlin (gr. A)
FC Porto - Sparta Prague (gr. A)
Bordeaux - FC Valence (gr. B)
Manchester - Fiorentina (gr. B)

JEUDI 16

➡ **Coupe de l'UEFA** (quarts de finale aller)

SAMEDI 18

➡ **National** (29e journée)
➡ **CFA** (24e journée)
➡ **Allemagne** (25e journée)
Munich 1860 - Werder Brême
➡ **Angleterre** (29e journée)
Arsenal - Tottenham

DIMANCHE 19

➡ **Coupe de France** (quarts)
➡ **Espagne** (29e journée)
FC Barcelone - La Corogne
➡ **Italie** (26e journée)
Juventus Turin - Torino

MARDI 21

➡ **Ligue des champions** (6e j.)
Sp. Prague - FC Barcelone (gr. A)
Hertha Berlin - FC Porto (gr. A)
Fiorentina - Bordeaux (gr. B)
Valence - Manchester Utd (gr. B)

MERCREDI 22

➡ **Ligue des champions** (6e j.)
Dynamo Kiev - Bayern (gr. C)
Rosenborg - Real Madrid (gr. C)
Marseille - Feyenoord (gr. D)
Chelsea - Lazio Rome (gr. D)

JEUDI 23

➡ **Coupe de l'UEFA** (quarts de finale retour)

VENDREDI 24

➡ **D 2** (30e journée)

SAMEDI 25

➡ **D 1** (29e journée)
Bordeaux - Nancy
Lyon - Sedan
Montpellier - Auxerre
Metz - Saint-Etienne
Rennes - Lens
Monaco - Nantes
Paris-SG - Le Havre
Troyes - Bastia
Strasbourg - Marseille
➡ **National** (30e journée)
➡ **CFA** (25e journée)
➡ **Allemagne** (26e journée)
Bayern Munich - Kaiserslautern
➡ **Angleterre** (30e journée)
Leicester - Leeds United

DIMANCHE 26

➡ **Espagne** (30e journée)
Real Madrid - Rayo Vallecano
➡ **Italie** (27e journée)
Milan AC - Juventus Turin

MARDI 28

➡ **D 2** (31e journée)
➡ **Coupe du monde 2002** (1re journée éliminatoires Amsud)
Uruguay - Bolivie
Colombie - Brésil
Pérou - Paraguay
Argentine - Chili
Equateur - Venezuela

MERCREDI 29

➡ **Amical** (Ecosse - France, à Glasgow)

VENDREDI 31

➡ **National** (31e journée)

Avril

SAMEDI 1er

➡ **Coupe de la Ligue** (demi-finales)
➡ **CFA** (26e journée)
➡ **Allemagne** (27e journée)
Borussia Dortmund - Hambourg
➡ **Angleterre** (31e journée)
Leeds United - Chelsea

DIMANCHE 2

➡ **Coupe de la Ligue** (demi-finales)
➡ **Espagne** (31e journée)
FC Barcelone - FC Valence
➡ **Italie** (28e journée)
Parme - Milan AC

MARDI 4

➡ **Ligue des champions** (quarts de finale aller)

MERCREDI 5

➡ **Ligue des champions** (quarts de finale aller)

JEUDI 6

➡ **Coupe de l'UEFA** (demi-finales aller)

SAMEDI 8

➡ **D 1** (30e journée)
Auxerre - Nantes
Nancy - Strasbourg
Bastia - Rennes
Montpellier - Troyes
Marseille - Monaco
Sedan - Bordeaux
Saint-Etienne - Paris-SG
Le Havre - Lyon
Lens - Metz
➡ **D 2** (32e journée)
➡ **National** (32e journée)
➡ **CFA** (27e journée)
➡ **Allemagne** (28e journée)
Bayer Leverkusen - Dortmund
➡ **Angleterre** (32e journée)
Liverpool - Tottenham

DIMANCHE 9

➡ **Angleterre** (Cup, demi-fin.)
➡ **Espagne** (32e journée)
Real Madrid - Celta Vigo
➡ **Italie** (29e journée)
Milan AC - Fiorentina

MARDI 11

➡ **Allemagne** (29e journée)
Kaiserslautern - Hertha Berlin

MERCREDI 12

➡ **Coupe de France** (demi-finales)
➡ **Espagne** (Coupe, demi-finales aller)
➡ **Italie** (Coupe, finale aller)

SAMEDI 15

➡ **D 1** (31e journée)
Bordeaux - Le Havre
Lyon - Saint-Etienne
Metz - Bastia
Rennes - Montpellier
Monaco - Nancy
Nantes - Marseille
Paris-SG - Lens
Troyes - Auxerre
Strasbourg - Sedan
➡ **D 2** (33e journée)
➡ **National** (33e journée)
➡ **CFA** (28e journée)
➡ **Allemagne** (30e journée)
Bayern Munich - Munich 1860
➡ **Angleterre** (33e journée)
Leeds United - Arsenal

DIMANCHE 16

➡ **Espagne** (33e journée)
Real Saragosse - Real Madrid
➡ **Italie** (30e journée)
Inter Milan - Juventus

MARDI 18

➡ **Ligue des champions** (quarts de finale retour)

MERCREDI 19

➡ **Ligue des champions** (quarts de finale retour)

JEUDI 20

➡ **Coupe de l'UEFA** (demi-finales retour)

VENDREDI 21

➡ **D 2** (34e journée)
➡ **National** (34e journée)

SAMEDI 22

➡ **Coupe de la Ligue** (finale, au Stade de France)
➡ **CFA** (29e journée)
➡ **Allemagne** (31e journée)
Borussia Dortmund - Bayern
➡ **Angleterre** (34e journée)
Everton - Liverpool
➡ **Italie** (31e journée)
Juventus - Fiorentina

DIMANCHE 23

➡ **Espagne** (34e journée)
Athletic Bilbao - Celta Vigo

LUNDI 24

➡ **Angleterre** (35e journée)
Manchester United - Chelsea

MARDI 25

➡ **Coupe du monde 2002** (2e journée éliminatoires Amsud)
Venezuela - Argentine
Brésil - Equateur
Paraguay - Uruguay
Chili - Pérou
Bolivie - Colombie

MERCREDI 26

➡ **Amical** (France - Slovénie, au Stade de France)
➡ **Espagne** (Coupe, demi-finales retour)

VENDREDI 28

➡ **D 2** (35e journée)

SAMEDI 29

➡ **D 1** (32e journée)
Auxerre - Marseille
Nancy - Nantes
Bastia - Paris-SG
Montpellier - Metz
Sedan - Monaco
Saint-Etienne - Bordeaux
Le Havre - Strasbourg
Troyes - Rennes
Lens - Lyon
➡ **National** (35e journée)
➡ **CFA** (30e journée)
➡ **Allemagne** (32e journée)
Stuttgart - Borussia Dortmund
➡ **Angleterre** (36e journée)
Chelsea - Liverpool

DIMANCHE 30

➡ **Espagne** (35e journée)
Celta Vigo - La Corogne
➡ **Italie** (32e journée)
Pérouse - Inter Milan

Mai

MARDI 2

➡ **Ligue des champions** (demi-finales aller)

MERCREDI 3

➡ **Ligue des champions** (demi-finales aller)

VENDREDI 5

➡ **D 2** (36e journée)
➡ **National** (36e journée)

SAMEDI 6

➡ **Coupe de France** (finale, au Stade de France)
➡ **CFA** (31e journée)
➡ **Allemagne** (Coupe, finale)
➡ **Angleterre** (37e journée)
Arsenal - Chelsea

DIMANCHE 7

➡ **Espagne** (36e journée)
La Corogne - Real Saragosse
➡ **Italie** (33e journée)
Juventus - Parme

MARDI 9

➡ **Ligue des champions** (demi-finales retour)

MERCREDI 10

➡ **Ligue des champions** (demi-finales retour)

SAMEDI 13

➡ **D 1** (33e journée)
Auxerre - Rennes
Bordeaux - Lens
Lyon - Bastia
Marseille - Nancy
Metz - Troyes
Monaco - Le Havre
Nantes - Sedan
Paris-SG - Montpellier
Strasbourg - Saint-Etienne
➡ **D 2** (37e journée)
➡ **National** (37e journée)
➡ **CFA** (32e journée)
➡ **Allemagne** (33e journée)
Borussia Dortmund - Schalke 04

DIMANCHE 14

➡ **Angleterre** (38e et dernière j.)
Tottenham - Sunderland
➡ **Espagne** (37e journée)
Celta Vigo - FC Valence
➡ **Italie** (34e et dernière journée)
Pérouse - Juventus

MERCREDI 17

➡ **Coupe de l'UEFA** (finale, à Copenhague, au Parken)

JEUDI 18

➡ **Italie** (Coupe, finale retour) ou samedi 20

SAMEDI 20

➡ **D 1** (34e et dernière journée)
Nancy - Auxerre
Bastia - Bordeaux
Montpellier - Lyon
Sedan - Marseille
Rennes - Metz
Saint-Etienne - Monaco
Le Havre - Nantes
Troyes - Paris-SG
Lens - Strasbourg
➡ **D 2** (38e et dernière journée)
➡ **National** (38e et dernière j.)
➡ **CFA** (33e journée)
➡ **Allemagne** (34e et dernière j.)
Bayern Munich - Werder Brême
➡ **Angleterre** (Cup, finale)

DIMANCHE 21

➡ **Espagne** (38e et dernière j.)
FC Barcelone - Celta Vigo

MERCREDI 24

➡ **Ligue des champions** (finale, au Stade de France)

VENDREDI 26

➡ **Championnat d'Europe Espoirs** (phase finale, en Slovaquie. Tournoi qualificatif pour les JO de Sydney, du 13 au 30 septembre 2000)

SAMEDI 27

➡ **CFA** (34e et dernière journée)
➡ **Espagne** (Coupe, finale)

DIMANCHE 28

➡ **Amical** (Croatie - France, à Zagreb)

Juin

SAMEDI 3

➡ **US Cup,** (aux Etats-Unis, avec l'Afrique du Sud, les Etats-Unis, le Mexique et l'Irlande, jusqu'au 11 juin)
➡ **Coupe du monde 2002 :** (3e journée éliminatoires Amsud)
Pérou - Brésil
Argentine - Bolivie
Paraguay - Equateur
Uruguay - Chili
Colombie - Venezuela

DIMANCHE 4

➡ **Tournoi Hassan-II :** (à Casablanca, avec le Maroc, la France, le Japon et l'Argentine)
France - Japon
➡ **Championnat d'Europe Espoirs** (finale)

MARDI 6

➡ **Tournoi Hassan-II** (match de classement et finale)
France - Maroc ou Argentine

SAMEDI 10

➡ **Euro 2000** (1er tour, match d'ouverture)
Belgique - Suède (gr. B)

DIMANCHE 11

➡ **Euro 2000** (1er tour)
Turquie - Italie (gr. B)
France - Danemark (gr. D)
Pays-Bas - Rép. tchèque (gr. D)

LUNDI 12

➡ **Euro 2000** (1er tour)
Allemagne - Roumanie (gr. A)
Portugal - Angleterre (gr. A)

MARDI 13

➡ **Euro 2000** (1er tour)
Espagne - Norvège (gr. C)
Yougoslavie - Slovénie (gr. C)

MERCREDI 14

➡ **Euro 2000** (1er tour)
Belgique - Italie (gr. B)

JEUDI 15

➡ **Euro 2000** (1er tour)
Suède - Turquie (gr. B)

VENDREDI 16

➡ **Euro 2000** (1er tour)
Rép. tchèque - France (gr. D)
Pays-Bas - Danemark (gr. D)

SAMEDI 17

➡ **Euro 2000** (1er tour)
Roumanie - Portugal (gr. A)
Angleterre - Allemagne (gr. A)

DIMANCHE 18

➡ **Euro 2000** (1er tour)
Slovénie - Espagne (gr. C)
Norvège - Yougoslavie (gr. C)

LUNDI 19

➡ **Euro 2000** (1er tour)
Italie - Suède (gr. B)
Belgique - Turquie (gr. B)

MARDI 20

➡ **Euro 2000** (1er tour)
Angleterre - Roumanie (gr. A)
Portugal - Allemagne (gr. A)

MERCREDI 21

➡ **Euro 2000** (1er tour)
Slovénie - Norvège (gr. C)
Yougoslavie - Espagne (gr. C)
Danemark - Rép. tchèque (gr. D)
Pays-Bas - France (gr. D)

SAMEDI 24

➡ **Euro 2000** (quarts de finale)

DIMANCHE 25

➡ **Euro 2000** (quarts de finale)

MERCREDI 28

➡ **Euro 2000** (demi-finale)
➡ **Coupe du monde 2002** (4e journée éliminatoires Amsud)
Brésil - Uruguay
Colombie - Argentine
Venezuela - Bolivie
Chili - Paraguay
Equateur - Pérou

JEUDI 29

➡ **Euro 2000** (demi-finale)

Juillet

DIMANCHE 2

➡ **Euro 2000** (finale, à Rotterdam, au Feyenoordstadion)

COUPE DE LA LIGUE

EXPRESS

Seizièmes de finale
Vendredi 7 janvier 2000
(20 heures)
Beauvais (N) - Le Havre (D1)
(M. Brocas)
(20 h 45)
Auxerre (D1) - Monaco (D1)
(M. Duhamel)
Samedi 8 janvier 2000
(14 heures)
Troyes (D1) - Bordeaux (D1)
(M. Layec)
(17 heures)
Red Star (N) - Nîmes (D2)
(M. Badet)
(19 heures)
Strasbourg (D1) - Metz (D1)
(M. Derrien)
(20 heures)
Toulouse (D2) - Lens (D1)
(M. Poulat)
Lyon (D1) - Amiens (D2)
(M. Legrain)
Paris-SG (D1) - Créteil (D2)
(M. Moulin)
Sochaux (D2) - Rennes (D1)
(M. Fraise)
Louhans-C. (D2) - Nancy (D1)
(M. Ruffray)
Le Mans (D2) - Châteauroux (D2) (M. Khendek)
Niort (D2) - Gueugnon (D2)
(M. Feuillade)
Dimanche 9 janvier 2000
(15 heures)
St-Etienne (D1) - Nantes (D1)
(M. Bré)
(17 h 30)
Guingamp (D2) - Montpellier (D1) (M. Glochon)
Nice (D2) - Sedan (D1)
(M. Sars)
(20 h 45)
Bastia (D1) - Marseille (D1)
(M. Puyalt)

RENDEZ-VOUS

Huitièmes de finale : samedi 29 et dimanche 30 janvier 2000.
Quarts de finale : samedi 19 et dimanche 20 février 2000.
Demi-finales : samedi 1er et dimanche 2 avril 2000.
Finale : samedi 22 avril 2000 à Saint-Denis (Stade de France)

PALMARÈS

1995 Paris-SG - Bastia : 2-0.
1996 Metz - Lyon : 0-0 a.p. (5 t.a.b. à 4).
1997 Strasbourg - Bordeaux : 0-0 a.p. (6 t.a.b. à 5).
1998 Paris-SG - Bordeaux : 2-2 a.p. (4 t.a.b. à 2).
1999 Lens - Metz : 1-0.

LES GAINS

Tour préliminaire : les neuf clubs éliminés ont touché 650 000 F.
Seizièmes de finale : les seize clubs éliminés toucheront 1,3 MF (s'ils ont disputé le tour préliminaire) ou 1,1 MF (s'ils ne l'ont pas disputé).
Huitièmes de finale : Les huit clubs éliminés toucheront 2,2 MF.
Quarts de finale : Les quatre clubs éliminés toucheront 3,3 MF.
Demi-finales : Les deux clubs éliminés toucheront 4,4 MF.
Finale : Le finaliste touchera 10 MF, le vainqueur 20 MF.

RÈGLEMENT

La Coupe de la Ligue est exclusivement réservée aux clubs de D 1 et D 2, ainsi qu'aux clubs de Championnat National à statut professionnel : Beauvais, Martigues et Red Star 93. La phase finale réunit les 18 équipes de D 1, les 5 clubs de D 2 exemptés de la phase préliminaire (Amiens, Gueugnon, Guingamp, Louhans-Cuiseaux et Nîmes), et les 9 équipes qualifiées à l'issue du premier tour.
Cette compétition est une épreuve par élimination directe des seizièmes de finale jusqu'à la finale. En cas d'égalité à la fin du temps réglementaire, les deux clubs disputeront une prolongation de deux mi-temps de quinze minutes chacune. Si l'égalité subsiste à l'issue de la prolongation, les deux équipes se départageront par l'épreuve des tirs aux buts.
Le club vainqueur sera qualifié pour la Coupe de l'UEFA de la saison suivante. Si le gagnant de la Coupe de la Ligue est déjà qualifié pour une compétition européenne, c'est au club le mieux classé en D 1 et non qualifié en Coupe d'Europe que sera attribuée la place qualificative pour la Coupe de l'UEFA.

COUPE DE FRANCE

TIRAGE AU SORT

Trente-deuxièmes de finale

D 1 CONTRE D 2
Sochaux (D2) - Le Havre (D1)
Amiens (D2) - Auxerre (D1)
Lorient (D2) - Montpellier (D1)
Laval (D2) - Sedan (D1)
Rennes (D1) - Châteauroux (D2)
D 1 CONTRE NATIONAL
Besançon (N) - Lens (D1)
Pacy-sur-Eure (N) - Metz (D1)
Thouars (N) - Nancy (D1)
Grenoble (N) - Saint-Etienne (D1)
Racing 92 (N) - Monaco (D1)
D 1 CONTRE CFA
Saint-Quentin (CFA) - Bastia (D1)
Limoges (CFA) - Paris-SG (D1)
Vannes (CFA) - Troyes (D1)
Tours (CFA) - Lyon (D1)
Segré (CFA) - Marseille (D1)
D 1 CONTRE CFA 2
Schiltigheim (CFA2) - Bordeaux (D1)
Carcassonne (CFA2) - Nantes (D1)
Marignane (CFA2) - Strasbourg (D1)
D 2 ENTRE EUX
Gueugnon (D2) - Créteil (D2)
Nîmes (D2) - Louhans-Cuiseaux (D2)
D 2 CONTRE CFA
Calais (CFA) - Lille (D2)
La Roche-sur-Yon (CFA) - Toulouse (D2)
Aurillac (CFA) - Cannes (D2) ou Blagnac (CFA)
D 2 CONTRE CFA 2
Mondeville (CFA2) - Valence (D2)
D 2 CONTRE DH
Lyon-La Duchère (DH) - Niort (D2)
NATIONAL CONTRE CFA 2
Baume-les-Dames (CFA2) - Evry (N)
Levallois (CFA2) - Red Star (N)
CFA ENTRE EUX
Pontivy (CFA) - Brest (CFA)
CFA CONTRE CFA 2
Porto-Vecchio (CFA) - Vaulx-en-Velin (CFA2) ou Annecy (DH)
CFA 2 CONTRE DH
Montceau (DH) contre Vesoul (CFA2)
Les Herbiers (CFA2) - Compiègne (CH)
CFA 2 ENTRE EUX
Langon-Castets (CFA2) - Montagnarde (CFA2)

Le FC Nantes se déplace à Carcassonne, un voyage sans trop de risques pour le tenant du titre.

Photo L'ÉQUIPE

NATIONAL

21e journée (7, 8, 11 et 12 janvier 2000)

Reprise échelonnée

La reprise du National est quelque peu décousue pour cette première journée de l'an 2000. Six matches auront lieu ce soir, deux demain, un mardi et, enfin, le dernier mercredi. Le leader, **Beauvais,** engagé en Coupe de la Ligue, sera opposé mardi au **Paris FC.** L'autre engagé, le **Red Star,** se déplacera mercredi à **Angers.**
A suivre, vendredi, **Besançon - Raon-l'Etape,** des Bisontins qui pourraient – pour quelques jours – rejoindre le leader en tête du classement. Pour les six poursuivants, avantage à **Martigues,** qui reçoit **Clermont Foot.**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Beauvais	37	20	11	4	5	22	14	+8
2. Besançon	34	19	10	4	5	33	15	+18
3. Valenciennes	33	20	10	3	7	26	18	+8
4. Clermont	32	20	8	8	4	19	18	+1
5. Istres	31	20	8	7	5	23	15	+8
6. Red Star 93	31	20	9	4	7	26	19	+7
7. Martigues	31	20	8	7	5	32	26	+6
8. Racing CP	31	20	8	7	5	24	18	+6
9. Grenoble	30	20	8	6	6	29	24	+5
10. Angers	29	19	8	5	6	26	20	+6
11. Thouars	28	20	6	10	4	21	21	0
12. Reims	27	19	7	6	6	23	23	0
13. Noisy-le-Sec	25	20	6	7	7	18	20	-2
14. Pau	25	20	7	4	9	20	23	-3
15. Fréjus	23	20	6	5	9	23	31	-8
16. Pacy/Eure	21	20	5	6	9	17	31	-14
17. GFCO Ajaccio	21	20	5	6	9	12	28	-16
18. Evry	17	20	3	8	9	12	17	-5
19. Paris FC	15	20	4	3	13	12	21	-9
20. Raon-l'Etape	15	19	3	6	10	12	28	-16

BUTEURS

1. Tapella (Besançon), 10.
2. Boulanger (Besançon), Davezac, J. Rémy (Martigues), Jacquesson (Stade de Reims), 9.
6. Bakadal (Grenoble), Akiana (Red Star 93), H. Lachaab (Valenciennes), 8.

ÉTOILES

1. C. Rémy (Martigues), 8.
2. Duarte (Thouars Foot 79), 7.
3. Sekli (GFCO Ajaccio), 6.
4. Muenimanu (Evry), Tran (Noisy-le-Sec), Garcia (Valenciennes), 5.

EXPRESS

Vendredi 7 janvier 2000
(20 heures)
Besançon - Raon-l'Etape (M. Galletti)
Stade de Reims - Grenoble (M. Lecellier)
Fréjus - Istres (M. Auriac)
GFCO Ajaccio - Valenciennes (M. Medam)
Martigues - Clermont Foot (M. Champet)
Noisy-le-Sec - Thouars (M. Djouzi)
Samedi 8 janvier 2000
(18 heures)
Pacy-sur-Eure - Pau (M. Chapron)
(20 heures)
Evry - Racing CP (M. Cailleux)
Mardi 11 janvier 2000
(20 heures)
Beauvais - Paris FC
Mercredi 12 janvier 2000
(20 heures)
Angers - Red Star 93

RENDEZ-VOUS

22e journée
Samedi 15 janvier 2000
Red Star 93 - Besançon
Clermont Foot - Raon-l'Etape
Evry - Pacy-sur-Eure
Pau - Noisy-le-Sec
Thouars Foot 79 - Martigues
Paris FC - GFCO Ajaccio
Valenciennes - Beauvais
Racing CP - Angers
Grenoble - Fréjus
Istres - Stade de Reims

CFA

RENDEZ-VOUS

16e journée
8 janvier 2000

GROUPE A
Auxerre - Cambrai
Dijon - Nancy
Lille - Dunkerque
Senlis - Calais
L'Hôpital - Armentières
Saint-Quentin - Metz
Saint-Omer - Boulogne
Strasbourg - Mulhouse
Troyes - Lens

Classement
1. Dijon, 46 pts ; 2. Boulogne, 45 pts ; 3. Auxerre, 44 pts ; 4. Metz, 42 pts ; 5. Strasbourg, 41 pts ; 6. Lens, 40 pts ; 7. Nancy, 39 pts ; 8. Troyes, 37 pts ; 9. Calais, Dunkerque, 36 pts ; 11. St-Quentin, 35 pts ; 12. Armentières, 34 pts ; 13. L'Hôpital, 30 pts ; 14. Lille, 29 pts ; 15. Mulhouse, 28 pts ; 16. Saint-Omer, 26 pts ; 17. Senlis, 22 pts ; 18. Cambrai, 21 pts.

GROUPE B
Alès - Saint-Priest
Arles - Villefranche
Beaucaire - Lyon
Hyères - Nice
L'Ile-Rousse - Montpellier
Marseille - Bourg-Péronnas
Monaco - Jura Sud
Porto-Vecchio - Draguignan
Sète - Vitrolles

Classement
1. Lyon, 47 pts ; 2. Saint-Priest, 43 pts ; 3. Beaucaire, 41 pts ; 4. Alès, 40 pts ; 5. Monaco, 39 pts ; 6. Nice, 39 pts ; 7. Montpellier, 39 pts ; 8. Porto-Vecchio, 38 pts ; 9. Arles, 35 pts ; 10. Marseille, 33 pts ; 11. Bourg-Péronn., 32 pts ; 12. Hyères, 32 pts ; 13. Sète, 31 pts ; 14. L'Ile-Rousse, 30 pts ; 15. Draguignan, 28 pts ; 16. Villefranche, 28 pts ; 17. Vitrolles, 26 pts ; 18. Jura Sud, 22 pts.

GROUPE C
Angoulême - Bordeaux
Stade Bordelais - Muret
Châtellerault - Limoges
Carquefou - Toulouse
Fontenay - Albi
La Roche-sur-Yon - Montauban
Libourne - Trélissac
Romorantin - Rodez
Toulouse Fontaines - Aurillac

Classement
1. Romorantin, 47 pts ; 2. Rodez, 45 pts ; 3. La Roche/Yon, 44 pts ; 4. Fontenay, 38 pts ; 5. Trélissac, 36 pts ; 6. Toulouse F., 36 pts ; 7. Châtellerault, 35 pts ; 8. Aurillac, 34 pts ; 9. Albi, 34 pts ; 10. Angoulême, 33 pts ; 11. Limoges, 33 pts ; 12. St. Bordelais, 33 pts ; 13. Libourne, 32 pts ; 14. Toulouse, 29 pts ; 15. Montauban, 29 pts ; 16. Carquefou, 29 pts ; 17. Muret, 29 pts ; 18. Bordeaux, 26 pts.

GROUPE D
Caen - Joué-lès-Tours
Le Havre - Brest
Les Lilas - Viry-Châtillon
Lorient - Pontivy GS
Paris-SG - Vannes OC
Rennes - St-Maur Lusitanos
Rouen - Cherbourg
Saint-Malo - Saint-Lô
Tours - Segré

Classement
1. Brest, 48 pts ; 2. St-Maur Lus., 46 pts ; 3. Pontivy GS, 45 pts ; 4. Rouen, 42 pts ; 5. Rennes, 41 pts ; 6. Tours, 38 pts ; 7. Saint-Lô, 37 pts ; 8. Cherbourg, 37 pts ; 9. Vannes OC, 36 pts ; 10. Le Havre, 36 pts ; 11. Viry-Chât., 34 pts ; 12. Paris-SG, 32 pts ; 13. Caen, 31 pts ; 14. Saint-Malo, 30 pts ; 15. Les Lilas, 28 pts ; 16. Lorient, 27 pts ; 17. Segré, 27 pts ; 18. Joué-lès-T., 20 pts ;

CFA 2

RENDEZ-VOUS

14e journée
8 janvier 2000

GROUPE A
Abbeville SC - Tinqueux
Béthune - Guesnain SC
Le Touquet - Péronne Ent.
Marly USM - Aubervilliers
Red Star 93 - Maubeuge
Stade de Reims - Amiens
Tourcoing - Levallois
Wasquehal - Ivry US

GROUPE B
Blénod - Chaumont FC
Biesheim - Forbach
Chapelle Luc - Shiltingheim
Creutzwald SR - Colmar
Sarrebourg FC - Haguenau
Sedan - Reipertswiller
Thionville - Mulhouse
V. Strasbourg - Saint-Dizier

GROUPE C
Bourges - Vesoul
Châteauroux - Baume-les-Dames
Gueugnon - Auxerre
Lons-le-Saunier - Dijon
Mâcon - St-Georges-A.
Montluçon - Besançon
Sochaux - Louhans-Cuiseaux
Vichy RC - Montferrand

GROUPE D
Bastia - Vénissieux US
Calvi - Le Puy USF
Cannes - Vaulx-en-Velin
Grenoble - Orange SP
Saint-Etienne - Rumilly
Saint-Raphaël - Gaillard FC
Valence - Montélimar
Vénissieux M. - Lucciana CABG

GROUPE E
Agde - Istres
Béziers - Borgo FC
Carcassonne - Blagnac
Endoume - Ajaccio GFCO
Frontignan AS - Manosque
Lunel GC - Corte
Marignane US - Balma
Nîmes - Vergèze E. Per

GROUPE F
Cholet - Brive
Langon Castet - Les Herbiers
La Rochelle - Luçon
La Roche-sur-Yon - Angoulême
Niort - Poitiers
Nontron - Auch
Poitiers CEP - Bergerac
Saint-Médard - Mont-de-Marsan

GROUPE G
Angers - Guingamp
La Flèche - Vitré
Lamballe Stade - Nantes
Laval - Rennes
La Vitréenne - Avranches
Locminé - Laval FA
Montagnarde - Fiers FC
Plabennec St. - Saint-Brieuc

GROUPE H
Châteaudun - Poissy
Corbeil - Fécamp
Dieppe - Bois-Guillaume
Le Mans - Lucé
Moissy-Cramayel - Caen PTT
Mondeville - Paris-SG
Quevilly US - Argentan
Vire - Sannois Saint-Gratien

Dutruel face à son destin

ESPAGNE. *Dimanche, Vigo reçoit Barcelone. Le Français Richard Dutruel, qui gardera le but du Celta, est à six mois de l'expiration de son contrat. Et son avenir pourrait bien passer par... le Barça.*

Si beaucoup de joueurs français ont parfois regretté l'exil, Richard Dutruel est de ceux qui, au contraire, ne peuvent que s'en féliciter. Arrivé à Vigo en 1996, dans la foulée de l'arrêt Bosman et dans l'indifférence générale, l'ancienne doublure de Bernard Lama au PSG est très vite devenue titulaire dans une des équipes révélations de la Liga. Trois ans plus tard, courtisé par certains très grands clubs d'Europe, dont Manchester United et Liverpool, Dutruel s'est offert le luxe de dire non pour attendre patiemment le 30 juin 2000, date à laquelle son contrat de quatre ans arrivera à expiration. « J'ai voulu cette situation, car je veux être le maître de mon destin », répond-il à ceux qui s'étonnent de son choix.

Une position d'autant plus raisonnable que le Français a tapé dans l'œil de Franz Hoek, l'un des adjoints de Louis van Gaal à Barcelone, chargé spécifiquement des gardiens. Le Barça, désireux de trouver un successeur au Néerlandais Ruud Hesp, s'est donc tourné très logiquement vers le Français, avec une bonne opération en perspective pour les deux parties, affranchies du versement de la moindre indemnité au Celta Vigo. Mais si l'arrangement est vite devenu un secret de polichinelle, personne ne pouvait le crier sur les toits. La FIFA interdit en effet toute approche d'un joueur sous contrat tant qu'il lui reste six mois ou plus à honorer.

Photo Bruno FABLET

Richard Dutruel attend patiemment la fin de son contrat à Vigo avant de faire son choix. « J'ai voulu cette situation car je veux être le maître de mon destin. »

UNE CAMPAGNE HOSTILE

Une discrétion forcée que la pression médiatique a fini, petit à petit, par ébrécher. En novembre, le président du Celta, Horacio Gomez, n'hésitait pas à admettre publiquement le très prévisible départ de son gardien : « Il est légitime qu'un joueur du Celta puisse avoir envie d'aller dans un des plus grands clubs du monde, comme Barcelone. Il n'y a rien à dire, si ce n'est chapeau et bonne chance. » Et, en décembre, le gardien lâchait du lest en admettant que « tout joueur serait ravi de signer à Barcelone ».

Une perspective qui ne plaît pourtant pas à tout le monde. Dutruel, qui n'a jamais fait l'unanimité chez les supporters du club, est même devenu ces derniers temps l'objet d'une campagne hostile. Et ses dernières prestations, en demi-teinte, n'ont guère arrangé les choses. Le Français a en effet encaissé neuf buts dans ses quatre derniers matches de l'année 1999, se montrant particulièrement fébrile lors du match perdu à domicile (2-4) face à Malaga. Absent mardi face à Valence (1-1), pour cause de grippe il a manqué là son premier rendez-vous de la saison.

Ces contre-performances s'ajoutent à l'irritation de le voir si pressé de quitter Vigo. « Nous en avons marre de former des gardiens pour les autres, se plaignent certains. Il y a eu Canizares, parti au Real Madrid, puis Prats, parti au Betis Séville. Autant laisser Dutruel sur le banc et donner sa chance au jeune Pinto. »

Des arguments que Richard Dutruel a tenté d'éviter en quittant l'Espagne pour passer les fêtes de Noël en France, pendant que Philippe Flavier, son agent de toujours, peaufinait son futur transfert. Libre de négocier ouvertement et de parler librement depuis le 1er janvier, l'agent n'a pas tardé à s'exprimer. Cette semaine, il a reconnu très clairement que des discussions avec le Barça étaient en cours et que Dutruel était très intéressé par cette perspective. Mais il a précisé aussi que d'autres offres étaient arrivées jusqu'à lui, dont une émanant d'un club anglais très important (Manchester United ?).

Ces propos ont un peu surpris en Catalogne, où l'arrivée de Dutruel l'été prochain semblait acquise. Philippe Flavier exprime-t-il ainsi une inquiétude née du très probable retour du Portugais Vitor Baia à Barcelone, après sa saison à Porto ? Probablement, d'autant que Dutruel était jusqu'ici persuadé de ne pas trouver de rival au Camp Nou. Et il est légitime qu'il cherche à obtenir très rapidement des garanties, même s'il sait pouvoir compter sur le soutien très actif de Hoek, l'adjoint chargé des gardiens, qui mise très fort sur lui, ne tarissant pas d'éloges à son sujet. Hoek est en effet persuadé que Dutruel, à vingt-sept ans, possède encore une marge de progression considérable, notamment dans les sorties et le jeu aérien.

Bref, Richard Dutruel est à la croisée des chemins. C'est le moment ou jamais de devenir titulaire dans un grand club et de pouvoir briguer enfin une place parmi les Bleus. Un rêve qui lui a toujours été refusé.

Correspondance PACO AGUILAR

Richard Dutruel
Né le : 24 décembre 1972, à Thonon-les-Bains. 1,92 m ; 86 kg. **Poste :** gardien de but. **Clubs successifs :** Thonon-les-Bains (1990-94), Caen (1993-95), Paris-SG (1995-96), Celta Vigo (1996- ?). **Premier match en Espagne :** Atletico Madrid-Celta Vigo le 1er septembre 1996. **Matches en Liga :** 126. **Buts encaissés :** 147.

Photo Bernard PAPON

Rivaldo : avec Van Gaal, c'est je t'aime, moi non plus...

Rivaldo fait la paix

VOLTE-FACE. *Rien n'allait plus entre Van Gaal et Rivaldo, exclu du groupe à l'occasion du match contre la Real Sociedad, mercredi. Mais le Ballon d'Or 1999 vient de faire amende honorable.*

Après les éclats qui avaient suivi l'attribution, par *France Football*, du Ballon d'Or 1999 à Rivaldo, on s'attendait à ce que les fêtes de fin d'année calment les esprits. Louis van Gaal avait, après tout, regretté l'absence de son joueur pour le dernier match avant la mini-trêve, et Rivaldo n'en avait pas rajouté. Dès le retour des vacances, le ton est pourtant vite monté. Et, mardi matin, Van Gaal a convoqué la star pour lui demander, très formellement, s'il était disposé à jouer le lendemain contre la Real Sociedad. Le Brésilien a alors répondu : « Si c'est pour évoluer sur le côté gauche, c'est non ! » Il n'en fallait pas plus pour que l'entraîneur décide de rayer son nom de la liste des joueurs convoqués et pour que le club se décide à ouvrir un dossier sur son cas.

Mais Rivaldo, le lendemain, a changé de tactique. Après s'être entraîné seul, mercredi matin, il a sollicité et obtenu une explication avec Louis van Gaal. Durant une vingtaine de minutes, les deux hommes se sont parlés, Rivaldo finissant l'entretien par un pacifique : « Je suis à la disposition de l'équipe. » Le soir, le Brésilien a donné une conférence de presse, avant le début du match Barcelone-Real Sociedad, afin de mieux désamorcer le conflit. Du coup, il retrouvera le groupe dimanche à l'occasion du difficile déplacement à Vigo. Pour le reste, s'il a mis de l'eau dans son vin, le Brésilien doit de toute façon penser à son départ en fin de saison. Sachant que Barcelone ne serait pas disposé à entamer des discussions en dessous de 400 MF, les prétendants sont rares. Manchester United serait prêt à revenir à la charge, mais, aux dernières nouvelles, les champions d'Europe n'iraient pas au-delà de 280 MF. La Lazio est aussi sur les rangs. Reste une troisième option, celle de la Juventus, qui, à défaut de pouvoir débourser des fortunes, serait intéressée par la possibilité d'un échange entre Rivaldo et son prédécesseur au palmarès du Ballon d'Or, Zinedine Zidane. Une opération qui aurait la bénédiction du Français, toujours désireux de quitter les brumes du Piémont pour les plages méditerranéennes. Et aussi celle de Louis van Gaal, qui n'a jamais caché son admiration pour Zizou, son esprit d'équipe, son talent et sa générosité.

P. A.

Un Benfica renforcé pour recevoir le Sporting

PORTUGAL. De nouveaux visages ce dimanche sur la pelouse de la Luz pour le traditionnel derby de Lisbonne entre Benfica, troisième, et le Sporting, deuxième. Les deux clubs lisboètes ont, en effet, profité de la courte trêve hivernale pour se renforcer. Le Sporting a tiré le premier en récupérant André Cruz (31 ans), le libero brésilien du Torino, Mbo Mpenza (23 ans), l'attaquant belge du Standard de Liège, ainsi que Cesar Prates, un arrière droit brésilien des Corinthians, qui a déjà fait un discret passage au Real Madrid. A Benfica, Jupp Heynckes, l'entraîneur allemand arrivé l'été dernier, souhaitait un joueur offensif pour occuper le flanc gauche et il en a vu débarquer deux : Abdelsatar Sabry (25 ans), l'international égyptien du PAOK Salonique, qui a signé pour trois ans et demi, et Christian Uribe (23 ans), un Chilien sous contrat avec Colo Colo et prêté jusqu'à la fin de cette saison. En prime, Heynckes a récupéré Triantafilos Mahairidis (26 ans), milieu du PAOK – que Benfica a éliminé de la Coupe de l'UEFA cet automne –, mais il n'est pas sûr que ces renforts suffisent pour empêcher le FC Porto de remporter un sixième titre consécutivement.

Correspondance AFONSO DE MELO

Polémique autour de Kanu

AFRIQUE. Arsène Wenger est bien embarrassé. Pour son match du quatrième tour de la Cup, dimanche contre Leicester, Arsenal doit faire face à une pénurie d'attaquants, les Néerlandais Bergkamp (adducteurs) et Overmars (cheville) étant indisponibles. Wenger pensait aligner Nwankwo Kanu, mais il est réclamé par le Nigeria, coorganisateur (avec le Ghana) de la Coupe d'Afrique des nations, qui débute le 22 janvier, et actuellement en stage en Espagne, à Malaga. Or, les textes, rappelés ici par Amudu Shaibu, l'adjoint du sélectionneur Jo Bonfrère, donnent raison aux Nigérians : « Les règles de la FIFA stipulent que les clubs doivent laisser les joueurs concernés à disposition de leur équipe nationale deux semaines avant le début d'une compétition internationale. Nous avons besoin de Kanu, c'est un de nos joueurs clés. S'il joue contre Leicester, nous demanderons à la FIFA des sanctions exemplaires à l'encontre d'Arsenal. Comme il s'agit d'un match de Cup, Leicester serait en droit de demander la qualification sur tapis vert. » Wenger prendra-t-il ce risque ?

J.-M. LA.

Skoblar sélectionneur du Liban

ASIE. A dix mois de la phase finale de la Coupe d'Asie des nations (du 12 au 29 octobre) pour laquelle il est qualifié d'office en tant que pays organisateur, le Liban s'est enfin doté d'un sélectionneur. Il s'agit du Croate Josip Skoblar (59 ans), qui fut pressenti l'an dernier pour prendre la tête de l'équipe nationale d'Algérie. Demi-finaliste de la Coupe du monde 62 avec la Yougoslavie, Soulier d'Or européen (44 buts) avec l'OM en 1970-71, Skoblar n'a pas connu la même réussite sur le banc de touche. Son expérience de directeur sportif à Marseille, lors de la saison 1977-78, n'a pas été couronnée de plus de succès que ses passages à Hambourg ou à Nîmes, en 1995, où il n'est resté que trois mois. « J'ai dix mois pour bâtir une équipe compétitive, et j'espère réussir dans ma mission », a déclaré Skoblar, qui touchera une confortable prime, en plus de ses 60 000 F de salaire mensuel, en cas de bons résultats. Il débutera à la tête de la sélection libanaise à la fin du mois, contre l'Etoile Rouge de Belgrade, à Beyrouth.

Correspondance MOHAMED FAWAZ

Alerte cardiaque pour Maradona

ARGENTINE. Inquiétante. La tournure que prend la santé de Diego Maradona est inquiétante. Pour la troisième fois en quelques mois, l'ancien capitaine de l'équipe nationale, 39 ans, a dû être placé, mardi, en observation à la clinique Cantegril de Punta del Este, en Uruguay, où il passait des vacances, pour arythmie cardiaque et hypertension artérielle. « Overdose à la cocaïne », pense globalement l'opinion argentine. Mais sa famille et son homme d'affaires, Guillermo Coppola, ont formellement démenti, affirmant que cette hypertension était due à un excès de sel dans ses aliments. Même si son séjour à la clinique devrait être bref, Diego fait peine à voir : il a considérablement grossi et, après avoir quitté le foyer familial, donne une image de lui de plus en plus inquiétante.

A. V.

L'Iran en tournée

ÉTATS-UNIS. Annoncée depuis plusieurs mois, la tournée de l'Iran a finalement bien débuté cette semaine. Jusqu'au dernier moment pourtant, les Iraniens, en stage sur une île du golfe Persique, ont menacé d'y renoncer, mais ils ont finalement obtenu que le relevé des empreintes digitales, considéré comme une agression par les islamistes, ne soit pas pratiqué sur les membres de la délégation. La sélection de Mansour Pourheidari doit donc rencontrer ce dimanche 9 janvier le Mexique à Oakland, dans la banlieue de San Francisco, avant d'affronter l'Arménie (à une date à préciser) puis de retrouver les Etats-Unis, le dimanche 16 au Rose Bowl de Pasadena, pour ce qui devrait être une amicale revanche du match perdu (1-2) par les Américains au premier tour du Mondial 98.

X. B. et P. K.

Angleterre

CHAMPIONNAT

21e journée
3 et 4 janvier 2000

Express

Leeds Utd - Aston Villa	1-2
Sheffield Wednesday - Arsenal	1-1
Wimbledon - Sunderland	1-0
Tottenham Hotspur - Liverpool FC	1-0
Coventry City - Chelsea	2-2
Everton - Leicester City	2-2
Newcastle Utd - West Ham	2-2
Southampton - Bradford City	1-0
Derby County - Watford	2-0
Manchester Utd - Middlesbrough	reporté

➡ **Leeds Utd - Aston Villa : 1-2 (0-1).** Spectateurs : 40 027. Arbitre : M. Rennie. Buts : Kewell (46e) pour Leeds Utd ; Southgate (19e, 62e) pour Aston Villa.
Leeds Utd : Martyn - Duberry, Harte, G. Kelly, Woodgate - Bakke, Haaland, Jones (Wilcox, 76e), Kewell - Bridges, A. Smith (Huckerby, 76e). Entr. : O'Leary.
Aston Villa : James - Barry, Ehiogu, Southgate, Watson, A. Wright - Boateng, Merson, Stone - Carbone (Vassell, 80e), Joachim. Entr. : Gregory.

➡ **Sheffield Wednesday - Arsenal : 1-1 (0-1).** Spectateurs : 26 155. Arbitre : M. Reed. Buts : Sibon (56e) pour Sheffield Wednesday ; Petit (40e) pour Arsenal.
Sheffield Wednesday : Srnicek - Atherton, Hinchcliffe, Nolan, Walker - Alexandersson, Briscoe (McKeever, 46e), Jonk, Sonner - Sibon (Cresswell, 78e), De Bilde. Entr. : Wilson.
Arsenal : Seaman - Loujini, Adams, Grimandi, Silvinho - Ljungberg, Vieira, Petit, Overmars (Winterburn, 25e) - Kanu (Suker, 71e), Henry. Entr. : Wenger.

➡ **Wimbledon - Sunderland : 1-0 (1-0).** Spectateurs : 17 621. Arbitre : M. Poll. But : Cort (30e).
Wimbledon : Sullivan - K. Cunningham, Hreidarsson, Thatcher, Willmott - Andresen (Francis, 87e), Badir (Ardley, 66e), Andersen, Gayle - Cort, Euell. Entr. : Olsen.
Sunderland : Marriott - Bould, Butler, P. Gray - Kilbane, McCann, Schwarz, Makin (Oster, 73e), Summerbee (D. Williams, 35e) - Niall Quinn, Phillips. Entr. : Reid.

➡ **Tottenham Hotspur - Liverpool FC : 1-0 (1-0).** Spectateurs : 36 044. Arbitre : M. Wilkie. But : C. Armstrong (23e).
Tottenham Hotspur : Walker - Carr, Sol Campbell, Perry, Taricco - L. Young, Sherwood, Clemence, Ginola - C. Armstrong, Iversen. Entr. : Graham.
Liverpool FC : Westerveld - Carragher (D. Thompson, 58e), Heggem, Henchoz, Hyypia - Matteo, Berger (Murphy, 73e), Gerrard, Hamann - Camara, Smicer (Staunton, 82e). Entr. : Houllier.

➡ **Coventry City - Chelsea : 2-2 (0-0).** Spectateurs :. Arbitre : M. Durkin. Buts : C. Roussel (54e), Robbie Keane (81e) pour Coventry City ; T.A. Flo (55e, 82e) pour Chelsea.
Coventry City : Hedman - Telfer, P. Williams, Breen, Froggatt - Hadji, C. Palmer, McAllister, Chippo - Robbie Keane, C. Roussel (Whelan, 88e). Entr. : G. Strachan.
Chelsea : De Goey - Ferrer, Desailly, Thome, Babayaro - Di Matteo (Sutton, 85e), Deschamps (Morris, 79e), Wise, Poyet (Petrescu, 75e) - T.A. Flo, Zola. Entr. : Vialli.

➡ **Everton - Leicester City : 2-2 (1-2).** Spectateurs : 30 490. Arbitre : M. Winter. Buts : Weir (16e), Unsworth (56e s.p.) pour Everton ; Elliott (26e, 31e) pour Leicester City.
Everton : Gerrard - Unsworth, Gough, Watson, Weir - J. Collins, Barmby (S. Gemmill, 9e), Pembridge, Jeffers (Moore, 70e) - Hutchison, K. Campbell. Entr. : Walter Smith.
Leicester City : Flowers (Arphexad, 8e) - Elliott, Sinclair, Taggart, Walsh - Zagorakis (Stuart Campbell, 79e), Lennon (Thomas, 90e), Oakes, Savage - Cottee, Eadie. Entr. : O'Neill.

➡ **Newcastle Utd - West Ham : 2-2 (1-0).** Spectateurs : 36 314. Arbitre : M. Harris. Buts : Dabizas (18e), Speed (65e) pour Newcastle Utd ; Lampard (84e), Stimac (88e) pour West Ham.
Newcastle Utd : Harper - Barton, Marcelino, Dabizas, Pistone - Lee (Antunes, 52e), Solano, Speed, Gallacher (Glass, 75e) - Shearer, D. Ferguson (Ketsbaia, 78e). Entr. : Bobby Robson.
West Ham : Hislop - R. Ferdinand, Minto, Potts, Stimac - Cole, Foé, M. Keller (Byrne, 79e), Lampard - Sinclair, Carrick. Entr. : Redknapp.

➡ **Southampton - Bradford City : 1-0 (0-0).** Spectateurs : 15 027. Arbitre : M. Elleray. But : Davies (55e).
Southampton : P. Jones - Dodd, Lundekvam, Richards, Bridge - Ripley, Tessem, Marsden - Boa Morte, Davies, Pahars. Entr. : Daves Jones.
Bradford City : Clarke - Halle (Blake, 59e), O'Brien, Wetherall - Beagrie, McCall, Mills (Redfearn, 70e), L. Sharpe (Myers, 46e), Lawrence - Saunders, Windass. Entr. : Jewell.

➡ **Derby County - Watford : 2-0 (1-0).** Spectateurs : 28 072. Arbitre : M. Knight. Buts : Strupar (2e, 72e).
Derby County : Poom - Dorigo (Schnoor, 59e), Elliott, Laursen - Burley, Carbonari, Delap, Nimni (Prior, 67e), D. Powell - Strupar, Sturridge (Robinson, 26e). Entr. : Jim Smith.
Watford : Chamberlain - Gibbs, Page, P. Robinson - Hyde, R. Johnson, R. Miller (Foley, 73e), Palmer, Perpetuini - Gravelaine, Ngonge (Smith, 73e). Entr. : Taylor.

➡ **Manchester Utd - Middlesbrough :** reporté à une date ultérieure, ainsi que le match Leeds Utd-Manchester Utd du 15 janvier, en raison de la participation de Manchester Utd au Championnat du monde des clubs.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Leeds Utd	44	21	14	2	5	35	24
2. Manchester	43	19	13	4	2	50	25
3. Arsenal	40	21	12	4	5	37	21
4. Sunderland	38	21	11	5	5	35	25
5. Liverpool	37	21	11	4	6	31	18
6. Tottenham	34	20	10	4	6	32	23
7. Chelsea	31	19	9	4	6	28	20
8. Leicester	30	21	9	3	9	30	30
9. Everton	29	21	7	8	6	35	30
10. Aston Villa	29	21	8	5	8	21	22
11. West Ham	28	20	7	7	6	24	23
12. Middlesbrough	27	19	8	3	8	23	26
13. Coventry	25	20	6	7	7	28	24
14. Wimbledon	25	21	5	10	6	32	35
15. Newcastle	24	21	6	6	9	34	37
16. Southampton	20	20	5	5	10	24	32
17. Derby C.	19	21	5	4	12	19	32
18. Bradford City	17	20	4	5	11	15	30
19. Watford	14	21	4	2	15	17	44
20. Sheffield W.	10	20	2	4	14	17	46

Buteurs

1. Phillips (Sunderland), 18.
2. Shearer (Newcastle Utd), 14.
3. Cole (Manchester Utd), 13.

Rendez-vous

CHAMPIONNAT
Matches en retard
Samedi 8 janvier 2000
Bradford City - Chelsea
Mercredi 12 janvier 2000
Chelsea - Tottenham Hotspur
22e journée
Samedi 15 janvier 2000
Arsenal - Sunderland
Chelsea - Leicester City
Coventry City - Wimbledon
Everton - Tottenham Hotspur
Middlesbrough - Derby County
Sheffield Wednesday - Bradford City
Watford - Liverpool FC
West Ham - Aston Villa
Dimanche 16 janvier 2000
Newcastle Utd - Southampton

COUPE
3e tour (matches à rejouer)
Samedi 8 janvier 2000
Nottingham Forest (D2) - Oxford Utd (D3)
Gillingham (D3) - Walsall (D2)
4e tour (principaux matches)
Samedi 8 janvier 2000
Aston Villa (D1) - Southampton (D1)
Coventry City (D1) - Burnley (D3)
Everton (D1) - Birmingham City (D2)
Fulham (D2) - Wimbledon (D1)
Newcastle Utd (D1) - Sheffield Utd (D2)
Sheffield Wed. (D1) - Wolverhampton (D2)
Tranmere Rovers (D2) - Sunderland (D1)
Dimanche 9 janvier 2000
Arsenal (D1) - Leicester City (D1)
Manchester City (D2) - Leeds Utd (D1)
Lundi 10 janvier 2000
Liverpool FC (D1) - Blackburn Rovers (D2)

Chypre

CHAMPIONNAT

12e journée

Alki Larnaca - APOP Paphos	2-3
Anor. Famagouste - Dherinia Ayanennisi	4-1
Apoël Nicosie - Omonia Nicosie	3-3
Apollon Limassol - Ethnikos Achias	2-0
EN Paralimni - NEA Salamina F.	1-5
Ethnikos Achnas - AEK Larnaca	0-2
Olympiakos Nicosie - AEL Limassol	3-3

Classement

1. Anorthosis Famagouste, 34 pts ; 2. Omonia Nicosie, 29 pts ; 3. AEL Limassol, 28 pts ; 4. Apoël Nicosie, 26 pts ; 5. AEK Larnaca, 19 pts ; 6. EN Paralimni, 17 pts ; 7. Ethnikos Achnas, 16 pts ; 8. NEA Salamina F., 16 pts ; 9. Olympiakos Nicosie, 16 pts ; 10. Apollon Limassol, 14 pts ; 11. Ethnikos Achias, 9 pts ; 12. Dherinia Ayanennisi, 9 pts ; 13. APOP Paphos, 7 pts ; 14. Alki Larnaca, 0 pt.

Espagne

CHAMPIONNAT

18e journée
4 janvier 2000

➡ **FC Valence - Celta Vigo : 1-1 (1-0).** Spectateurs : 35 000. Arbitre : M. Brito Arceo. Buts : Gerard (6e) pour FC Valence ; Velasco (50e) pour le Celta Vigo.
FC Valence : Palop - Angloma (Angulo, 81e), Pellegrino, Djukic, Björklund, Kily Gonzalez - Milla (Farinos, 66e), Gerard, Mendieta - Claudio Lopez, Sanchez. Entr. : Cupper.
Celta Vigo : Pinto - Velasco, Caceres, Sergio, Juanfran - Giovanella (Mazinho, 79e), Karpine (Tomas, 85e), Celades, Makelele - Revivo, Benny (Turdo, 60e). Entr. : Victor Fernandez.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dep. La Corogne	36	17	11	3	3	33	19
2. Real Saragosse	30	17	8	6	3	32	18
3. Celta Vigo	29	18	9	2	7	25	22
4. FC Barcelone	27	17	8	3	6	36	26
5. FC Valence	26	18	7	5	6	24	17
6. Rayo Vallecano	26	17	8	2	7	26	25
7. Majorque	25	17	7	4	6	25	23
8. Alavès Vitoria	25	17	7	4	6	21	21
9. Real Madrid	23	17	5	8	4	29	29
10. Athletic Bilbao	23	17	5	8	4	25	26
11. Numancia Soria	23	17	6	5	6	26	30
12. Betis Séville	23	17	7	2	8	16	27
13. Espanyol	22	17	6	4	7	28	27
14. Malaga	20	17	5	5	7	28	29
15. Atletico Madrid	20	17	6	2	9	29	31
16. Valladolid	20	17	5	5	7	16	23
17. R. Santander	19	17	4	7	6	26	27
18. Real Sociedad	19	17	4	7	6	19	21
19. Real Oviedo	17	17	4	5	8	16	29
20. FC Séville	13	17	2	7	8	19	29

Ce classement ne tient pas compte des matches de la 18e journée, disputés mercredi. Les résultats de ces rencontres figureront dans notre édition de mardi.

Buteurs

1. Milosevic (Real Saragosse), 17.
2. Salva (Racing Santander), 16.
3. Hasselbaink (Atletico Madrid), 15.
4. Catanha (Malaga), 14.
5. Raul (Real Madrid), 10.

Rendez-vous

19e journée
Samedi 8 janvier 2000
Espanyol Barcelone - Deportivo La Corogne
Dimanche 9 janvier 2000
Alavès Vitoria - Athletic Bilbao
Atletico Madrid - Majorque
Betis Séville - Numancia Soria
Celta Vigo - FC Barcelone
Racing Santander - Malaga
Rayo Vallecano - FC Séville
Real Saragosse - FC Valence
Real Sociedad - Real Oviedo
Les matches Real Madrid - Betis Séville (18e journée) et Valladolid - Real Madrid (19e journée) ont été reportés à une date ultérieure en raison de la participation du Real au Championnat du monde des clubs.

Italie

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

16e journée
Dimanche 9 janvier 2000
Bari - Venise
Cagliari - Piacenza
Fiorentina - Inter milan
Lazio Rome - Bologne
Milan AC - AS Rome
Parme - Juventus Turin
Pérouse - Udinese
Torino - Lecce
Vérone - Reggina

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lazio Rome	31	14	9	4	1	30	13
2. Juventus Turin	29	14	8	5	1	17	7
3. Parme	27	14	8	3	3	27	17
4. AS Roma	25	14	7	4	3	26	14
5. Milan AC	24	14	6	6	2	29	19
6. Inter Milan	23	14	7	2	5	24	12
7. Bari	20	14	5	5	4	17	17
8. Pérouse	20	14	6	2	6	16	18
9. Udinese	19	14	5	4	5	19	22
10. Fiorentina	18	14	4	6	4	15	17
11. Lecce	18	14	5	3	6	15	23
12. Bologne	17	14	4	5	5	11	13
13. Vérone	15	14	4	3	7	11	20
14. Torino	14	14	3	5	6	10	17
15. Reggina	12	14	2	6	6	15	23
16. Piacenza	11	14	2	5	7	9	16
17. Venise	9	14	2	3	9	9	19
18. Cagliari	7	14	0	7	7	12	25

Ce classement ne tient pas compte de la 15e journée, disputée les 5 et 6 janvier.

Buteurs

1. Crespo (Parme), 11.
2. Chevtchenko (Milan AC), 10.
3. Batistuta (Fiorentina), Vieri (Inter Milan), F. Inzaghi (Juventus Turin), 7.
6. Delvecchio (AS Rome), Lucarelli (Lecce), Bierhoff (Milan AC), Kallon (Reggina), Salas (Lazio Rome), Muzzi (Udinese), 6.

Nigeria

CHAMPIONNAT

3e journée

Gombe - Julius Berger	2-0
Plateau - Enyimba	3-1
Nationale - Jigawa	0-0
Katsina - Rangers	2-0
Kwara Stars - Udoji	0-0
Wikki - Insurance	0-0
Jasper - Lobi	0-0
Sharks - Kwara Utd	1-1

Classement

1. Katsina, 9 pts ; 2. Insurance, Jasper, 7 pts ; 4. Gombe, 6 pts ; 5. Kwara Utd, 5 pts ; 6. Kwara Stars, Plateau, Wikki, Satina, 4 pts ; 10. Nationale, Rangers, Enyimba, 3 pts ; 13. Lobi, 2 pts ; 14. Sharks, Udoji, Jigawa, Berger, 1 pt.

Portugal

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

16e journée
Vendredi 7 janvier 2000
Salgueiros Porto - Vitoria Guimaraes
Samedi 8 janvier 2000
Rio Ave - Maritimo Funchal
Santa Clara - Uniao Leiria
Farense - Campomaiorense
Vitoria Setubal - Belenenses
Estrela Amadora - FC Porto
Dimanche 9 janvier 2000
Benfica Lisbonne - Sporting Portugal
Gil Vicente - Sporting Braga
Boavista Porto - Alverca

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	34	15	10	4	1	33	8
2. Sporting	33	15	10	3	2	26	14
3. Benfica	30	15	9	3	3	23	12
4. Boavista	27	15	8	3	4	17	12
5. Guimaraes	25	15	7	4	4	24	18
6. Maritimo	25	15	7	4	4	20	14
7. E. Amadora	24	15	6	6	3	18	14
8. Gil Vicente	23	15	7	2	6	22	18
9. Belenenses	21	15	5	6	4	17	13
10. Alverca	20	15	6	2	7	17	20
11. Rio Ave	17	15	4	5	6	18	23
12. Salgueiros	17	15	5	2	8	13	20
13. Braga	14	15	4	2	9	18	23
Santa Clara	14	15	3	5	7	18	23
15. Campomaior.	14	15	4	2	9	12	22
16. V. Setubal	12	15	3	3	9	13	26
17. Farense	12	15	2	6	7	9	28
18. U. Leiria	10	15	2	4	9	12	22

Buteurs

1. Jardel (FC Porto), 21.
2. Toedtli (Maritimo Funchal), 10.
3. Gaucho (Estrela Amadora), 9.
4. Clayton (Santa Clara), Hugo Henrique (Rio Ave), Nuno Gomes (Benfica Lisbonne), 8.
7. Caju (Alverca), Brandao, Edmilson (Vitoria Guimaraes), Acosta (Sporting Portugal), 7.

ARCHIVES

Amicaux

➡ Le 28-12-1999 à Grenade (Los Carmenes),
Andalousie - Estonie : 1-0 (1-0). Spectateurs : 6 000. Arbitre : M. Garcia (ESP). But : Carlos (15e).
Andalousie : Notario (Pinto, 59e) - Bravo, Rafa Navarro, Nando (Francisco, 46e), Bornes - Marchena, Chano (Jesuli, 46e), Merino (Capi, 70e), Alberto (Ismael, 79e) - Diego Tristan (Jesus, 46e), Carlos (Bodipo, 76e).
Estonie : T. Tohver - Stepanov, Kirs, Hohlov-Simson, Saviauk - V. Alonen (M. Rooba, 65e), Haavistu, Krista (A. Anniste, 58e), Reim - Viikmäe (Arbeiter, 65e), Zelinski (Piiroja, 75e). Entr. : Rüütli.

➡ Le 28-12 à Montevideo,
Uruguay - Roumanie : annulé.

➡ Le 28-12 à Mar del Plata,
Argentine Ol. - Yougoslavie Ol. : 1-0 (1-0). But : Lionel Scaloni (30e).

➡ Le 29-12 à Abidjan,
Côte d'Ivoire - Burkina Faso : 3-1 (3-1). Buts : Tchiressoua Guel (41e s.p.), Modibo Diallo (43e, 45e) pour la Côte d'Ivoire ; Ismaël Koudou (4e) pour le Burkina Faso.

➡ Le 29-12 à Bilbao (San Mames),
Pays basque - Nigeria : 5-1 (1-1). Buts : Julen Guerrero (6e), Mendieta (49e), De Paula (57e, 60e), De Pedro (70e) pour le Pays basque ; Julius Agahowa (21e) pour le Nigeria.

➡ Le 29-12 à Alajuela,
Costa Rica - Honduras : 1-1 (0-0). Buts : Medford (70e) pour le Costa Rica ; Garcia (88e) pour le Honduras.

Rendez-vous

Vendredi 7 janvier 2000
Tunisie - Togo (à Sousse)
Dimanche 9 janvier 2000
Côte d'Ivoire - Egypte (à Abidjan)
Mexique - Iran (à Oakland, USA)
Lundi 10 janvier 2000
Qatar - Irak (à Doha)

TOURNOI D'ADÉLAÏDE
Dimanche 9 janvier 2000
Egypte-Corée du Sud
Australie-Nigeria
Mercredi 12 janvier 2000
Corée du Sud-Nigeria
Australie-Egypte
Samedi 15 janvier 2000
Nigeria-Egypte
Australie-Corée du Sud
Tournoi réservé aux moins de 23 ans.

IL Y A... 9 ANS

Le coup de foudre entre Goethals et Marseille

PASSION. Le 13 janvier 1991, pour les débuts de Raymond Goethals sur le banc de touche, l'OM passe sept buts à Lyon au Stade-Vélodrome. C'est le début d'une vraie histoire d'amour entre le plus agité des clubs français et le plus méridional des Belges.

Comme les histoires d'amour, cela commence par un coup de foudre. 7-0 contre Lyon, en ce dimanche 13 janvier 1991. L'OM n'a pas fait dans le détail pour le premier match de Raymond Goethals à sa tête. Papin bat à quatre reprises Gilles Rousset, sa victime préférée, atteignant, à cette occasion, la barre des cent buts marqués en D 1 (en 164 matches). Bruno Germain marque deux fois, Vercruysse finit le travail. « Difficile de mieux commencer, hein ? », en rigole toujours aujourd'hui Raymond-la-Science, vénérable retraité bruxellois, qui ne manque pas de rappeler que « le match suivant au Vélodrome, ça s'était terminé par un six à zéro contre Nantes, hein ! Pour la confiance, savez-vous, c'était ce qu'il y avait de mieux. »

Et la confiance, c'est bien ce qui manquait fin 1990 à une équipe de l'OM qui occupait pourtant la tête du Championnat avec quatre points d'avance sur Monaco à l'heure des tisons de Noël. « Mais c'était un peu le bordel quand même, rappelle Raymond. En décembre, ils avaient perdu 4-0 à Auxerre, ils avaient aussi perdu contre Sochaux et Nancy... » Surtout, le courant ne passait pas vraiment entre le groupe olympien et Franz Beckenbauer, champion du monde six mois auparavant avec l'Allemagne et bombardé patron de l'OM par Bernard Tapie, ce qui avait provoqué le départ de Gérard Gili chez l'« ennemi » bordelais.

« En fait, rappelle Raymond Goethals, qui avait, la saison précédente, mené la vie dure à l'OM à la tête d'une surprenante équipe des Girondins (avec Didier Deschamps et Bernard Pardo à la baguette), Bernès et Tapie m'avaient contacté dès le mois d'août, puisqu'il y avait eu des histoires financières à Bordeaux et que j'étais parti. Finalement, ils avaient choisi Beckenbauer, mais, bon, ils avaient eu la courtoisie de m'appeler pour me prévenir. Et ils m'ont vite recontacté après. Je suis arrivé à la trêve, mais tout était déjà conclu en octobre-novembre. »

« À MARSEILLE, J'ÉTAIS DANS MON ÉLÉMENT. » C'est qu'il est très vite devenu évident pour les observateurs que le Kaiser et son adjoint, Holger Osieck, défaits à domicile pour leur premier match contre Cannes (0-1), ne se feront jamais au contexte marseillais. « Je sais que Beckenbauer ne se sentait pas très bien là-bas, explique Raymond Goethals. C'était surtout un problème de langue, car il ne parlait pas un mot de français. Vous savez, travailler en France et ne pas connaître la langue, c'est perdu d'avance ! S'il y a des gens qui aiment bien parler ce sont les Français, hein ? *(Il éclate de rire.)* Moi, j'étais tombé dans mon élément. »

Pour sûr. « Goethals a surtout apporté de la bonne humeur, des bons mots, de la décontraction, se souvient Bruno Germain, autre héros de ce match contre Lyon avec deux buts marqués. Il s'est fait apprécier tout de suite par le groupe. Avec lui, il nous arrivait parfois d'être pliés en deux de rire dix minutes avant un match. Avec Beckenbauer, c'était différent. On ne se permettait pas les mêmes choses. »

Mais Raymond n'est pas seulement un clown qui redonne le sourire à un groupe de qualité. « Quand je suis arrivé, je me rappelle encore très bien, je leur ai dit : " Messieurs, vous avez été mes concurrents l'année dernière, je connais votre équipe aussi bien que je connaissais celle de Bordeaux. Je connais vos qualités, je sais comment vous jouez, etc. Donc, les discours, il n'y en aura pas beaucoup. Pour le reste, messieurs, au boulot ! " »

UNE ÉQUIPE TYPE. Raymond Goethals connaît d'ailleurs tellement bien son sujet qu'il dégage immédiatement une équipe type qui ne bougera quasiment plus de la saison. « Il faisait énormément confiance aux joueurs, souligne Germain, et une fois qu'il avait mis un dispositif tactique en place, il ne variait pas. Si on ne le décevait pas, on était sûr d'être reconduit pour le match suivant. Moi, j'avais la chance d'être dans ses petits papiers, mais pour les remplaçants ce n'était pas évident. A l'époque, il y avait quand même des gars comme Cantona – mais il était blessé – et Tigana dans l'effectif. Mais il ne faisait pas tourner. »

On le lui reprochera, d'ailleurs, après la finale de C 1 de Bari, où les Marseillais, essoufflés, n'allaient pas pouvoir déstabiliser le blocus de l'Etoile Rouge, s'inclinant aux tirs au but. C'est que, même au soir de ▶

Photo Jean-Claude PICHON

Raymond-la-Science prend place pour la première fois sur le banc marseillais. Sa solitude ne va pas durer.

En bref

RAYMOND GOETHALS. Né le : 7 octobre 1921, à Forest (Belgique). **Poste :** gardien de but du Daring Bruxelles (1933-49) et du Racing Bruxelles (1949-52). **Carrière d'entraîneur et de directeur sportif :** FC Hannutois (1956-57), Stade Waremmien (1957-59), Saint-Trond (1959-66), Belgique A (1966-76), Anderlecht (1976-79), Bordeaux (1980), Sao Paulo (1980), Standard Liège (1981-84), Vitoria Guimaraes (1984-85), Racing Jet Bruxelles (1985-87), Anderlecht (1987-89), Bordeaux (1989-90), Marseille (1991-92-93), Anderlecht (1995-96). **Palmarès :** vainqueur de la Ligue des champions 1993 ; vainqueur de la Supercoupe d'Europe 1976 et 1978 ; vainqueur de la Coupe des Coupes 1978 ; finaliste de la Coupe des clubs champions 1991 ; finaliste de la Coupe des Coupes 1977 et 1982 ; champion de Belgique 1982, 1983 et 1987 ; champion de France 1991 et 1992 ; vainqueur de la Coupe de Belgique 1988 et 1989.

cette première éblouissante contre Lyon en ce 13 janvier, Bernard Tapie rappelle vite à celui qu'il surnomme déjà « le Belge » son véritable objectif : « Ce qui intéressait Tapie, c'était de gagner la Coupe d'Europe. Dès notre première rencontre, il ne parlait que de ça. » En ce mois de janvier, à Marseille, les regards sont donc déjà tournés vers Milan et le quart de finale qui attend l'OM face au tenant du titre européen. « Vous savez, on pensait plus à la Coupe d'Europe qu'au titre. Tapie, il m'appelait pour me dire : " Tu prépares Milan, hein... " Moi, je connaissais Milan, mais je suis quand même allé les voir souvent. Tous les dimanches, chaque fois que Milan jouait, Tapie m'envoyait là-bas. J'ai commencé à travailler. On avait deux mois devant nous. Et, en fonction de ça, on a commencé à changer non pas notre façon de jouer, mais notre organisation tactique. Et je n'ai pas joué contre Milan comme je jouais en Championnat. Car, avec des joueurs comme Massaro, Van Batsen *(sic !)*, Doadorni *(sic !)* sur les flancs, et Gullik *(sic !)*, c'était encore leur grosse équipe. Chaque semaine, je donnais aux joueurs un peu à boire sur la tactique que nous allions adopter. »

Voilà qui est une autre (belle) histoire... En ce mois de janvier, neuf ans après, on ne peut en tout cas que se rappeler d'une entrée en matière exceptionnelle pour un coach de l'OM, d'une adaptation immédiate et parfaite à une équipe, un milieu, un environnement et, finalement, une histoire. « Marseille et moi, c'est une affaire qui a marché tout de suite, voyez-vous, monsieur. C'est bizarre, je suis arrivé là-dedans comme si j'y avais toujours été. J'habitais à l'hôtel *Palm Beach* sur la plage et je n'en ai pas bougé pendant trois ans. J'ai été très bien accueilli par les supporters, et même encore aujourd'hui, quand je reviens, ils me disent que je suis le plus grand des Marseillais. Là-bas, j'étais comme chez moi. Vous savez, le public de Marseille, c'est toujours le même, il faut qu'il gagne, hein ! La mayonnaise a pris tout de suite avec les joueurs et le public. Peut-être parce que j'avais une bonne boule, hein... *(Il rit.)* »

Pas seulement. Car Marseille en a connu des coups de foudre. Mais son histoire d'amour avec Raymond-la-Science, commencée dans le sourire d'un accent et la passion d'un 7-0, est de celles qui durent à jamais.

JEAN-MICHEL BROCHEN

Le match

➡ Dimanche 13 janvier 1991 à Marseille (Stade-Vélodrome), **Marseille-Lyon : 7-0 (2-0).** Spectateurs : 26 808. Arbitre : M. Bouillet. Buts : Vercruysse (32e), Papin (37e, 51e, 69e, 90e), Germain (60e, 81e). **Marseille :** Olmeta - Amoros, Boli, Mozer, Casoni - Pardo, Germain, Vercruysse - Waddle, Papin, Pelé. Entr. : Goethals. **Lyon :** Rousset - Fugier, Ngotty, Taborda, Gorian - Genesio, Colin, Garde, Cabanas (Masson, 50e) - Bouafia, Bursac. Entr. : Domenech.

Photo Jean-Claude PICHON

Papin marquera quatre fois...

Cette semaine-là...

❑ Le Premier ministre, Michel Rocard, qui doit annoncer le choix du site retenu pour l'édification du **Grand Stade** repousse sa décision à quinze jours. ❑ Pour marquer son opposition à un putsch interne qui a conduit à la révocation du président de l'AS Nancy-Lorraine, Jacques Brzezinski, **Michel Platini** décide de quitter la vice-présidence du club. ❑ La chambre d'accusation de la cour d'appel d'Aix-en-Provence confirme l'ordonnance de rejet de mise en liberté de **Rolland Courbis,** incarcéré depuis fin décembre dans l'affaire du Sporting de Toulon. ❑ A Bordeaux, qui se débat dans une sérieuse panade financière, le président, Alain Afflelou, annonce le licenciement de **Didier Couécou,** directeur sportif et homme symbole des années Bez. ❑ Grâce à sa victoire sur Nantes 2-1, **Monaco** reste à cinq points de l'OM, à la deuxième place du Championnat.

À BÂTONS ROMPUS

Warmuz : « Je me serais bien vu vigneron »

RACINES. Il est croyant, pratiquant, aimerait discuter avec le pape et son livre préféré est la Bible. Mais, au vin de messe, le gardien du Racing Club de Lens préfère tout de même le bourgogne de sa région d'origine.

Photo Richard MARTIN

Avec un supporter, après la conquête de la Coupe de la Ligue en 1999.

« Comment s'est passé votre découverte du ballon rond ?

A six ans, j'ai signé ma première licence à l'US Blanzy, un petit club proche de Montceau-les-Mines. La première année, j'ai joué dans le champ. Très vite, comme j'étais le plus grand de l'équipe, on m'a installé dans le but. A partir de là, je n'en suis plus sorti. A dix ou onze ans, j'ai eu la chance de rencontrer Christian Lariepe, un entraîneur qui a su me transcender en me transmettant son envie de devenir professionnel.

Quels sont vos meilleurs souvenirs de footballeur ?

Dans le désordre, le titre de champion de France 1998, la victoire à Wembley contre Arsenal, la victoire en finale de la Coupe de la Ligue 1999 ou encore la Coupe Gambardella remportée avec l'INF Vichy.

Votre pire souvenir ?

L'élimination en Ligue des champions, la saison dernière, contre Kiev à domicile.

Comment vivez-vous l'évolution actuelle du foot-business ?

Sans vouloir passer pour un ancien combattant, le paysage a beaucoup changé depuis mes débuts. Les jeunes, souvent perturbés par les managers qui gravitent autour d'eux, ont une approche du métier radicalement différente. Avant l'arrêt Bosman, il y avait plus de respect pour les clubs formateurs. Aujourd'hui, un jeune de dix-huit ans n'a plus de repères. Normal, il peut arriver et repartir six mois plus tard !

L'amour du maillot, c'est donc de l'histoire ancienne ?

Par la force des choses, c'est de plus en plus rare.

Si vous n'étiez pas devenu footballeur professionnel ?

Je me serais bien vu vigneron.

Le vin vous passionne ?

Je suis né à Saint-Vallier, dans la Saône-et-Loire, et j'ai grandi en Bourgogne au milieu des vignes. Paradoxalement, j'ai découvert cette passion en quittant ma région d'origine. A partir de là, j'ai pris conscience de mes attaches. On peut faire sa vie ailleurs, mais les racines ne s'oublient pas.

Qui est Guillaume Warmuz en dehors du football ?

Un homme tranquille, qui consacre un maximum de son temps libre à sa femme et à ses deux fils *(NDLR : Mathieu, cinq ans, et Lucas, onze mois)*. Mis à part une petite sortie au restaurant ou un bon film au cinéma de temps en temps, rien de très original à signaler.

Votre sport favori ?

Le rugby. J'ai vibré pour l'exploit des joueurs du quinze de France contre les All Blacks. Face à l'Australie, ils ont manqué de fraîcheur pour contourner les puissants trois-quarts adverses. Après leur brillante démonstration en demi-finales, il leur aurait fallu une semaine supplémentaire de récupération. Dommage...

Etes-vous cocardier ?

Je suis très fier d'être français. Nous avons le potentiel pour être champions du monde dans presque toutes les grandes disciplines sportives. Et nous le prouvons depuis une dizaine d'années.

Avec qui aimeriez-vous passer une heure à discuter ?

Avec le pape. Mais aussi avec tous ceux qui œuvrent dans le domaine humanitaire.

Quelles sont vos convictions religieuses ?

Je suis croyant et pratiquant puisqu'il m'arrive d'aller à la messe.

Si vous aviez la possibilité de faire reculer la machine du temps ?

J'aimerais juste effacer ma grave blessure au genou gauche *(NDLR : rupture des ligaments croisés)*. Pendant huit mois, elle m'a stoppé net à un moment clé de ma carrière.

Où avez-vous passé le réveillon de l'an 2000 ?

Chez Mickey, à Disneyland Paris, avec ma petite famille.

Vous qui avez porté les couleurs de l'OM entre 1988 et 1990, comment jugez-vous les débordements de ses supporters ?

Il y a dix ans, c'était déjà comme ça. Les Marseillais, qui ont vécu tellement de grands moments, attendent énormément de leurs joueurs. Malheureusement pour eux, depuis quelques années, l'OM n'a pu que frôler les trophées sans jamais les gagner. Une grosse frustration rejaillit certainement. Mais leur réaction a dépassé les limites du tolérable. Le soir de notre victoire au Vélodrome, j'ai été franchement désolé par ce que j'ai vu. De tels excès donnent une très mauvaise image de notre jeu, et personne n'en sort grandi. En guise de vœux, j'aimerais que tous les amoureux du foot se retrouvent pour le rendre encore plus beau et non pour le ternir.

Quel est votre sentiment sur la marée noire qui saccage la côte atlantique ?

C'est un vrai scandale ! La nature est belle, pourquoi la sacrifier ? Au contraire, nous devrions être là pour la rendre encore plus belle. Je ne veux pas jouer à l'écolo, mais il faut arrêter de telles dérives. Je tire mon chapeau à ceux qui s'y opposent en manifestant ou en s'agrippant à des paquebots.

La colère des pompiers ?

Légitime. Beaucoup de gens peuvent les remercier. Ils n'hésitent pas à sacrifier leur vie pour sauver celle des autres. Ne pas leur reconnaître le statut d'activité " à risque " me semble anormal.

Le Conseil d'Etat, qui donne son feu vert à Bernard Tapie pour un éventuel retour dans le football ?

Il a été en partie hors la loi à un moment donné. Il a payé pour les tricheries, normal ! Cela dit, être hors la loi ne suffit pas forcément pour gagner des matches. Lui aussi a contribué à la progression de notre football.

Quel est votre rêve le plus fou ?

Il s'est réalisé le 12 juillet 1998. Même si j'avais aussi rêvé d'être sur le terrain.

C'est l'un de vos regrets ?

Oui. Mais relativisons. J'ai la chance d'exercer mon métier avec passion. Depuis que je joue au foot, je ne suis jamais allé à l'entraînement à reculons. »

ÉRIC MAZET

Ses préférences

Film : la trilogie du *Parrain*
Acteurs : Alain Delon, Lino Ventura et Sean Connery
Actrice : Sophie Marceau
Chanteur : Eddy Mitchell
Chanteuse : Sharleen Spiteri (chanteuse du groupe Texas)
Livre : la Bible
Sportif : Sergueï Bubka
Plat : la blanquette de veau « maison »
Boisson : un « bon petit » vosne-romanée
Péché mignon : la tarte citron meringuée

Son coup de cœur

« Merci à ma femme, qui assume à la perfection son rôle d'épouse et joue un rôle important pour l'équilibre de notre vie de famille. »

GROS PLAN

Lamarche, homme de l'ombre

MYSTÉRIEUX. Le directeur sportif du Paris-SG n'aime pas les projecteurs. De quoi engendrer la suspicion quand on arrive dans la Ville Lumière, après cinquante ans passés dans le Nord dont trente-six au Racing Club de Lens. Jean-Luc Lamarche a pourtant décidé d'exercer ses (grands) pouvoirs sans renier ses valeurs.

Il y a un an, Jean-Luc Lamarche coupait le cordon lensois. Une décision difficile à prendre sur le plan affectif. « C'est là-bas que je suis né, en 1948, que j'ai grandi et vécu cinquante années de ma vie. J'étais au Racing depuis trente-six ans et je suis arrivé seul dans un PSG qui traversait une période difficile. » En débarquant, il croise des regards méfiants, voire hostiles. « Inévitable ! La première chose était de me faire accepter tout en sachant que, de par ma position, j'allais susciter le mécontentement de certains. »

Et il en a entendu de toutes les couleurs. « Lamarche n'est jamais là » ; « Il était peut-être efficace à Lens mais Paris, c'est trop gros pour lui » ; « Son réseau ne sort pas des frontières du Nord-Pas-de-Calais » ; « Ce n'est qu'un instituteur qui ne connaît rien au football », etc. Des rumeurs qui se sont propagées d'autant plus rapidement que l'accusé s'est souvent contenté d'un silence méprisant face aux propos rancuniers d'un joueur en partance ou aux assertions malveillantes du microcosme. « Je ne fais pas de lobbying. Je ne passe pas deux heures chaque midi aux *Trois Obus (NDLR : brasserie de la porte de Saint-Cloud fréquentée par le Tout-Paris du foot)*, et je ne perds pas de temps à répondre à tout ça. Dans ce milieu, il y en a beaucoup qui cherchent une place mais peu qui cherchent du travail. J'ai occupé une fonction clé à Lens durant dix ans *(directeur sportif)*, et si on ne me connaît pas plus, c'est qu'on n'a pas eu la curiosité de me connaître. Mais c'est aussi de ma faute car j'ai beaucoup de difficultés à parler de moi. Question de pudeur. On vit à l'ère de la communication et il faut faire savoir le peu que l'on fait. Moi, j'ai fait, mais je ne l'ai pas fait savoir. »

APRÈS LE TITRE, IL FAIT SES VALISES. Point par point, il reprend les accusations. « Le football, c'est mon univers. Je ne suis pas le charcutier du coin qui donne son avis au comptoir. Si je n'avais pas eu un problème de santé, je serais devenu un bon joueur. J'étais international juniors, mais alors que j'avais tout axé sur le football, il a fallu que je reparte de zéro. » Instituteur, puis professeur à la section sport-études de Lens, s'occupant d'enfants inadaptés, il prend aussi en charge les équipes de jeunes du Racing avant de devenir, en 1988, directeur sportif. Point d'orgue de sa politique de formation, détection et recrutement, le titre de champion de France en 1998. Paradoxalement, c'est le moment que choisit ce fils d'ouvrier pour prendre du recul avec son club de toujours.

Plutôt que d'évoquer son désaccord avec Daniel Leclercq, qu'il a contribué à faire revenir et qui récolte les lauriers, Lamarche met l'accent sur le « manque d'attention » dont il a souffert. « Je suis un affectif, même si ça ne transparaît pas. J'ai préféré partir sans réclamer d'indemnités, alors qu'il me restait quatre ans et demi de contrat. Même si je n'étais pas médiatique, je me suis aperçu que j'existais dans le milieu. »

En partance pour le Servette de Genève, il se retrouve au Paris-SG. « On a dit que j'allais piller Lens de tous ses joueurs. Or, il n'y en avait que deux qui nous intéressaient : Vairelles et Smicer. » Tony Vairelles est alors tout près de rejoindre la capitale. Un accord sera même trouvé, mais le PSG refusera de s'aligner sur l'offre lyonnaise. « Nous avons discuté trois heures avec le père de Tony. Philippe Bergeroo était avec moi. En sortant, il était impressionné par l'investissement que réclame une négociation de ce type. C'est physiquement éprouvant. Mais quand on travaille pour un club, il faut tout donner. C'est valable pour chaque maillon. A Lens, nous avons connu la D 2, et tout le monde s'est mis à pousser pour revenir. A Paris, je ne ressens pas encore cela, même si ça évolue. Il faut encore tirer. Car, de l'extérieur, on finissait par avoir l'impression que le PSG n'était que la section corporative de Canal +. »

« Le football, c'est mon univers. Je ne suis pas le charcutier du coin qui donne son avis au comptoir. Si je n'avais pas eu un problème de santé, je serais devenu un bon joueur. »

Jean-Luc Lamarche déplore que les journées ne comptent que vingt-quatre heures. « On m'a reproché de ne pas être assez présent au Camp des Loges. J'ai essayé d'être attentif, même si, parfois, ma présence ne s'impose pas. Je donne 80 % de mon énergie à l'équipe première, alors qu'il y a tant de chantiers à mener. Mais, aujourd'hui, c'est la priorité. En sept ans, le PSG s'est bâti un palmarès incroyable. Il sera difficile, voire impossible de faire mieux. La situation a changé et le club ne s'y est pas préparé. Désormais, il n'est plus un passage obligé. Avant, un joueur de Sedan ou de Montpellier rêvait de rejoindre la capitale. Aujourd'hui, on lui proposera mieux à l'étranger. Paris a pris du retard et il faudra quatre ou cinq ans pour voir apparaître les premières pousses de ce que nous avons planté. »

ANXIEUX, IL A DU MAL À DÉCROCHER. En attendant, il laisse dire. « Je sais que je focalise toutes les rancœurs. C'était pareil à Lens. La raison en est simple : les gens aperçoivent où se situe le pouvoir de décision. Chacun doit prendre ses responsabilités en sachant qu'il y a une autorité supérieure. Avec Philippe Bergeroo, nous nous entendons parfaitement car nous partageons certaines valeurs. En même temps, il sait que je serai peut-être amené un jour à lui dire : " Stop ! Quelqu'un va prendre ta place. " Pareil pour moi. Le résultat conditionne tout. On en rigole ensemble en se disant que, plus tard, on pourra toujours se retrouver à Saint-Jean-de-Luz pour manger des piments. »

Froid, Lamarche ? « J'aime la vie, même si mon tempérament ne me fera jamais monter sur la table. » Son œil pétille quand il évoque son amour du vin, ces petits crus qu'il aime dénicher au détour d'une route du Languedoc, loin des barons du Bordelais. Le parallèle avec le football est aisé : découvrir. Parce qu'il est conscient du prix de la qualité, que défricher est une passion et qu'il se méfie de l'esbroufe. « Il faut arrêter d'être malhonnête avec les gens, de dire que le PSG peut s'offrir telle ou telle star. Certes, on pourra toujours réussir un coup, à condition de ne pas avoir à acheter les neuf ou dix joueurs restants. Ce n'est pas toujours bien vu d'avoir raison avant les autres, car on est en décalage permanent. Ça peut aussi paraître prétentieux. Pourtant, une part importante de ma fonction consiste à réfléchir pour anticiper. Le malheur en France, c'est que la plupart des clubs n'ont dans le meilleur des cas qu'une personne pour cela. Ce n'est pas une priorité chez les dirigeants à la différence de nos voisins qui ont, en plus, la puissance économique. Quand on est tout seul, on passe facilement pour le vieux con de service. »

Petit à petit, Jean-Luc Lamarche a trouvé ses marques. « Je n'ai pas cherché à naviguer entre les différentes familles du club, simplement à rester moi-même. Il n'y a pas plus de luttes d'influence au PSG qu'à Lens ou ailleurs. Et mon travail n'est ni plus facile ni plus difficile. » Un travail de tous les instants, presqu'une drogue. « Oui, j'ai du mal à décrocher. Oui, c'est un métier usant. Comme je suis anxieux de nature, j'ai tendance à être excessif. Depuis que je suis à Paris, je n'ai pas pris de vacances. On me reproche mes absences, mais, pour ma femme et mes enfants, c'est la même chose. Et j'ai toujours ce petit moment de latence quand ils me parlent à mon retour. Dans ces conditions, il faut que la passion reste intacte. Quand je pars voir un match, je pense au plaisir et à ce que ça pourra éventuellement apporter au PSG. Quand j'irai en traînant les pieds, j'arrêterai. »

PATRICK SOWDEN
Photo CAROL AMAR

FAMILLE DE FOOT

Inséparables Vujovic

JUMEAUX. Nés à Sarajevo d'un père monténégrin et d'une mère croate, ayant grandi à Split et joué pendant vingt-deux ans pour Hajduk, Zlatko et Zoran Vujovic se sont séparés pour la première fois en France, après deux saisons aux Girondins de Bordeaux. Aujourd'hui engagés dans des carrières différentes, ils restent néanmoins très liés.

Photos Philippe CARON

Difficile, à la ville, de distinguer les jumeaux Vujovic. Heureusement, sur le terrain, la confusion n'était plus possible : le 11, c'était, bien sûr, Zlatko, l'attaquant, et le 3 Zoran, le défenseur.

Tout les sépare aujourd'hui, mais ils demeurent étonnamment complices. Comme si le lien qui les unissait sur le terrain, à l'Hajduk Split puis sur le flanc gauche des Girondins de Bordeaux dans les années 80, subsistait encore six ans après qu'ils ont tous les deux raccroché. Zlatko, le premier-né (un quart d'heure avant son frère), père de deux enfants, est retourné à Split, où il exerce la profession d'agent de joueurs (licencié FIFA), depuis trois ans. Zoran, lui, s'est installé à Cannes avec sa femme et un fils unique qu'il vient d'inscrire chez Nick Bollettieri, le « faiseur » de champions de tennis (Agassi, Monica Seles...). A quarante et un ans, il embrasse la carrière d'entraîneur. « J'espérais trouver une place en France, confie l'ancien défenseur. Je suis titulaire du deuxième degré, mais personne n'a voulu m'engager. Alors, je pars en Arabie saoudite pour travailler dans le centre de formation d'un club de Riyad. J'ai un contrat de six mois, mais j'ai bien l'intention de rester plus longtemps. »

Zoran n'en est pas à sa première expérience d'entraîneur : la saison dernière, il a dirigé le club de Kenitra, en Deuxième Division marocaine. Il aurait bien continué, mais il s'est cassé la jambe lors d'un entraînement. Et puis, il y a eu cette proposition des Saoudiens. « Zoran n'a pas choisi la solution de facilité, avoue Zlatko. Etre entraîneur aujourd'hui, c'est une vocation ! Mais ça correspond bien à son tempérament : c'est un bosseur et il est capable de passer vingt heures par jour au club pour s'assurer que tout fonctionne bien. » Tels qu'ils étaient joueurs, les jumeaux Vujovic sont restés aujourd'hui dans la vie. « Zlatko était un peu écœuré par les déconvenues que nous avons rencontrées à la fin de notre carrière, confie Zoran. Alors, il a voulu aider les jeunes à se prémunir contre les intermédiaires malhonnêtes. »

LE DOUÉ ET LE BESOGNEUX

Adroit pour esquiver les tacles des défenseurs adverses, Zlatko, l'attaquant, se révèle aujourd'hui habile en affaires. Moins talentueux au départ, souvent cantonné dans des rôles de défenseur, Zoran continue de s'affirmer d'abord par son travail. Le premier est doué, le second est besogneux : ce raccourci simpliste est assez révélateur des tempéraments des deux frères et des rapports qui se sont institués entre eux. « Zlatko était plus doué, admet Zoran. C'était donc lui le leader ! » Une explication qu'amende à sa manière le premier-né : « Les attaquants ont toujours été plus recherchés que les défenseurs, et j'étais donc un peu plus sollicité que mon frère. Zoran avait pourtant des qualités pour jouer attaquant. En 1983, à notre retour du service militaire, l'Hajduk était menacé de relégation et Tomislav Ivic, l'entraîneur, nous a titularisés tous les deux en pointe pour la fin du Championnat. En quatre matches, Zoran a inscrit six buts et moi seulement deux. Mais mon frère ne se sentait pas à l'aise devant et, la saison suivante, il est retourné en défense. »

Du coup, Zoran a passé l'essentiel de sa carrière dans l'ombre de son jumeau, mais Zlatko n'a pas lâché son frère. Lorsque, à vingt-huit ans, les deux Vujovic sont autorisés par les autorités communistes de la Yougoslavie, alors unifiée, à s'expatrier, ils privilégient Bordeaux, qui accepte de les engager tous les deux. « C'était plus facile pour notre intégration, car nous n'avions jamais été séparés, explique Zlatko. Nous avons accompli toutes nos classes en même temps et avons été sélectionnés dans les mêmes équipes de jeunes. »

Peu considéré à son arrivée à Bordeaux, en 1986, si ce n'est comme le frère de Zlatko, Zoran s'impose pourtant comme un des meilleurs arrières gauches du Championnat. Et les deux frères de se découvrir sur le terrain une complicité qu'ils n'avaient guère eu l'occasion d'exprimer auparavant. « Zoran jouait d'habitude en défense centrale, poursuit Zlatko. Là, nous nous sommes retrouvés sur le même côté. Et je crois que les Bordelais n'ont eu qu'à se réjouir de nous avoir pris tous les deux. »

Mais au terme de deux saisons en Gironde marquées par de nombreux succès, survient, en 1988, la première séparation. « Nous n'avons pas vraiment eu le choix, se souvient Zlatko. J'avais encore un an de contrat, mais les dirigeants des Girondins voulaient récupérer un peu d'argent. » L'attaquant est vendu à Cannes pour 5 MF alors que Zoran demeure dans l'effectif bordelais. La séparation est cependant de courte durée. Quelques mois plus tard, le défenseur rejoint son jumeau à Cannes : « Jean Fernandez, notre entraîneur, cherchait un arrière, raconte Zlatko. Je lui ai parlé de mon frère et il est venu comme joker. »

Les retrouvailles sont brèves. A la fin de la saison 1988-89, Zlatko file au Paris-SG, « pour un dernier bon contrat », alors que Zoran est prêté une saison à... l'Etoile Rouge de Belgrade. L'année suivante, il se retrouve à Vallauris, en Troisième Division, avant de réintégrer Cannes pour la dernière de ses trois années et demie de contrat. Pendant ce temps, Zlatko, blessé et en conflit avec Ivic, a dû quitter Paris (en 1991) pour Sochaux, non sans avoir récupéré au passage un passeport français.

Lorsque Nice leur propose de se retrouver, pour un ultime défi commun, les frères Vujovic n'hésitent pas. Mais l'aventure chez les Aiglons ne dure qu'une saison. « Zoran était blessé et a dû arrêter, explique Zlatko. A trente-cinq ans, j'aurais pu continuer. Jean Fernandez m'a fait venir en Arabie saoudite, mais je ne voulais pas vivre loin de ma famille. » Alors, cette saison niçoise aura permis aux jumeaux Vujovic de boucler ensemble une carrière au cours de laquelle ils n'ont jamais été très éloignés l'un de l'autre. Leur ressemblance était telle qu'il était d'ailleurs difficile de les différencier. « Un jour, Milan Miljanic, le sélectionneur yougoslave, m'a donné des consignes pendant dix minutes en pensant s'adresser à mon frère, raconte Zoran. A la fin, je lui ai dit : " Mais je ne suis pas Zlatko ! ", et il a dû tout recommencer. »

« IVIC A VOULU QU'ON ÉCHANGE NOS MAILLOTS »

Quand ils étaient plus jeunes, l'entraîneur d'Hajduk avait d'ailleurs imposé à Zlatko le port d'une bague pour le différencier de Zoran. « Je m'en sers souvent pour me reconnaître sur de vieilles photos, avoue Zlatko. Car il était vraiment très difficile de nous identifier. » Cette ressemblance leur a d'ailleurs permis un jour d'intervertir leur rôle au cours d'un match de Championnat en Yougoslavie. « Pour échapper à une suspension en

raison d'un avertissement, Tomislav Ivic nous a demandé d'échanger nos maillots à la mi-temps, raconte Zlatko. Ça aurait pu marcher mais nous jouions à Sarajevo, notre ville natale, et un de nos copains d'enfance, Pedrag Pasic *(NDLR : qui a joué ensuite à Stuttgart)*, s'est aperçu du subterfuge après quelques minutes et l'a dénoncé à l'arbitre. Nous avons alors rééchangé nos maillots comme si nous nous étions trompés et n'avons pas été sanctionnés. »

Aujourd'hui, il apparaît plus difficile d'inverser les rôles entre les jumeaux. Le destin leur a forgé des caractères différents et leur a tracé des voies divergentes. Après avoir attaqué sur tous les terrains, Zlatko doit défendre à Split les intérêts de jeunes joueurs particulièrement vulnérables. Après avoir colmaté de nombreuses brèches en défense, Zoran s'attaque à la formation en Arabie saoudite. « Mais ça ne nous empêche pas de nous téléphoner plusieurs fois par semaine », précisent-ils en chœur.

XAVIER BARRET,
avec ZDRAVKO REIC, à Split

Zlatko Vujovic

Né le : 26 août 1958, à Sarajevo. **Poste :** attaquant. **Clubs :** Hajduk Split (1964-86), Bordeaux (1986-88), Cannes (1988-89), Paris-SG (1989-91), Sochaux (1991-92), Nice (1992-93). **Carrière internationale :** 73 sélections en équipe de Yougoslavie, 14 buts ; sélectionné pour les Coupes du monde 1982 et 1990 et pour l'Euro 1984. **Première sélection :** le 1er avril 1979 contre Chypre (3-0), 2 buts. **Palmarès :** un titre de champion de Yougoslavie et deux Coupes avec Hajduk Split ; un titre de champion de France (1987) et une Coupe (1987) avec Bordeaux.

Zoran Vujovic

Né le : 26 août 1958, à Sarajevo. **Poste :** défenseur. **Clubs :** Hajduk Split (1964-86), Bordeaux (1986-89), Cannes (printemps 1989), Etoile Rouge Belgrade (1989-90), Vallauris (1990-91), Cannes (1991-92), Nice (1992-93). **Carrière internationale :** 34 sélections en équipe de Yougoslavie, 2 buts ; sélectionné pour la Coupe du monde 1982. **Première sélection :** le 13 juin 1979 contre l'Italie (4-1) à Zagreb. **Palmarès :** un titre de champion de Yougoslavie et deux Coupes avec Hajduk Split ; un titre de champion de France (1987) et une Coupe (1987) avec Bordeaux ; un titre de champion de Yougoslavie (1990) avec l'Etoile Rouge.

TÉLÉ

La Ligue se met en quatre

REPRISE. Le football redémarre à la télé. Entre vendredi et dimanche soir, le service public retransmet en intégralité quatre des seize matches au programme de la Coupe de la Ligue.

Bakayoko retrouvera les Bastiais dimanche en Coupe de la Ligue, sur France 3.

Photo Bernard PAPON

Vendredi 7

❑ **8 heures, RTPI.** *Remate.*
■ **9 h 35, L'Equipe TV.** *Le Magazine du foot.* Consacré au foot entreprise.
■ **11 h 35, L'Equipe TV.** *Le Magazine du foot.* Consacré à l'Inter de Milan.
■ **13 h 35, L'Equipe TV.** *Le Magazine du foot.* Consacré aux chômeurs.
■ **15 h 35, L'Equipe TV.** *Le Magazine du foot.* Consacré à Vasco de Gama.
■ **17 h 35, L'Equipe TV.** *Le Magazine du foot.* Consacré à Saint-Etienne.
❑ **17 h 45, DSF.** Tournoi en salle de Riesa.
■ **20 h 35, France 3.** *Tout le sport.*
■ **20 h 40, France 2.** Auxerre-Monaco, 16es de finale de la Coupe de la Ligue. Commentaires de Pierre Sled et Jean-Marc Ferreri.
■ **23 heures, Eurosport.** *Score express.* Rediffusion à 1 h 15.

Samedi 8

■ **10 h 35, L'Equipe TV.** *Le Magazine du foot.* Matinée consacrée à *Une si longue carrière,* avec Kastendeuch, Sauzée, Ferhaoui, Bouafia, De Neef. Rediffusion le 9 à partir de 15 h 50.
❑ **13 heures, Italia 1.** *Studio sport magazine.*
❑ **13 h 25, Rai Due.** *Dribbling.*
■ **13 h 55, France 2.** Troyes-Bordeaux, 16es de finale de la Coupe de la Ligue. Commentaires de Claude Eymard et Jacky Bonneway.
❑ **14 h 45, DSF.** Tournoi en salle de Riesa.
❑ **18 h 30, DSF.** *In Team.*
❑ **18 h 30, Sat 1.** *Ran.*
❑ **20 heures, Rai 3.** *Anteprima Calcio.*
❑ **20 heures, RTPI.** Estrela da Amadora - Porto, 16e j. du Championnat du Portugal.
■ **20 h 35, France 3.** *Tout le sport.*
❑ **22 h 30, Rai 3.** *Anteprima Calcio.*
■ **23 heures, Eurosport.** *Score express.* Rediffusion à 1 h 45.

Dimanche 9

■ **10 h 55, TF 1.** *Téléfoot.* Invité : Noël Le Graët. Sujets : le budget des clubs, la formation, l'affluence et la violence dans les stades. 16es de finale de la Coupe de la Ligue.
■ **12 h 5, TF 1.** *L'Esprit du foot.*
❑ **12 h 45, DSF.** Tournoi en salle de Riesa.
❑ **13 heures, Italia 1.** *Guida al Campionato.*
❑ **13 h 50, Rai 2.** *Quelli che aspettano.*
❑ **14 h 45, DSF.** Tournoi en salle de Stuttgart.
■ **15 heures, France 3.** Saint-Etienne - Nantes, 16es de finale de la Coupe de la Ligue. Commentaires de Francis Maroto et Dominique Bathenay.
❑ **15 heures, Rai 2.** *Quelli che il Calcio.*
❑ **17 heures, Rai 2.** *Stadio sprint.*
■ **17 h 30, Kiosque 5.** Parme-Juventus, 15e j. du Championnat d'Italie.
❑ **18 h 10, Rai Uno.** *90° Minuto.*
■ **18 h 15, France 2.** *Stade 2.* En direct de Saint-Etienne, avec la présence de joueurs.
❑ **19 heures, TMC Italie.** *Goleada.*
■ **20 h 5, France 3.** *Le Magazine de la Coupe de la Ligue.* Présenté par Michel Drhey.
■ **20 h 15, Canal +.** *L'Equipe du dimanche* à l'heure italienne. Avec Milan AC - AS Roma et Fiorentina - Inter Milan. A la mi-temps, les temps forts de Parme-Juventus. Vers 22 h 40, les Championnats européens. Rediffusion le 10 à 18 h 30 sur Canal + vert.
■ **20 h 40, M 6.** *Sport 6.* Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 0 h 35.
■ **20 h 45, France 3.** Bastia-Marseille, 16es de finale de la Coupe de la Ligue. Commentaires de Michel Drhey et Alain Giresse.
❑ **22 h 30, Rai 2.** *Domenica sportiva.*
❑ **22 h 30, Italia 1.** *Controcampo.*
❑ **22 h 30, Rai Due.** *Domenica sportiva.*
❑ **22 h 45, DSF.** *La Ola.*
■ **23 heures, Eurosport.** *Score express.* Rediffusion à 1 h 15.
❑ **23 h 45, RTPI.** *Domingo desportivo.* Rediffusion le 10 à 9 h 15.

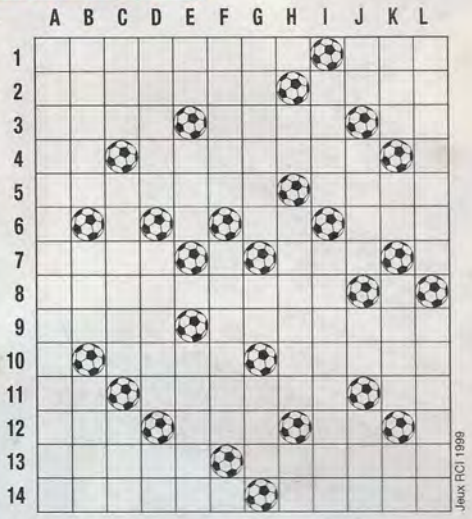
Lundi 10

■ **10 h 15, L'Equipe TV.** *Football européen* (Allemagne, Angleterre, Italie, Espagne).
■ **12 h 40, Canal +.** *Un autre journal.* Avec la page sportive de Vincent Radureau.
❑ **13 h 20, Rai Tre.** *A Tutta B.*
❑ **13 h 40, Rai Tre.** *C Siamo.*
❑ **14 h 45, DSF.** Tournoi en salle de Stuttgart.
❑ **17 h 45, DSF.** Tournoi en salle de Stuttgart.
❑ **18 h 30, DSF.** *In Team.*
■ **20 h 15, L'Equipe TV.** *Lundi foot.* Présenté par Didier Roustan.
■ **20 h 35, France 3.** *Tout le sport.*
■ **20 h 40, Canal + vert.** Liverpool-Blackburn. Rediffusion à 1 h 35 sur Canal +.
■ **22 h 20, L'Equipe TV.** Le football sud-américain.
❑ **23 heures, DSF.** *La Ola.*
■ **23 heures, Eurosport.** *Eurolegend.* Consacré aux Pays-Bas 1988-92-96.
■ **23 heures, Pathé Sport.** Un match de la 16e j. du Championnat du Portugal. Rediffusions le 11 à 9 heures et 15 h 45 et le 14 à 14 heures.

Tous les jours

■ **7 heures, Eurosport.** *Sport matin.*
❑ **8 h 30, CNN.** *World Sport.* Rediffusions à 11 h 30, 16 h 30 et 23 h 30.

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT. - 1. On les trouve sous les chaussures des joueurs. Un club de D 1 en raccourci. 2. Joueur lyonnais, puis entraîneur lyonnais. Dieu égyptien. **3.** Tunique à l'œil. **Qualificatif convenant parfaitement au club de Galatasaray.** Bang creux. **4.** Préfixe pour doubler. **Moldovan ou Lacatus. 5. Emilien qui fut une fois international en 1936.** Morceau non accompagné. **6.** A lui. Prénom américain. **7. Défenseur marseillais vingt fois international (Jacky). Son équipe a disparu avec un mur. 8.** Maladie de la peau. **9.** Organise. Très amaigrie. **10.** Alcool provenant de différents produits fermentés. **Ville dont le club de National 1 fut finaliste de la Coupe de France en 1996. 11.** Patron. Jeu de réflexion. Platine. **12.** Est mâché pour exciter. Grand trust américain. Paresseux tout retourné. **13.** C'est l'habitude. **Défenseur niçois, puis bordelais, vingt-quatre fois international. 14.** Pressé. Un certain type de vente aux enchères (à l'). **VERTICALEMENT. - A. Ces deux mots désignent le champion d'automne de cette saison 1999-2000. B.** Contente ou enlevée. Monnaie nordique. Ancienne agence soviétique. **C.** Service au tennis. **L'un des joueurs italiens les plus titrés (Gianni).** On y fait grève. **D.** Polder flamand. Passe à Grenoble. Jeu chinois. **E.** L'après-midi. Gaulois. Métal souple mais très solide. **F.** Comme un angle de plus de 90°. **Léonard qui fut strasbourgeois et bordelais. G.** Anciens signes de notation musicale. Chefs aux armées. Et tout le reste. **H.** Roulement. Ville du Puy-de-Dôme. Interjection. **I.** Berger antique. **Il faut respecter celle de l'arbitre. J.** Matinée. Enregistra sur le calepin. Tête d'imbécile. Il est utilisé pour souder. **K. Attaquant lensois d'origine camerounaise.** Saint. Voiture tout-terrain. Renforce un accord. **L. Défenseur français, champion du monde.** Partie de plage.

SOLUTION. Horizontalement : 1. Crampons. A.M. 2. Lacombe. Amon. 3. Uvée. Turc. Bg. 4. Bi. Roumain. 5. Meresse. Solo. 6. Sa. Tom. 7. Noh. RDM. 8. Erésipèle. 9. Gère. Emaciée. 10. Arac. Nîmes. 11. St. Echecs. Pl. 12. Dar. ITT. Ia. 13. Usage. Chorda. 14. Essoré. Enfoncé. Verticalement : A. Club monégasque. B. Ravie. Dre. Tass. C. Ace. Rivera. Tas. D. Moere. Isère. Go. E. PM. Osé. Acier. F. Cotus. Spectre. G. Neumes. EM. Etc. H. Ra. Allanic. Hé. I. Acis. Décision. J. AM. Note. Im. Arc. K. Job. Ld. Jeep. Da. L. Anglonma. Estran.

INTERNET

La LNF est une mine

Le site de la Ligue nationale recèle une mine d'informations essentielles sur le foot pro français. On y trouve les résultats du Championnat des dernières années, mais aussi les affluences détaillées de tous les stades. En un clin d'œil, un tableau synoptique rappelle tous les rendez-vous télé. On peut également prendre connaissance des décisions de la commission de discipline et apprendre par exemple que l'OM a écopé de 70 000 F d'amende après le match à Saint-Etienne. Une page de liens vous met en rapport avec tous les sites des clubs de D 1 et de D 2. Et surtout, le compte rendu détaillé des conseils d'administration de la Ligue se révèle instructif pour celui qui s'intéresse aux chiffres clés du foot français. Il ressort que les clubs de D 1 affichent un résultat net déficitaire de 46 MF pour la saison écoulée, ce qui prouve qu'il reste encore du travail pour assainir tout à fait la maison. D'autant que, chiffre alarmant, la masse salariale des clubs a augmenté de 24 % par rapport à la saison précédente. On peut néanmoins se rassurer en constatant que la prime au vainqueur de la Coupe de la Ligue passe cette année de 12 à 20 MF ou en mesurant la progression des droits télé jusqu'en 2004, date à laquelle ils atteindront 2,062 milliards de francs contre 1,728 milliard l'an prochain.

J.-PH. B.

❑ **Adresse :** www.lnf.asso

Conseils et solutions PRO France Télécom

Solutions Tarifaires

Professionnels, plus vous téléphonez, moins ça vous coûte.

Soyez les premiers à profiter d'un Diagnostic Tarifaire gratuit. Vous pouvez bénéficier de réductions au volume pouvant aller jusqu'à 32 % sur le montant de vos communications nationales*. Avec votre Conseiller France Télécom, vous choisissez les Solutions Tarifaires professionnelles les plus adaptées à vos besoins.

Aujourd'hui, appelez votre Conseiller au 1016.

www.francetelecom.com

France Telecom

*Offre soumise à conditions. Photo : Michael Pa... Leo Burnett.